

Projet de Fin d'Etudes

**Réutilisation du patrimoine bâti des
centres-villes historiques et
appropriation par les habitants**



2008-2009

DESREUMAUX Marie

Directrices de recherche :

VERDELLI Laura et JOLIVET Delphine

La réutilisation du patrimoine bâti peut-elle offrir un équilibre satisfaisant entre fonctionnalité et appropriation ?

2008-2009

Directeur de recherche

VERDELLI Laura

DESREUMAUX Marie

*« L'économie devient culturel,
la culture est relation
et le tout engendre du symbolique.¹ »*

*« L'avenir des villes sera sans nul doute
celui qui saura conjuguer
patrimoine, mémoire, culture et identité
avec modernité.² »*

¹ PINÇON-CHARLOT M. et PINÇON M., *Châteaux et châtelains*, 2005, in VESCHAMBRE V., *Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace*, 2007.

² STEPHAN L., "Les politiques de régénération des centres urbains", *Urbanisme*, n°6, mars 1996, in PEROUSE J.F., *Le modèle de la ville méditerranéenne : mythe et réalité*, 1996.

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance va à toutes les personnes qui m'ont encadrée, suivie et soutenue lors de la réalisation de ce projet de recherche.

A cet effet, je remercie tout d'abord Laura Verdelli et Delphine Jolivet, tutrices de ce projet, qui ont su me guider pas à pas dans l'élaboration de ce projet et m'initier à la réalisation d'un mémoire de recherche.

Ensuite, je souhaite remercier deux professeurs de l'université d'Estrémadure à Cáceres, Antonio José Campesino Fernández et Maria Antonia Pardo Fernández qui ont su m'orienter et m'aider dans mes recherches bibliographiques.

Je tiens également à remercier toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre à mon questionnaire.

Et enfin, merci beaucoup à Jean-Yves, Frédéric, Daniel et Chantal pour leurs soutiens.

SOMMAIRE

Avertissement.....	4
Formation par la recherche et projet de fin d'études.....	5
Remerciements.....	6
Sommaire	7
 Introduction	 8
 Partie 1 : Quelles réutilisations du patrimoine bâti menant à quelles particularités du centre-ville?.....	 11
1. Les monuments et leurs valeurs	12
2. Le patrimoine et sa réutilisation	19
3. Quelles activités et pratiques peuvent être mises en place dans un centre-ville ?.....	27
4. Les particularités d'un centre-ville historique au patrimoine bâti fonctionnel.....	37
 Partie 2 : Appropriation du patrimoine du centre-ville et pratiques des habitants.....	 44
1. Les processus d'appropriation.....	45
2. Appropriation, pratiques et mémoire collective	59
3. La mixité, l'animation, la lisibilité et l'échelle humaine favorisent-elles l'appropriation ?.....	63
 Partie 3 : Centres-villes historiques, réutilisation du patrimoine et appropriation, application au cas de Cáceres ?	 69
1. Présentation de Cáceres dans le contexte de cette étude	70
2. Présentation des résultats de l'enquête	84
 Conclusion.....	 90
 Bibliographie.....	 93
Table des figures	100
Table des matières	102
Glossaire.....	105
 ANNEXES	

INTRODUCTION

Les villes de la vieille Europe se sont continuellement détruites et reconstruites, c'est ce que l'on appelle aujourd'hui le renouvellement urbain ou plus communément "reconstruire la ville sur la ville".

« Le décalage entre la rigidité relative du bâti urbain et les mutations sociales et économiques, plus ou moins rapides et amples selon les époques, s'est traduit depuis l'apparition des villes par un balancement entre destructions et conservation.¹ »

Les motifs de démolition et reconstruction sont nombreux : l'usure des matériaux, destructions liées à des guerres ou à des raisons économiques, changements de normes liés aux besoins (confort, hygiène), aux fonctionnalités (évolution des modes de production) ou aux pratiques culturelles (bâtiments culturels, lieux publics etc.). Les renouvellements les plus significatifs sont les remaniements de la ville médiévale aux XVIIème et XVIIIème siècles, puis avec l'essor du capitalisme au XIXème siècle, ainsi qu'avec la Révolution industrielle et l'haussmannisation.²

C'est paradoxalement à cette période, à partir de la fin du XVIIIème siècle, qu'apparaît une alternative à la destruction/reconstruction : la conservation. Depuis, à chaque fois qu'un bâtiment perd son usage, se pose la question de la destruction ou de la conservation.

A la fin du XXème siècle, les centres-historiques de l'Europe occidentale traversent une grave crise urbaine : la population et les activités s'installent en périphérie et le secteur industriel est en crise. Des outils comme les secteurs sauvegardés en France ou les « Planes Especiales » en Espagne, ont été mis en place afin de reconquérir les centres-villes historiques. Cependant, ils présentent toujours des problèmes, comme par exemple l'engorgement par les véhicules motorisés, le difficile maintien des commerces de proximité ou la sous-exploitation des espaces publics par les habitants. *« Si cette hécatombe des petits commerces au profit des multinationales n'est pas récente, elle apparaît aujourd'hui plus criante, avec le symbole que constitue la disparition du prestataire postal, offre de service public par excellence,³ »* affirme Delphine de Mallevouë en parlant du départ de la Poste des Champs-Élysées. *« Les cœurs des villes de petite taille, voire de taille moyenne, peinent à retrouver un dynamisme et même parfois continuent à dépérir⁴. »*

Les centres-villes sont donc bien loin de l'imaginaire de la ville médiévale, que nous avons tous, où une vie sociale serait très développée, *« un âge d'or où les villes étaient*

¹ VESCHAMBRE V., « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Norois*, 2005.

² VESCHAMBRE V., « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Norois*, 2005.

³ DE MALLEVOÛE D., "Champs-Élysées : La fin des commerces de proximité !", *Le Figaro*, 2008.

⁴ ROCHEFORT R., *Un commerce pour la ville*, Rapport au Ministre du Logement et de la Ville, 2008.

plus petites, plus lisibles dans le territoire.¹ » Bien que cet idéal ne soit pas accessible et en partie incompatible avec la vie d'aujourd'hui, n'est-il pas possible de trouver un intermédiaire, pour une meilleure harmonisation des centres-villes ?

Par conséquent, à chaque fois qu'un bâtiment perd son usage et que se pose la question de la destruction ou de la conservation, la réutilisation n'est-elle pas le bon compromis vers cet imaginaire ?

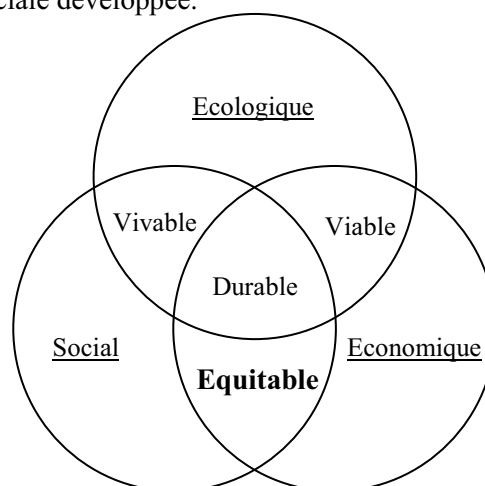
Il nous a donc semblé intéressant de travailler sur ce qu'Henri Lefebvre, en précurseur, avait identifié comme un angle mort de la réflexion et de la pratique des urbanistes à savoir la prise en compte par les concepteurs des usages de l'espace par les habitants et les citoyens, et donc d'étudier le lien entre l'urbanisme et les sciences sociales. En effet, selon Maïté Clavel, « *modifier les espaces c'est agir sur la vie sociale d'un individu.*² »

La patrimonialisation d'un centre-ville que l'on peut définir comme le processus faisant de ce centre-ville un "patrimoine", en passant notamment par la revalorisation, l'appropriation et le marquage de celui-ci, est un bon exemple de cette limite entre urbanisme et science sociale.

En effet, les patrimonialisations des centres-villes sont loin d'être systématiquement une réussite. Aux problèmes cités précédemment, s'ajoute parfois la gentrification, l'exclusion de certaines populations voire un certain éloignement de l'imaginaire cité précédemment. D'après Maurice Barrès, « *la patrimonialisation rompt le lien social.*³ »

Ainsi, au sein du problème général : "**Comment faire pour que la patrimonialisation ne devienne un instrument d'exclusion et de ségrégation ?**", nous avons choisi de traiter la question : **La réutilisation du patrimoine peut-elle favoriser une certaine forme de ville équitable ?** "Equitable" au sens de la définition du développement durable, où l'équitable est la considération conjointe du social et de l'économique ?

La ville équitable serait alors une ville ayant une bonne santé économique et une vie sociale développée.



Nous ne travaillerons pas sur la ville durable car la conservation du patrimoine peut être un frein à celle-ci. Par exemple : les Plans de Sauvegarde et de Mise en Valeur ou les Plans Especiales ne permettent pas la pose de panneaux solaires sur les monuments.

Figure 1 : Schéma définissant "l'équitable"
Réalisation : Personnelle

¹ CAVIN S., *La ville mal aimée*, 2005, in LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, 2006.

² CLAVEL M., *Sociologie de l'urbain*, 2002, in COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, appropriable / approprié : quelles relations pour un espace public urbain ?*, 2008.

³ BARRES M., in BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

Afin de resserrer le sujet de cette étude, nous ne traiterons pas de la ville équitable sous toutes ses facettes mais nous traiterons la fonctionnalité pour ce qui est de l'aspect économique et l'appropriation pour ce qui est de l'aspect social.

Ainsi, nous traiterons la problématique :

La réutilisation du patrimoine bâti peut-elle offrir un équilibre satisfaisant entre fonctionnalité et appropriation du patrimoine culturel ?

Pour y répondre, nous allons premièrement regarder quelle fonctionnalité est possible au sein d'un centre-ville et quelle seraient ses particularités due au fait de la réutilisation du patrimoine. Cela va nous permettre de formuler nos hypothèses.

Puis, nous étudierons les processus d'appropriation et les liens entre ceux-ci et les particularités d'un centre-ville au patrimoine bâti fonctionnel. Cela va nous permettre d'affiner nos hypothèses puis d'essayer de les vérifier de façon théorique.

Enfin, à la lumière de l'exemple de la ville de Cáceres nous validerons ou infirmerons nos hypothèses de façon pratique.

Notre hypothèse principale est que l'appropriation du patrimoine bâti d'un centre-ville se fait plus par la pratique de l'espace et que via la mémoire collective. Et nos quatre hypothèses secondaires sont que la mixité des fonctions, la multitude des usagers, une ville à l'échelle humaine associée à la prépondérance des modes doux et la lisibilité de la ville, favorisent cette appropriation.

Nous nous centrerons donc sur le patrimoine bâti des centres-villes historiques et sur l'appropriation, de la part des habitants, du patrimoine bâti et plus généralement des centres-villes eux-mêmes. *« S'approprier le patrimoine représente plus largement un point d'appui pour l'appropriation de l'espace (quartier, site, espace public...) dans lequel il s'inscrit. ¹ »*

¹ VESCHAMBRE V., *Identification et appropriation de l'espace : le processus de patrimonialisation*, 2006.

PARTIE 1 : QUELLES REUTILISATIONS DU PATRIMOINE BATI MENANT A QUELLES PARTICULARITES DU CENTRE-VILLE?

1. Les monuments et leurs valeurs

11. Quelques premières définitions

a. Le patrimoine : un concept très vaste

Avant de commencer cette étude, nous tenons à redéfinir la notion de patrimoine. D'autant plus que celle-ci n'est pas la même suivant les cultures. Dans les sociétés occidentales, le pouvoir et les symboles s'incarnent dans la pierre depuis les civilisations grecques et romaines, notamment dans le centre de la ville. Alors que dans les sociétés asiatiques ou africaines, le rapport à la mémoire ou à la transmission est beaucoup plus immatériel.

Le patrimoine peut être considéré comme étant « tout ce qui participe à la mémoire collective d'un groupe¹. *« C'est l'ensemble des biens qu'une génération veut transmettre aux suivantes parce qu'elle estime que cet ensemble constitue le talisman qui permet à l'homme et au groupe social, qu'il soit famille, nation ou tout autre groupe, de comprendre le temps dans les quatre dimensions.² »* Les éléments du patrimoine sont les vestiges de la vie d'hier, des indices pour comprendre notre passé, ancrer notre vie dans l'histoire. *« C'est ce qui est encore visible d'un monde qui nous est devenu invisible³ »*

On peut définir le patrimoine également comme étant la forme matérielle des mémoires et des constructions du passé basées sur les valeurs présentes. Il renvoie à *« l'appropriation de manière sélective, sur un mode symbolique, de la matérialité naturelle ou construite héritée⁴ »*. Le patrimoine a également une importance au niveau de l'identité : *« Notre patrimoine, c'est la mémoire de notre histoire et le symbole de notre identité nationale.⁵ »*

¹ NORA P., *les lieux de mémoire*, 1997, in PISTRE M.L., *La réutilisation des monuments ou volonté de faire vivre le patrimoine, en quoi la réutilisation permet-elle de faire vivre le petit patrimoine rural ?*, 2006.

² LENIAUD J.M., *l'utopie française : essai sur le patrimoine*, 1992.

³ NORA P., *les lieux de mémoire*, 1997, in MARTON P., *L'influence de la symbolique dans la réutilisation des hauts-lieux, la symbolique des édifices religieux influe-t-elle sur l'acceptabilité de leur réutilisation ?*, 2004.

⁴ CHEVALIER J., « La médiation spatiale : les mots pour faire, les mots pour dire », *travaux et documents*, 1999, in VESCHAMBRE V., « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Norois*, 2005.

⁵ HARTOG F., *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, in PONCET P., « Du patrimoine national à la « société de conservation » », *Pouvoirs Locaux*, 2004.

Le patrimoine est donc quelque chose de très vaste. Concrètement, il peut se présenter sous des formes très diverses, de n'importe quelle taille ou matière, il peut même être immatériel, comme par exemple une chanson. Le danger aujourd'hui est d'octroyer le titre de patrimoine à tout et donc de dévaloriser ce titre. En effet, les vertus du patrimoine sont indéniables et sa conservation est primordiale au bien-être des sociétés. *« Le patrimoine architectural est un capital spirituel, culturel, économique et social aux valeurs irremplaçables.¹ »*

Dans cette étude nous ne traiterons que du patrimoine matériel des centres-villes historiques et notamment des monuments.

b. La patrimonialisation : un processus qui peut être positif ou négatif

La patrimonialisation d'un centre-ville est le fait de lui donner un caractère patrimonial, d'en faire un "patrimoine". Cela peut se faire notamment par un processus de revalorisation économique, symbolique et sociale, ainsi que par l'appropriation et le marquage d'un espace. La patrimonialisation peut être définie comme un processus de réinvestissement, de revalorisation d'espaces désaffectés².

« La patrimonialisation produit [...] une forme de marquage, constituant le support d'une appropriation de l'espace. L'intervention matérielle qui suit la reconnaissance d'un héritage architectural (réhabilitation, restauration des façades notamment) modifie l'édifice et constitue une signature : celle des autorités qui l'ont financée, mais aussi celle des groupes sociaux qui ont promu la reconnaissance de ce patrimoine.³ »

Le moteur de la patrimonialisation est bien souvent la (re)valorisation d'emprises désaffectées et leur transformation en ressource économique. Si *« le patrimoine architectural est [...] ce qui donne valeur à un lieu⁴ »*, c'est au sens de valeur à la fois symbolique et économique⁵.

¹ La charte Européenne du Patrimoine Architectural, 1975, ICOMOS.

² GASNIER A., (coord.), "Patrimoine et environnement : les territoires du conflit", *Norois*, 2001, in VESCHAMBRE V., "Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace", *Café Géographique*, 2007.

³ VESCHAMBRE V., "Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace", *Norois*, 2005.

⁴ BOURDIN A., "Patrimoine et demande sociale", in NEYRET R. (dir.), *Le patrimoine, atout du développement*, 1992, in VESCHAMBRE V., "Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace", *Café Géographique*, 2007.

⁵ VESCHAMBRE V., "Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace", *Café Géographique*, 2007.

La patrimonialisation peut s'avérer une réussite lorsqu'elle aboutit à une appropriation de l'ensemble de la population.

« La patrimonialisation apparaît bien au bout du compte comme une modalité, de plus en plus légitime, d'appropriation de l'espace.¹ »

Mais elle peut aussi être un échec, en brisant l'équilibre social qui s'était installé, en rendant le centre-ville essentiellement matériel. D'après Maurice Barrès, *« la patrimonialisation rompt le lien social,² »* elle peut également mener à l'exclusion de certaines populations par un phénomène de gentrification par exemple.

« La mise en place de secteurs sauvegardés s'est aussi accompagnée dans certains cas d'une mutation sociologique des quartiers concernés ; des solidarités anciennes ont été rompues, artisans et petites gens ont cédés la place aux classes moyennes et aux boutiques. [...] [Ce qui a provoqué] le refoulement des classes sociales les plus démunies à la périphérie de la ville.³ »

Enfin, d'après M. Gravari-Barbas, le processus de patrimonialisation se fait selon trois fonctions qui correspondent à différentes sphères d'activité⁴ :

- la fonction identitaire qui renvoie au lien social, au capital social, l'appropriation collective du patrimoine ;
- la fonction valorisante qui renvoie aux retombées économiques, au renchérissement du foncier et donc aux logiques de gentrification ;
- la fonction légitimante qui renvoie aux capacités d'intervention dans la sphère publique, de l'aménagement de l'espace du patrimoine et le prestige qui y est associé.

La patrimonialisation a une fonction identitaire (qui renvoie au lien social et à l'appropriation) d'après M. Gravari-Barbas or d'après Maurice Barrès la patrimonialisation rompt le lien social. Ainsi, les échecs de la patrimonialisation doivent être dus à la non prise en compte de cette fonction identitaire. Cette étude traitera donc de cette fonction identitaire afin de réfléchir à l'amélioration possible des patrimonialisations.

¹ VESCHAMBRE V., "Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace", *Noroi*, 2005.

² BARRES M., in BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

³ BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

⁴ GRAVARI-BARBAS M. (dir.), *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde*, 2003, in VESCHAMBRE V., "Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace", *Café Géographique*, 2007.

c. Les monuments : les bases de la mémoire collective

Les principaux éléments du patrimoine constitutif des centres-villes historiques sont les monuments. Le terme « monument » vient du latin « monumentum » lui-même dérivé de « monere » (avertir, rappeler) c'est-à-dire ce qui interpelle la mémoire. Un monument est donc tout artéfact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer ou faire remémorer à d'autres générations : des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances¹. Les monuments sont des messages du passé permettant de maintenir une mémoire collective.

« Par monument, au sens le plus ancien et véritablement originel du terme, on entend une œuvre créée de la main de l'homme et édifiée dans le but précis de conserver toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures le souvenir de telle action ou telle destinée (ou des combinaisons de l'une et de l'autre).² »

Cependant, la plupart des monuments d'aujourd'hui ne sont pas intentionnels, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été édifiés dans le but de transmettre un message aux générations futures. Mais c'est la société actuelle qui leur a donné ce titre.

« La conservation des œuvres du passé fera comprendre aux générations futures la marche vers le progrès.³ »

Qu'ils soient intentionnels ou non, les monuments ont toujours une valeur de remémoration ou historique car ils portent des marques de leur époque. Or, nous préférons parfois des œuvres récentes à d'autres plus anciennes. Il existe donc manifestement une valeur purement artistique et symbolique, indépendamment de la place qu'occupe l'œuvre dans le développement de l'histoire⁴.

Les monuments, s'inscrivant à la fois dans la vie d'hier et d'aujourd'hui, présentent ainsi une grande variété de nature et expriment différentes valeurs. Ils jouent toujours un rôle prépondérant dans la mémoire collective cependant ce n'est pas forcément leur but premier. Ils peuvent également avoir une valeur artistique comme bien d'autres, nous le verrons par la suite.

¹ CHOAY F., *l'allégorie du patrimoine*, 1992.

² RIEGL A., *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, 1984.

³ LENIAUD J.M., *l'utopie française : essai sur le patrimoine*, 1992.

⁴ RIEGL A., *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, 1984

12. Les valeurs des monuments

Alois Riegl, dans son ouvrage *le culte des monuments, son essence et sa genèse*, présente les différentes valeurs des monuments historiques qu'il a identifiées :

- La valeur d'ancienneté

La valeur d'ancienneté d'un monument se manifeste au premier regard par son aspect non moderne. Elle prétend agir sur les masses car elle ne demande aucune connaissance pour être comprise. De son point de vue, l'esthétique du monument réside dans les traces de la décomposition de l'œuvre achevée par les forces mécaniques et chimiques de la nature. A l'inverse, dans une création récente, les symptômes de dégradation ne produisent pas cet effet positif, au contraire, ils nous indisposent.

- La valeur historique

La valeur historique d'un monument réside dans le fait qu'il représente pour nous un stade particulier dans le développement d'un domaine de la création humaine. De son point de vue, la valeur réside dans l'état initial du monument, toute trace de dégradation doit donc être supprimée. Or, « une conservation éternelle est tout simplement impossible : car les forces de la nature finissent par avoir raison de toutes les ruses de l'homme, et de l'homme lui-même dans son combat contre elles.¹ »

- La valeur de remémoration intentionnelle

Elle s'applique aux monuments intentionnels qui sont d'ailleurs peu nombreux. Elle revendique pour le monument l'immortalité, l'éternel présent, la pérennité de l'état initial.

- La valeur d'usage

La valeur d'usage se mesure à la capacité d'un monument à exercer une fonction. De plus l'utilisation continuelle d'un monument revêt aussi pour la valeur d'ancienneté une importance considérable.

- La valeur d'art

Selon les conceptions modernes, un monument ne présente à nos yeux de valeur d'art que dans la mesure où il satisfait l'attente du "vouloir artistique moderne". De plus, toute œuvre d'art moderne doit de part sa modernité même, se présenter sous un aspect achevé sans aucune trace de dégradation.

- La valeur de nouveauté

La valeur de nouveauté se mesure à l'originalité du monument, à son caractère unique. Elle est la valeur artistique du public peu cultivé.

Aux valeurs déterminées par Alois Riegl, nous pouvons ajouter d'autres valeurs comme la valeur affective due à une appropriation et la représentative d'un territoire ou d'une culture.

Il ne faut pas non plus oublier la valeur économique qui a une grande importance dans le choix de la conservation et de la réutilisation des monuments. Elle crée des bénéfices

¹ RIEGL A., *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, 1984

directs : les travaux de construction et de mise en valeur du patrimoine impliquent la création ou le maintien d'emplois, des revenus et des achats de matériaux ; par ailleurs, les bâtiments génèrent des pratiques culturelles, administratives, des hébergements, des restaurations etc. D'autre part, des bénéfices indirects peuvent se faire sentir : ce sont les augmentations de revenus et d'emplois qui accompagnent l'utilisation du patrimoine (achats en biens et services, boutiques de souvenirs) ; ces gains sont retirés par des agents externes au secteur patrimonial.

« Nos monuments et musées sont devenu un produit touristique et qui plus est non négligeable, puisqu'il est à la source d'environ 15% des recettes du tourisme, et que près de 150 000 emplois directs et indirects en dépendent.¹ »

Les monuments n'ont donc pas tous les mêmes valeurs à nos yeux. De plus les valeurs ne touchent pas toutes les mêmes publics. Ainsi, dans notre étude nous nous attacherons aux valeurs qui s'exercent sur le plus grand nombre, à savoir : la valeur d'ancienneté, la valeur d'usage, la valeur affective due à une appropriation, la valeur représentative et la valeur économique.

13. Comment les monuments sont-ils choisis ?

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la thèse a prévalu selon laquelle il existait un canon artistique intangible, un idéal artistique objectif et absolu, but final, quoique en partie inaccessible. D'après la conception ancienne, une œuvre d'art possède une valeur artistique dans la mesure où elle répond aux exigences d'une esthétique supposée objective, mais n'ayant à ce jour donné lieu à aucune formulation incontestable.

Au début du XX^{ème} siècle, la valeur d'art relatif prévaut sur la valeur d'art absolu. « Même partiellement, certaines œuvres d'art anciennes répondent au "vouloir artistique moderne", et c'est précisément parce qu'elles contrastent avec le fond demeuré pour nous discordant, que ces éléments accordés à la sensibilité moderne agissent aussi puissamment sur le spectateur.² » D'après la conception moderne, la valeur d'art d'un monument se mesure à la manière dont il satisfait aux exigences du "vouloir artistique" moderne. Celles-ci n'ont pas été formulées plus clairement mais elles ne peuvent l'être car elles changent d'un individu à l'autre et d'un moment à l'autre.

Ainsi, « il n'existe pas de valeur d'art éternelle, mais seulement une valeur relative, moderne, alors la valeur d'art d'un monument n'est plus une valeur de remémoration, mais une valeur actuelle.³ »

¹ BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

² RIEGL A., *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, 1984

³ RIEGL A., *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, 1984

Le choix des monuments auxquels on donne le titre de patrimoine est donc subjectif et est voué à évoluer. D'autre part les générations futures ne pourront pas faire le choix d'un monument que nous n'aurons pas conservé préalablement. Nous pouvons donc penser que la mémoire collective, basée sur le patrimoine (au sens large) encore présent, est tronquée. Comme elle peut également être faussée comme nous le verrons par la suite du fait de certaines restaurations malencontreuses.

1.

Dans notre étude, les monuments historiques sont à considérer comme les éléments constitutifs du patrimoine bâti. Ils ont différentes valeurs dont certaines accessibles à tous comme : la valeur d'ancienneté, la valeur d'usage, la valeur affective due à une appropriation, la valeur représentative et la valeur économique. De plus, ils participent à la mémoire collective et comme toutes mémoires, des éléments sont tronqués voire modifiés.

Enfin, notre étude s'inscrit dans l'étude de la fonction identitaire de la patrimonialisation.

2. Le patrimoine et sa réutilisation

La réutilisation est une restauration suivie d'un changement de destination ou de fonction. « *Il s'agit de réparer, de restaurer plutôt que de détruire l'existant, ce qui ne doit pas empêcher l'innovation mais favoriser une économie de la mesure.*¹ » Réutiliser le patrimoine est une bonne façon de le conserver or « *la structure des ensembles historiques favorise l'équilibre harmonieux des sociétés.*² » Le patrimoine a toute sa place dans la ville et dans son avenir, c'est pourquoi il est important de le conserver et de l'intégrer à la vie d'aujourd'hui. « *Le patrimoine est aujourd'hui un levier pour faire bouger la ville, débattre de son évolution, peser le pour et le contre d'un projet immobilier ou urbain, lui donner un sens.*³ »

21. La conservation et la réutilisation du patrimoine d'hier à aujourd'hui

a. Evolution du concept du patrimoine en France et en Espagne

A la fin du XVIIIème siècle, suite à la révolution française et au mouvement des lumières, des initiatives pour conserver les monuments apparaissent. Des expéditions sont organisées afin de découvrir les anciennes civilisations. Des objets sont rapatriés en Europe et des inventaires sont menés sur ces anciennes civilisations et sur le patrimoine moyenâgeux européen. Les premiers musées sont créés et l'histoire de l'art devient une science.

Au XIXème siècle, le concept de "monument national" apparaît en France puis en Espagne. Les états de ces deux pays mettent en place des structures afin de déclarer les monuments et contrôler leur devenir : l'inspection générale des monuments historiques en 1830 et la Commission supérieure des monuments historiques en 1837 en France, et les commissions provinciales et la commission centrale des monuments en 1844 en Espagne.

Au XXème siècle, la notion de patrimoine s'élargit fortement jusqu'à englober quasiment tout : il n'y a plus d'âge limite, le bien peut être un bâtiment comme un objet, il peut être matériel ou immatériel. L'élargissement de la notion de patrimoine va de pair avec la destruction massive des villes due à l'apparition des grands projets d'urbanisme et à la disparition progressive de la diversité culturelle due à la mondialisation.

¹ ville de Nantes in GARAT I., GRAVARI-BARBAS M. et VESCHAMBRE V., "Préservation du patrimoine bâti et développement durable : une tautologie ? Les cas de Nantes et Angers", *Développement durable et territoire*, 2008.

² *La charte Européenne du Patrimoine Architectural*, 1975, ICOMOS.

³ LUNEAU, 2003, in GARAT I., GRAVARI-BARBAS M. et VESCHAMBRE V., "Préservation du patrimoine bâti et développement durable : une tautologie ? Les cas de Nantes et Angers", *Développement durable et territoire*, 2008.

« Cette intensification de la revendication patrimoniale est à la mesure de l'accélération des évolutions technologiques, économiques et culturelles de ces cinquante dernières années. Ce qui devient patrimoine, c'est ce qui est désaffecté et qui tend à disparaître.¹ »

Cet élargissement du concept de patrimoine a permis le passage du monument à l'ensemble urbain. Le monument n'est plus considéré comme un élément isolé mais comme une partie d'un ensemble urbain, d'un paysage urbain et d'une vie sociale.

b. Une prise en compte progressive des centres-villes au niveau international

A partir des années 70, la communauté internationale prend conscience des problèmes des centres-historiques. Cela mena à la rédaction de la convention de l'Unesco en 1972. L'année 1975 fut déclarée année européenne du patrimoine architectural, ce qui conduisit à l'avènement de deux documents fondamentaux : la charte européenne du patrimoine architectural et la déclaration d'Amsterdam.

La charte européenne du patrimoine architectural met les centres-historiques au rang de patrimoine. Elle les définit comme étant des hauts-lieux spirituels, culturels, économiques et sociaux aux valeurs irremplaçables, ayant un rôle indispensable au développement des sociétés.

Quant à elle, la déclaration d'Amsterdam énonça pour la première fois clairement les principes de la dite « conservation intégrée » comme la méthode la plus efficace afin de conserver les valeurs des centres-historiques. Elle se fait par une politique globale de sauvegarde et de réhabilitation du patrimoine culturel prenant en compte la valeur et le rôle de ce patrimoine pour la société.

La réhabilitation physique et fonctionnelle des centres-historiques ne peut être efficace qu'à travers une action intégrée qui prend en compte les aspects socio-économiques.²

Nous pouvons citer également la déclaration de Nairobi (1976) qui promeut la conservation du patrimoine grâce à une intégration de celui-ci dans la vie collective ou encore la convention de Grenade ou la charte de Quito³.

La considération des centres-villes en tant qu'ensemble patrimonial est apparue à partir des années 70 due à un élargissement du concept de patrimoine. De nombreux documents internationaux ont été rédigés afin de promouvoir leur conservation dans leur globalité : non seulement les monuments mais également les quartiers eux-mêmes ainsi que leurs dimensions sociales.

¹ VESCHAMBRE V., *Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace*, 2007.

² GONZALEZ-VARAS I., *conservación de bienes culturales, teoría, historia, principios y normas*, 2006.

³ GONZALEZ-VARAS I., *conservación de bienes culturales, teoría, historia, principios y normas*, 2006.

c. Les réutilisations des monuments : de la spontanéité à la planification

Au cours de l'histoire les monuments ont souvent été réutilisés, ou plus exactement les bâtiments, qui ont parfois, par la suite, obtenu le grade de monument.

Au moyen-âge les réutilisations sont spontanées et utilitaires. Elles concernent notamment les constructions romaines.

A la renaissance les édifices romans et gothiques sont adaptés aux nouveaux modes de vie, sans forcément en changer l'usage, et les éléments défensifs sont rajoutés.

A la révolution française, les édifices aristocratiques ou religieux passent aux mains de l'Etat. Ils sont réutilisés à des fins publiques car leur réutilisation était 5 à 20 % moins coûteux qu'une construction neuve. En outre, ces édifices se situaient souvent en centre ville. D'après Claude Chaline¹, suite à la révolution française, 90% des nouvelles préfectures furent localisées dans d'anciens édifices conventuels ou épiscopaux, comme à Tours, Dijon ou Rennes. Des édifices religieux accueillirent également quelques hôtels de ville comme à Bordeaux, Montpellier ou Versailles, ou furent utilisés à des fins militaires, pénitentiaires, judiciaires (50 % des palais de justice), industrielles, agricoles, éducatives (les lycées d'Angoulême, de La Rochelle et Limoge).

C'est suite aux destructions idéologiques et au vandalisme de la révolution française, que des mouvements de défense patrimoniale se développèrent. Les premières théories de conservation apparaissent sur la base des conceptions de Viollet-le-Duc. Elles seront au fur et à mesure ou rejetées ou améliorées.

En Espagne, c'est à cause de la "desamortización"² que beaucoup de monuments ont changé d'usage. Suite aux ventes aux enchères, les nouveaux propriétaires leurs attribuèrent des fonctions parfois très éloignées à celles d'origine : des anciennes églises sont aujourd'hui un bar à Albuquerque, un garage à Fregenal de la Sierra et une discothèque à Tolède (nous en parlerons plus loin).

La réutilisation des monuments est une évidence admise au niveau international depuis la charte d'Athènes de 1931 : *la Conférence recommande de maintenir l'occupation des monuments qui assure la continuité de leur vie en les consacrant toutefois à des affectations qui respectent leur caractère historique ou artistique*³ ; et la Charte de Venise de 1964 : « *la conservation des monuments historiques est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société, une telle affectation est donc souhaitable. Mais elle ne peut atterrir l'ordonnance et le décor des édifices.* »⁴

Aujourd'hui, les monuments sont majoritairement réutilisés à des fins culturelles ou pour y héberger un service public.

¹ CHALINE C., *la régénération urbaine*, 1999.

² Cf. le glossaire

³ *La Charte d'Athènes*, 1931, ICOMOS.

⁴ *La Charte de Venise*, 1964, ICOMOS.

La réutilisation des monuments est donc quelque chose qui s'est toujours fait. Mais elle a suscité des questionnements suite à la mise en place des conservations des bâtiments car elle provoque forcément des modifications de ceux-ci. L'un de ses plus anciens défenseurs est sûrement Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy : c'est déshériter le patrimoine de sa fonction sociale que de l'isoler de son contexte, « *c'est tuer l'art que d'en faire histoire.*¹ »

d. Les théories restauratrices et la réutilisation

L'un des fondateurs de la restauration est Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879, français). Il restaura essentiellement des monuments gothiques ou médiévaux, comme la cité de Carcassonne, Notre Dame de Paris ou la cathédrale d'Amiens. Il fut le premier à énoncer clairement les problèmes que pose la restauration des monuments, notamment au sein de son œuvre : *le dictionnaire raisonné de l'architecture française*. Dans son huitième volume il définit son concept de la restauration : « *restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé.* » Cette définition fut très critiquée. Viollet-le-Duc recherchait une unité du style, essayait de finaliser l'œuvre, et n'accordait pas d'importance à l'authenticité du monument. Il était pour la réutilisation des monuments : « *le meilleur moyen pour conserver un édifice, c'est de lui trouver une destination, et de satisfaire si bien à tous les besoins que commande cette destination, qu'il n'y ait pas lieu d'y faire des changements.* »

A cette époque, un autre courant, antagoniste, se développa à partir de John Ruskin (1819 -1900, anglais) qui prônait la non-intervention. Il pensait que le monument, né pour remplir une fonction à un moment donné, devait mourir lorsque celle-ci n'avait plus lieu d'être. Il était donc contre la réutilisation et pensait même que la restauration était une destruction complète du monument.

Ces deux théories s'affrontèrent tout au long du XIX^{ème} siècle. Pendant la deuxième moitié du XIX^{ème}, une théorie intermédiaire fut développée en Italie notamment par Camillo Boito, la restauration moderne. Il construisit une méthode de restauration en huit points : faire apparaître les interventions par une différence de matériau ou de couleur, décrire et dater l'intervention sur le monument, etc. Son œuvre influença la rédaction de la Charte d'Athènes (1931), notamment par l'intermédiaire de Gustavo Giovannoni. Camillo Boito, et ses successeurs, prônait la réutilisation des monuments, mais seulement si celle-ci était respectueuse du bâti. Son œuvre influence encore les restaurations d'aujourd'hui.

La question de la réutilisation des monuments a été posée dès le début de l'histoire de la restauration. La réutilisation a plutôt été plébiscitée, cependant soumise à un critère de respect du monument². Nous verrons par la suite qu'il est difficile de définir ce qu'est le respect du monument.

¹ QUATREMERE DE QUINCY A.C, in BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

² Terme également employé dans la Chartes d'Athènes (Cf. page précédente).

22. La réutilisation du patrimoine aujourd'hui ?

a. Un contexte favorable à la réutilisation

La réutilisation des monuments connaît un contexte favorable aujourd'hui. Tout d'abord il existe une demande sociale : le tourisme devient de plus en plus culturel et les habitants ont besoin de repères dans leur histoire et des traces de leur identité.

La population qui est partie vivre en périphérie s'aperçoit « *qu'il est cher et fastidieux de faire de longs trajets tous les jours pour aller au travail, que l'on s'ennuie loin de la ville et de ses plaisirs.*¹ » A contrario, le centre-ville fait appel à l'imaginaire de la ville médiévale.

La réutilisation des monuments est en accord avec la loi Solidarité et Renouvellement Urbain. Reconquérir le centre-ville, dont le tissu urbain est généralement dense, permet de lutter contre l'étalement urbain qui engendre de graves problèmes sociaux, économiques et environnementaux.

« Selon une perspective de développement urbain durable, les avantages de la densification du centre-ville, de la réutilisation et de la conservation du patrimoine ont été mis en évidence ; éviter l'éclatement urbain en renforçant l'usage des transports publics, diminuer l'usage de l'automobile ainsi que des effets de pollution et abaisser le coût des infrastructures constituent les principaux objectifs poursuivis. Ainsi, dans de nombreuses villes, le redéveloppement de la ville « par l'intérieur » est devenu un leitmotiv, très souvent accentué par la volonté des municipalités de voir leur assiette fiscale s'élargir.² »

De plus, conserver un monument sans lui octroyer une fonction est plus difficile et coûte beaucoup plus cher. « *L'expérience démontre que c'est la gestion privée des monuments qui est le mode le plus économique et le plus naturel de préservation du patrimoine monumental national.*³ » Une réutilisation offre au bâtiment une valeur d'usage et la fonction qu'il héberge peut être valorisée par le monument. Elle permet un contrôle quotidien de l'état du patrimoine bâti et son entretien est alors partagé entre le public et le privé. Par ailleurs, quand la gestion est faite par le privé, les pouvoirs publics doivent garder un certain contrôle. « *L'État a moins intérêt à être gestionnaire et à se substituer au propriétaire qu'à se comporter comme un contrôleur, et comme un arbitre en charge de la définition des règles du jeu assurant la prise en compte de l'intérêt général.*⁴ »

Enfin, pour certain, il est indispensable d'accorder une fonction à un monument : « *Les monuments ont du mal à nous parler ; le temps les a rendus aphasiques ; ils ont même parfois perdu leur sens originel, parce qu'ils n'ont plus de fonction.*⁵ »

¹ MARIN Y. (dir.), *L'espace urbain européen ou "Que faire du centre-ville ?"*, 1996.

² STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003

³ GAILLARD Y. (au nom de la commission des finances), *Mission de contrôle sur l'action en matière de patrimoine*, 2002.

⁴ GAILLARD Y. (au nom de la commission des finances), *Mission de contrôle sur l'action en matière de patrimoine*, 2002.

⁵ BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

b. L'importance des pouvoirs publics dans la redynamisation des centres-villes par la réutilisation

Les pouvoirs publics ont un grand rôle à jouer dans la redynamisation des centres-villes. Ce sont eux qui peuvent impulser une nouvelle dynamique. Par exemple, Jean-Luc Poulain (DGA en charge du développement économique et du commerce à la ville de Tourcoing) espère que le projet mis en place avec d'autres acteurs de la ville (la création d'une salle de spectacle, d'un centre nautique et d'un complexe commercial) va donner un second souffle au centre-ville. *« Nous espérons, en collaboration étroite avec les acteurs concernés, créer une dynamique globale en favorisant le commerce non sédentaire (les marchés), le commerce de produits biologiques et du terroir qui apporteront une plus-value à l'offre commerciale du centre-ville.¹ »*

Il est à noter que la loi Dutreil de 2005 institue le droit de préemption des communes sur les fonds de commerce et les baux commerciaux. Cela permet aux communes de garder un contrôle sur la diversité de son centre-ville. *« Le maire de Drancy, Jean-Christophe Lagarde, [estime] que la commune est légitime pour l'aménagement du commerce sur son territoire et qu'il devrait être possible pour les conseils municipaux de mettre en place réglementairement des schémas d'aménagement commercial, permettant d'équilibrer l'offre commerciale de proximité.² »*

Les pouvoirs publics ont également beaucoup d'importance vis-à-vis de l'utilisation du patrimoine bâti car ils en détiennent une grande partie. Or réutiliser, coûte moins cher que conserver. Mais réutiliser coûte plus cher que construire neuf. Enfin, les vieux bâtiments peuvent parfois apparaître comme frein au développement durable. Ainsi, la conservation du patrimoine bâti est sujette aux décisions des pouvoirs publics.

« La logique du « développement durable », qui est censée orienter les politiques urbaines, en France notamment, présente une ambiguïté qui laisse la porte ouverte à des interprétations très contradictoires : entre les logiques de densification et donc de démolition/reconstruction (« reconstruire la ville sur la ville ») et les logiques de conservation du tissu urbain, avec les incitations à intégrer plus fortement la connaissance et la protection du patrimoine dans les plans locaux d'urbanisme (PLU).³ »

Le contexte de la réutilisation est aujourd'hui favorable car celle-ci promeut un modèle de ville plus équitable voire durable, en limitant l'étalement urbain tout en veillant à respecter et préserver l'existant. De surcroît, elle est plus économique que la simple conservation. Les pouvoirs publics ont de réels outils pour favoriser réutilisations positives du patrimoine et ils ont un rôle important à jouer quant à l'équité et la dynamisation des centres-villes.

¹ POULAIN J.L., "Commerce en centre-ville : un nouveau souffle", *La lettre du cadre.fr*, 2008.

² FABRE A., "Commerces de proximité : le droit de préemption en question", *localtis.info*, 2008.

³ VESCHAMBRE V., « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Norois*, 2005.

2.

C'est suite à une évolution du concept de patrimoine et d'une prise de conscience au niveau international que des réflexions sur les centres-villes historiques sont menées aujourd'hui.

La réutilisation des bâtiments est préconisée par une majorité des auteurs depuis longtemps et elle connaît un contexte favorable aujourd'hui. Cependant elle doit respecter les bâtiments, c'est-à-dire ne pas trop les transformer et ne pas choquer l'opinion publique.

Enfin, la puissance publique a un rôle important dans la redynamisation des centres-villes par la réutilisation des monuments.

3. Quelles activités et pratiques peuvent être mises en place dans un centre-ville ?

31. Quelles réutilisations sont possibles ?

La réutilisation semble plutôt plébiscitée de nos jours, cependant les auteurs émettent toujours des réserves, ils disent généralement que le nouvel usage doit être "respectueux" vis-à-vis du monument. Nous allons donc essayer de voir quand la réutilisation est possible quand elle peut être considérée comme irrespectueuse.

a. Les limites physiques et économiques à la réutilisation des monuments

Tout d'abord, il semble évident que tous les bâtiments ne peuvent recevoir toutes les fonctions ne serait-ce que pour des raisons physiques. Les restrictions les plus fortes dans les secteurs sauvegardés ou les "planes especial" portent sur l'extérieur des bâtiments, la surface utilisable est donc difficilement extensible. Certains magasins vendant des objets lourds et volumineux par exemple n'ont pas intérêt à s'installer en centre-ville. Ils ont besoin de beaucoup d'espace à l'intérieur du magasin et de places de parking. Leur place est donc en périphérie. Il peut y avoir également des problèmes de normes et de sécurité. De surcroît, « plus la fonction est inscrite dans l'architecture, plus la réutilisation est difficile.¹ »

Ensuite, d'un point de vue économique, nous avons vu précédemment qu'il coûte moins cher de réutiliser le patrimoine plutôt que de simplement le conserver. Cependant, la réhabilitation coûte toujours plus cher que la construction neuve.

« Même si l'on parle beaucoup de patrimoine aujourd'hui, une démolition/reconstruction apparaît bien souvent plus rentable qu'une restauration avec remise aux normes : c'est ce qui s'est produit par exemple dans le cas de la caserne Desjardins à Angers, dont le principe de réutilisation, proposé par une étude, n'a pas été retenu par la mairie pour des raisons d'abord financières.² »

¹ LENIAUD J.M., *l'utopie française : essai sur le patrimoine*, 1992.

² VESCHAMBRE V., "Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace", *Norois*, 2005.

La caserne d'Angers, qui figurait pourtant selon les spécialistes parmi les éléments majeurs du patrimoine militaire de la ville, a été presque entièrement démolie pour laisser place à 400 logements sur 7 hectares, dans un espace péricentral (l'opération îlot Desjardins). Alors que de nombreux cas de réutilisation (souvent partielle) de casernes anciennes sont observés dans les villes françaises, notamment dans celles de l'est de la France¹.

En déclarant qu'une « *politique de l'habitat plus volontariste doit permettre de « fabriquer » des quartiers qui répondent mieux aux critères du développement durable*² », les autorités locales affirment qu'il n'y a pas de quartier plus durable qu'un quartier construit *ex nihilo*, soit après la table rase, soit à partir des dernières réserves foncières non bâties³. Dans ce cas, qui ne doit pas être un cas isolé, les autorités utilisent le concept de développement durable afin de justifier leur choix : la destruction du monument, choix qui est pourtant au départ fondé sur des raisons économiques.

Ainsi, certaines activités ne peuvent être installées en centre-ville pour des raisons physiques, de normes ou de sécurité. De plus, l'aspect financier est très déterminant dans le choix entre réutilisation et destruction. Cependant, comme nous l'avons vu, la valeur économique est loin d'être la seule valeur des monuments. Le plus grand déterminant restera toujours la volonté du propriétaire ou de la puissance publique.

b. Les limites dues à la législation et aux règlements

Les législations et les règlements ont pour rôle de protéger le patrimoine bâti d'une trop grande transformation voire destruction.

Par exemple, le Plan Especial de Cáceres, pour les monuments classés BIC,⁴ autorise des ouvertures pour faire entrer la lumière ou pour installer une ventilation seulement dans des murs intérieurs. Et tous les travaux doivent être signalés à une commission de suivi au niveau municipal et à la commission provincial du patrimoine⁵.

Cette limite est positive puisqu'elle permet un contrôle des pouvoirs publics sur la sauvegarde du patrimoine. Cependant, cette limitation peut être également une gêne à la

¹ GARAT I., GRAVARI-BARBAS M. et VESCHAMBRE V., « Préservation du patrimoine bâti et développement durable : une tautologie ? Les cas de Nantes et Angers », *Développement durable et territoire*, 2008

² PLU centre de la Communauté d'agglomération du grand Angers (PADD) in GARAT I., GRAVARI-BARBAS M. et VESCHAMBRE V., « Préservation du patrimoine bâti et développement durable : une tautologie ? Les cas de Nantes et Angers », *Développement durable et territoire*, 2008

³ VESCHAMBRE V., "Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace", *Norois*, 2005.

⁴ Le Plan Especial (équivalent du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur des secteurs sauvegardés), et les BIC (Biens d'intérêt culturel) seront expliqués dans la troisième partie de cette étude.

⁵ EXCMO. AYUNTAMIENTO DE CÁCERES, *plan especial de protección y revitalización del patrimonio arquitectónico de la ciudad de Cáceres*, 1990.

réutilisation. Elle peut notamment empêcher un certain confort ou une parfaite adaptation à la nouvelle fonction assignée. Par exemple, dû au règlement cité précédemment, les monuments classés BIC à Cáceres ne peuvent pas s'équiper d'une climatisation s'ils n'ont pas de cour intérieure.

Il serait intéressant d'étudier le Plan Especial de Cáceres, par exemple, afin de voir si la réglementation est un bon compromis entre conservation et possibilité de réutilisation.

Les pouvoirs publics sont les garants d'une bonne conservation du patrimoine bâti à travers les législations et les règlements, et donc d'un certain respect du monument. Cependant ils doivent également avoir certaine souplesse afin permettre la réutilisation du patrimoine.

c. Existe-il une limite sociale ?

La limite sociale ou d'acceptabilité, si elle existe, est difficile à définir, elle dépend de chacun suivant sa culture et sa sensibilité. Chacun accepte plus ou moins bien une réutilisation un peu incongrue. De plus, la non acceptation de la réutilisation peut provoquer un blocage au niveau de l'appropriation. Et donc, il est important de consulter les populations et d'instaurer un dialogue avant l'intervention.

L'église de Tolède

L'église de Tolède est une église mudéjar¹, le corps de l'église a été réédifié au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle et la tour au XVI^{ème} siècle. Elle est située juste à côté des maisons de l'inquisition. L'église a été utilisée comme musée provincial puis en salles d'université et aujourd'hui, elle accueille le « cercle de l'art de Tolède », une association qui a fait de cette église une discothèque et une salle de spectacles et de concert. Cette dernière réutilisation avait alarmé des maires socialistes, des conseillers municipaux progressistes, des évêques, la presse et l'opinion publique². Le dialogue social n'est arrivé qu'après.



Figure 2 : Photo de l'église San Vicente 1

Source : www.toledo-turismo.com

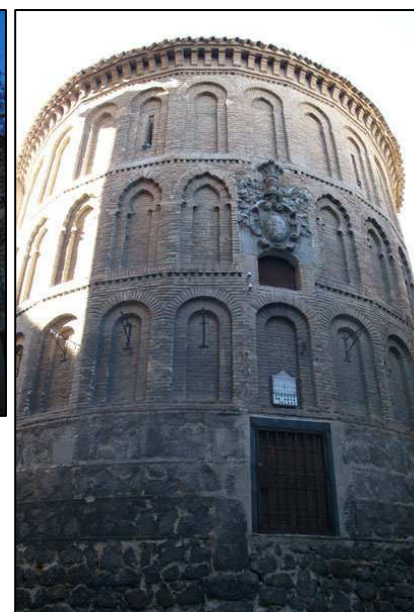


Figure 3 : Photo de l'église San Vicente 2

Source : www.toledo-turismo.com

¹ Cf. le glossaire

² Rédigé à partir de : MIÑARRO F, *conclusiones del I concilio ateo de Toledo*, 2007 et Patronato Municipal de Turismo, *Iglesia de San Vicente*.

Le centre d'art de Salamanque

Suite à sa candidature au titre de capitale européenne de la culture de 2002, Salamanque a demandé à l'architecte Horacio Fernandez del Castillo Sáinz de réhabiliter son ancienne prison en centre d'art. Les cellules du bâtiment central ont été gardées intactes dans un souci de mémoire de son ancienne fonction. D'autres éléments propres au monde carcéral ont été conservés comme la double grille d'entrée.

La forme des cours est conservée et des volumes ont été rajoutés afin de rappeler les murs carcéraux¹.

Figure 4 : Photo de la double grille du centre d'art de Salamanque

Source : ALONSO VELOSO M., *Espacios recreados*.



Figure 5 : Photo des cellules du centre d'art de Salamanque

Source : ALONSO VELOSO M., *Espacios recreados*.



Figure 6 : Photo d'une cours du centre d'art de Salamanque

Source : ALONSO VELOSO M., *Espacios recreados*.



¹ ALONSO VELOSO M., *Espacios recreados*, 2004.

Est-il nécessaire de rappeler autant l'ancienne fonction de ce bâtiment ? Est-il nécessaire de garder les cellules centrales de l'ancienne prison ? La réutilisation du bâtiment en respectant les règlements (ayant pour mission d'empêcher une trop grande transformation) avec une plaque, expliquant l'ancien usage et les travaux effectués, n'auraient-elles pas suffi ?

Sur la question de l'existence d'une limite sociale dans le type de réutilisation, les avis divergent. Norbert Hennique, qui est à l'initiative de la Journée des Commissions Diocésaines d'Art Sacré, affirme qu'il est nécessaire de protéger les églises mais aussi d'accepter le fait de les voir évoluer et s'adapter au XXI^{ème} siècle. Cependant il est contre le fait que les églises soient utilisées à d'autres fins que liturgiques. Alors que Béatrice de Andia (directrice d'un observatoire du patrimoine religieux), estime que la réutilisation des églises à d'autres fins que culturelles n'est pas forcément une offense.

« Cette solution est souvent réversible, contrairement à l'action des pelleuses. Il faut se souvenir que l'abbaye du Mont-Saint-Michel a servi de prison et que le Collège des Bernardins, à Paris, faisait office de caserne de pompiers.¹ »

Il est donc difficile de savoir s'il existe ou pas une limite sociale ou une limite d'acceptabilité. Cependant, il est évident qu'il est indispensable d'instaurer un dialogue social s'il y a un risque de rejet de la réutilisation de la part de la population.

32. Quelles fonctions pour les centres-villes d'aujourd'hui?

a. Les commerces de proximités en difficulté

La tendance depuis la seconde guerre mondiale a été à la décentralisation urbaine. Un usage grandissant de l'automobile conjugué à une perte de densité et une rigoureuse spécialisation de l'espace urbain ont favorisé un développement périphérique, qui s'est produit au détriment des centres-villes. Les commerces de proximité disparaissent au profit des grandes surfaces, ce qui rompt l'équilibre socio-économique des centres-villes et entraîne ces derniers dans un cercle vicieux de perte de vitesse.

« L'épidémie se généralise à de nombreuses communes avec des symptômes caractéristiques : fermeture des petits commerces au profit d'activités de services comme les banques, les assurances. Quand la diversité des produits n'est plus suffisamment représentée, les clients délaissent peu à peu ces zones devenues moins attractives pour les centres commerciaux ou des villes voisines de taille plus importante. Par ailleurs, un environnement urbain -dégradé, des devantures de magasins

¹ DE ANDIA B., in LITZLER J.B., "Vivre à la lumière des vitraux", *Le figaro.fr*.

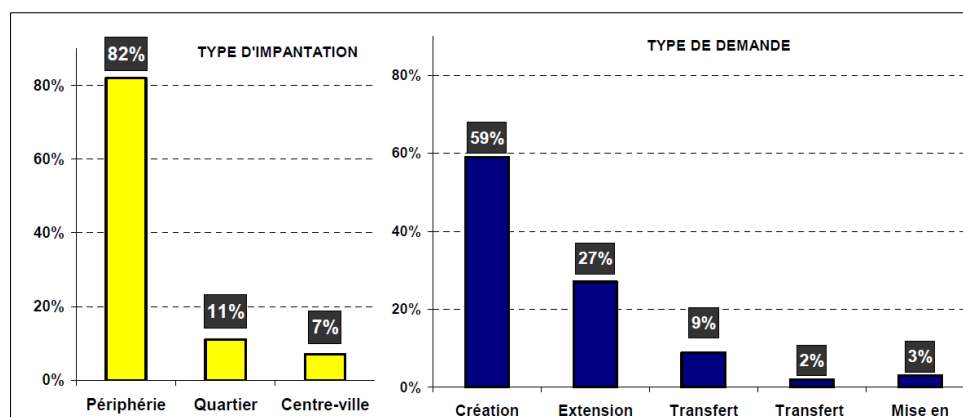
vieillissantes, voire délabrées, sont également un frein à la dynamique commerciale.¹ »

Les grandes surfaces sont de plus en plus fréquentées, « en 2003, 93% des Français fréquentaient un hypermarché et 88% d'entre eux utilisaient leur voiture pour faire leurs courses, alors qu'ils n'étaient que 50% dix ans auparavant.² »

De plus, le nombre élevé de création de grandes surfaces en périphérie laisse imaginer les difficultés rencontrées par les commerces de centre-ville.

Figure 7 : Analyse des dossiers présentés en commissions départementales d'équipement commercial en 2005

Source : Urbanicom, octobre 2005, in CREPIN O. et DAGNOGO C., *Urbanisme commercial et politiques de déplacements*, 2008



La majorité des dossiers présentés en commissions départementales d'équipement commercial (CDEC), en 2005, concerne les centres commerciaux d'entrée de ville (82% des demandes). La périphérie confirme ainsi son poids face au centre-ville. Les créations et les extensions représentent 85% des dossiers, les premières (59%) augmentant au détriment des secondes (27%).³

Figure 8 : Les parts de marché des principaux formats de vente de la distribution à dominante alimentaire en Europe (hors commerce spécialisé et artisanat commercial) en 2005

Source : NIELSEN in ROCHEFORT R., *Un commerce pour la ville*, Rapport au Ministre du Logement et de la Ville, 2008.

Pays	Hypermarchés > ou = à 2500 m ²	Grands supermarchés [1000 m ² - 2500 m ²]	Petits supermarchés [400 m ² - 1000 m ²]	Supérettes et magasins traditionnels < 400 m ²
France	53%	23%	20%	4%
Allemagne	27%	18%	42%	13%
Royaume-Uni	56%	21%	11%	12%
Italie	22%	19%	28%	30%
Espagne	33%	24%	19%	23%
Portugal	33%	24%	21%	22%
Pays-Bas	4%	42%	46%	8%
Belgique	14%	47%	33%	6%
Grèce	14%	24%	33%	29%

A des degrés différents, tous les pays européens ont vu leurs petits commerces disparaître au profit de zones commerciales en périphérie de ville. Mais la France est le pays le plus marqué par cette évolution.

« Nous sommes cependant allés probablement trop loin et trop vite dans l'implantation du grand commerce, surtout à composante alimentaire. Au-delà du nombre de grandes surfaces installées, ce sont les parts de

¹ POULAIN J.L., "Commerce en centre-ville : un nouveau souffle", *La lettre du cadre.fr*, 2008.

² CREPIN O. et DAGNOGO C., *Urbanisme commercial et politiques de déplacements*, 2008.

³ CREPIN O. et DAGNOGO C., *Urbanisme commercial et politiques de déplacements*, 2008.

marchés qui sont déterminantes [...] et la France est le pays d'Europe où le poids cumulé des hypermarchés et des supermarchés est le plus fort.¹ »

Enfin, selon une enquête menée par le SES en 2003 en France, la moitié des chalands des commerces des centres-villes viennent en voiture et seulement un quart en transports collectifs².

Il y a donc également un problème d'habitudes, peut être particulièrement en France. Cependant, les tendances semblent s'inverser. Avec l'essor du développement durable, les "modes doux" (piétons, vélo, etc.) sont de plus en plus utilisés. Un changement de tendances en termes de déplacement, avec pour motivation par exemple le lien social, l'écologie ou la santé, est une problématique indissociable de la dynamisation des centres-villes.

Les monuments, le plus souvent, ne peuvent accueillir les activités qui fleurissent en périphérie, en tout cas pas sous leur forme actuelle. Cependant, nous pouvons espérer que les habitants reviennent petit à petit aux commerces de proximité et que la périphérie soit réservée aux activités ne pouvant pas se trouver en ville pour des raisons physiques, de normes ou de sécurité. Mais ce changement ne peut se faire sans une impulsion des pouvoirs publics et une réflexion au niveau des transports.

D'ores et déjà, les monuments accueillent d'autres types d'activités comme des bureaux, des habitations, des services publics tel qu'une université par exemple, etc.

b. De nouvelles fonctions apparaissent dans les centres-villes

Le centre-ville se spécialise, il devient un espace de services (comme l'expose Jean-Luc Poulain dans sa citation précédente), de magasins de luxe et de tourisme.

Les banques, les assurances, les agences immobilières, les grands magasins tels que les Nouvelles Galeries, les Galeries Lafayette ou le Printemps, ainsi que les magasins de luxe se concentrent en centre-ville. Cela contribue fortement à la gentrification des centres villes. Ainsi, « *Le luxe qui sera encore plus présent dans l'espace Monet Cathédrale [au centre-ville de Rouen] tend en fait à reconquérir le centre-ville grâce aux plus aisés et mettre en marge ceux qui ne peuvent accéder à des boutiques de luxe. Le processus de gentrification procède par une sélection de la population.*³ » La solution réside dans la maintenance d'une diversité des commerces et des fonctions, c'est d'ailleurs ce que préconise Robert Rochefort dans son rapport au Ministre du Logement et de la Ville.

¹ ROCHEFORT R., *Un commerce pour la ville*, Rapport au Ministre du Logement et de la Ville, 2008.

² JARRIGE J.M. et RAYNARD C., « Politiques de stationnement et mobilité locale : approche empirique », *Notes de Synthèse du SES*, 2003, in CREPIN O. et DAGNOGO C., *Urbanisme commercial et politiques de déplacements*, 2008.

³ LELONG A., *La reconquête du centre-ville : enjeux politiques et sociaux d'un changement spatial*, 2007.

« On ne reviendra jamais à la ville d'antan. Transformer les cœurs des cités en "musées" a été une voie régressive vite abandonnée, même si quelques tentatives ici et là peuvent apparaître de façon résiduelle. En revanche, il faut chercher à redynamiser la mixité fonctionnelle de la ville, telle qu'elle opérait jadis antérieurement. La ville est le lieu où l'on doit multiplier les complémentarités entre le résidentiel, l'exercice de l'activité professionnelle, les loisirs, l'enrichissement et la solidarité que permettent les réseaux associatifs et bien sûr le commerce.¹ »

Une autre fonction en expansion dans les centres-villes est le tourisme. Il est à la fois un facteur positif et négatif dans la redynamisation. Le tourisme peut être vu selon trois approches² :

- L'approche économique

Le tourisme est étudié comme une activité parmi d'autres de la ville, avec des études sur les effets directs et indirects du tourisme (consommation par touriste, création d'emploi, coûts des équipements, etc.).

- La rénovation urbaine comme conséquence du tourisme

Le tourisme peut être un prétexte pour des rénovations urbaines et être l'impulsion nécessaire pour entrer dans un cercle vertueux de redynamisation d'un quartier (conjointement avec l'aspect économique).

- Le tourisme comme "parasite"

Le tourisme peut également être destructeur d'un patrimoine qui pourrait vivre sans celui-ci (et rester vierge de toute agression de la part des touristes). Cette approche étudie les impacts et les transformations que le tourisme peut engendrer. *«La mise en scène des cœurs urbains est [à l'origine] de transformations drastiques du tissu socioéconomique traditionnel, au détriment des anciens résidents.³»*

Aujourd'hui, le tourisme ne peut être écarté de la discussion de la redynamisation du centre-ville, d'autant plus s'il s'agit de réutilisation de monuments.

« Les transformations profondes et spectaculaires qui affectent le décor et l'espace urbain, le contenu et le contenant de la ville, mais aussi son attractivité et sa signification, le tourisme joue un rôle croissant qu'il devient injustifiable de négliger.⁴ »

Cependant, il doit toujours être contrôlé afin qu'il ne porte préjudice ni au patrimoine, lié à une surexploitation par exemple, ni aux habitants, avec des problèmes de cohabitation par exemple.

¹ ROCHEFORT R., *Un commerce pour la ville*, Rapport au Ministre du Logement et de la Ville, 2008.

² SOMBRET M., *Touristicité et urbanité. Pour une évaluation de la qualité des lieux*, 2007.

³ CAZES G., *A propos du tourisme urbain : quelques questions préalables et dérangementes*, in SOMBRET M., *Touristicité et urbanité. Pour une évaluation de la qualité des lieux*, 2007.

⁴ CAZES G. et POTIER F.R., *Le tourisme urbain*, Coll. Que sais-je ?, 1996, in SOMBRET M., *Touristicité et urbanité. Pour une évaluation de la qualité des lieux*, 2007.

« L'activité touristique est couramment présentée comme une alternative à la crise économique, tout en occultant les problèmes liés aux conséquences et à la gestion de l'espace. [...] La ville devient un territoire à partager entre les résidents et les visiteurs extérieurs. Ce qui peut entraîner, nous en avons conscience, des difficultés de gestion et de cohabitation.¹ »

Les nouvelles activités qui apparaissent en centre-ville : les services, les produits de luxe et le tourisme, peuvent être accueillies par des monuments réhabilités. Cependant il est important que la puissance publique puisse avoir un contrôle sur l'implantation des activités afin que les commerces de luxe n'occupent pas une place trop importante et ne participent pas à une gentrification de l'espace.

Le tourisme peut être un réel atout dans le processus de redynamisation du centre ville grâce à ses retombées économiques directes et indirectes. Cependant, il peut également être un danger pour la vie sociale et le patrimoine lui-même.

Enfin, rendre les le patrimoine bâti utilitaire peut être un bon compromis entre le développement du tourisme, de l'économie locale et de la vie sociale.

3.

Toutes les activités ne peuvent être installées en centre-ville, cependant la plupart, en changeant de forme parfois le pourraient. Les trois plus grands déterminants sont l'attitude des habitants, l'aspect financier et la volonté politique ou celle du propriétaire. Les règlements d'urbanisme sont la limite la plus importante, mais il ne faut pas non plus négliger l'opinion publique et instaurer le dialogue social dès le début du projet.

Enfin, la réutilisation des monuments semble le bon compromis entre le développement du tourisme, de l'économie locale et de la vie sociale. Elle permet de rendre le centre-ville fonctionnel et équitable.

¹ SOMBRET M., *Touristicité et urbanité. Pour une évaluation de la qualité des lieux*, 2007.

4. Les particularités d'un centre-ville historique au patrimoine bâti fonctionnel

Cette partie consiste à identifier les éléments caractéristiques d'un centre-ville aux monuments ayant subi une réutilisation. Puis dans la deuxième partie de cette étude nous regarderons si ces éléments favorisent une appropriation de la part des habitants.

41. Une mixité à retrouver

La mixité repose sur un présupposé qui est celui de la réduction de la distance sociale par la réduction de la distance spatiale. Le rapprochement géographique des personnes et des activités, permettrait des connections et le développement de liens sociaux. La mixité est également encouragée au niveau législatif, par la L.O.V. dite loi "anti-ghetto", le Pacte de Relance pour la ville et le projet de loi S.R.U.

Les centres-villes ont été créés avant que les fonctions de la ville ne soient séparées en différents espaces : le zoning. C'est donc un lieu privilégié pour y installer ou y renforcer une mixité. Cependant, même dans les centres-villes, cela est loin d'être simple. « *La ségrégation est affaire quotidienne, la solidarité une idée plus qu'une pratique¹.* » La ségrégation mène à une impasse sociale et à de graves problèmes urbains, alors qu'à contrario, la mixité serait LA réponse aux maux urbains. « *La mixité serait un remède aux maux de la ville actuelle, voire engendrés par elle.²* »

La mixité « se définissant en opposition à la ségrégation, serait la garantie de l'harmonie sociale. Elle permettrait par ailleurs d'atténuer tout à la fois la délinquance et l'échec scolaire et d'éviter les replis communautaires.³ »

Gérard Baudin définit la mixité comme étant « la coprésence ou la cohabitation en un même lieu de personnes ou de groupes différents socialement, culturellement ou encore de nationalités différentes.⁴ » Il définit les trois vertus qu'on peut lui octroyer :

- La mixité permettrait un brassage des différentes catégories sociales, ce brassage étant quant à lui un garant de la cohésion sociale. Ainsi, la mixité serait le gage d'une harmonie dans la différence.
- La mixité requalifierait la ville dans ses fonctions intégratrices, de creuset. Elle permettrait la mobilité, puisqu'elle éliminerait les enclaves ou les "ghettos". Et cette mobilité spatiale permettrait une mobilité sociale plus facile.

¹ MARIN Y. (dir.), *L'espace urbain européen ou "Que faire du centre-ville ?"*, 1996.

² BAUDIN G., *La mixité sociale : une utopie urbaine et urbanistique*, 1999.

³ STEBE J.M. et MARCHAL H., *La sociologie urbaine*, 2007.

⁴ BAUDIN G., *La mixité sociale : une utopie urbaine et urbanistique*, 1999.

- La mixité renforcerait un sentiment d'appartenance à la ville, au quartier, elle permettrait un ancrage territorial librement choisi, dont on est fier, à l'opposé de celui, stigmatisant, qui fait allusion à une entité socio-spatiale particulière. Elle permettrait un « *sentiment d'appartenance, sentiment d'identité, fierté d'habiter par exemple un quartier dans lequel on se connaît et on se reconnaît.*¹ »

Cependant, il émet des doutes quant aux vertus supposées de la mixité urbaine. Elle peut être également vue comme une « *illusion technicienne qui consiste à penser qu'en agissant sur l'espace, on peut agir sur le social, réguler les rapports sociaux*². » Ce qui n'est pas le cas de Maïté Clavel qui affirme, comme nous l'avons dit précédemment, que modifier les espaces, c'est agir sur la vie sociale des individus. Nous pouvons également citer C. Bidou-Zachariasen qui a étudié l'impact qu'a produit la rénovation d'un quartier ancien sur ses habitants. Elle souligne combien les représentations que ceux-ci ont d'eux-mêmes et de leur famille ont évoluées à la suite des transformations réalisées non seulement dans leur quartier, mais également au sein même de leur logement. Les modes de fonctionnement familiaux sont devenus davantage individualisés³. Nous pensons donc qu'agir sur les espaces influence la vie sociale des habitants.

Enfin, la mixité est un certain retour vers l'imaginaire de la ville médiévale. « *En prônant la mixité, on retrouve les équilibres anciens et donc l'état originel souhaitable.*⁴ »

La mixité urbaine est donc avant tout une utopie qui participe à l'imaginaire de la ville médiévale, néanmoins elle peut être la ligne directrice d'un projet de ville vers une atténuation des problèmes urbains.

Ce qui est certain, c'est qu'un centre-ville fonctionnel est un lieu privilégié pour y impulser une mixité urbaine car il a été créé dans ce but (à l'époque la mixité était une évidence et non un concept) et que la mixité urbaine entraîne une multiplicité d'usages et des usagers. Ainsi, nous essaierons dans la deuxième partie de cette étude de voir s'il existe un lien entre mixité des fonctions, multitude des usagers et appropriation.

¹ BAUDIN G., *La mixité sociale : une utopie urbaine et urbanistique*, 1999.

² BAUDIN G., *La mixité sociale : une utopie urbaine et urbanistique*, 1999.

³ STEBE J.M. et MARCHAL H., *La sociologie urbaine*, 2007.

⁴ BAUDIN G., *La mixité sociale : une utopie urbaine et urbanistique*, 1999.

42. Des déplacements à échelle humaine pour une meilleure équité sociale

Une ville fonctionnant avec la voiture individuelle comme mode de transport est très discriminante. Tout d'abord, d'un point de vue financier, tous les ménages n'ont pas les moyens de s'offrir une voiture, le permis, son assurance, son carburant et son entretien.

D'après Schäfer et Victor, dans les pays non motorisés, un ménage ne disposant pas de voiture individuelle dépense entre 3 et 5 % de son budget global pour les transports. Lors de la motorisation des ménages, le budget monétaire destiné aux transports se stabilise ensuite entre 10 et 15 % selon les pays et l'utilisation de la voiture individuelle. Le budget destiné aux déplacements représente 7 % du budget global au Japon où les transports en commun sont beaucoup plus utilisés.¹

Par ailleurs les enfants et les personnes âgées sont dépendantes des personnes motorisées.

Permettre aux personnes non motorisées d'accéder facilement à l'ensemble des activités ou fonctions dont elles ont besoin quotidiennement, c'est leur donner une plus grande liberté et autonomie, indispensables au bien-être et à l'épanouissement personnel.

Les centres-villes ont été créés avant la révolution industrielle, à l'heure de la ville piétonne : les villes avaient une superficie de quelques hectares avec une densité de population particulièrement forte, généralement entre 10 000 et 20 000 hab/km².² C'est donc un espace qui n'est pas adapté à la voiture, beaucoup plus consommatrice d'espace que le piéton. Mais un espace privilégié pour y développer des modes doux³.

De plus, la population y est généralement très favorable. Voici un extrait de l'enquête d'opinion sur la piétonnisation du centre-ville de Narbonne, menée au Forum des Associations le 17 septembre 2005.

¹ SCHÄFER A. et VICTOR D., *The future mobility of world population, Transportation Research Part A*, 2000, in ALLAIRE J., *Choisir son mode de ville, formes urbaines et transports dans les villes émergentes*, 2006.

² ALLAIRE J., *Choisir son mode de ville, formes urbaines et transports dans les villes émergentes*, 2006.

³ Les modes de transport non motorisés.

Figure 9 : Extrait de l'enquête d'opinion sur la piétonnisation du centre-ville de Narbonne, 2005

Source : BRUN M., " numéro spécial « piétonnisation »", *Narbonne-infos*, 2005.

Les effets positifs de la piétonnisation :	
Un cadre de vie plus agréable	58,8%
Moins de pollution	53%
Plus de plaisir à flâner	53%
Plus de sécurité	23,5%
Sans réponse	5,88%
Les inconvénients :	
Aucun	29,4%
Difficulté d'accès pour les personnes à mobilité réduite et habitants du centre-ville	23,5%
Difficultés de stationnement	23,5%
Embouteillages aux alentours de la zone piétonne	17,6%
Certains véhicules circulent toujours (bus et voitures)	11,7%
Accès à la ville trop peu développé	5,88 %
Souhaitez-vous que la zone d'application soit plus étendue ?	
Oui	53%
Non	29,4%
Sans réponse	17,6%

La majorité est largement favorable à la piétonnisation et voudrait même qu'elle soit encore plus importante.

Ainsi, un centre-ville est un lieu privilégié pour mettre en place une politique de transports doux, car il a été construit à l'échelle du piéton. Un centre ville étant au piéton et ayant une mixité des fonctions permet une liberté de déplacement et une autonomie de tous.

Or si l'appropriation se fait par les pratiques (ce que nous essayerons de démontrer dans la deuxième partie de cette étude), l'accessibilité à tous des déplacements pourraient permettre une appropriation du centre-ville par plus d'habitants.

Enfin, nous tenterons de démontrer qu'une échelle humaine et une zone réservée aux modes doux favorisent l'appropriation.

43. Renforcement de l'identité et de la lisibilité de la ville

La lisibilité peut se définir comme étant la « *facilité avec laquelle on peut reconnaître des éléments et les organiser en un schéma cohérent.*¹ » Une ville est lisible grâce à des repères (physiques) spatiaux et/ou symboliques.

Les repères spatiaux sont des éléments qui nous permettent de nous orienter dans une ville, de lire la structure de la ville. Les repères symboliques nous permettent de lire l'histoire de la ville.

La lisibilité, possible grâce à des repères spatiaux est essentielle pour chacun de nous : elle permet de favoriser le repérage, c'est-à-dire de nous déplacer aisément et de renforcer notre sentiment de sécurité. « *Mais s'il arrive, par malheur, que nous soyons désorientés, la sensation d'anxiété et même de terreur qui accompagne cette perte de l'orientation nous révèle à quel point en dépendent nos sentiments d'équilibre et de bien-être.*² » Avoir en tête un schéma de base formé par des points de repères apparaît donc essentiel.

Les repères symboliques font référence à l'histoire, se sont des éléments du patrimoine ou un espace public. Ils sont importants car ils donnent un sens et une identité au lieu où ils sont implantés, et par extension, une identité au quartier voire à la ville. « *Le patrimoine architectural est [...] ce qui donne valeur à un lieu.*³ » La vie sociale s'est toujours développée autour de ces éléments, ils sont des repères physiques de la vie sociale. « *Un monument vaut aussi par le repère qu'il constitue pour les hommes qui, autour de lui, se rassemblent, vivent et constituent une communauté.*⁴ » Patrick Poncet utilise la métaphore de carte du temps pour expliquer l'action structurante du patrimoine citadin :

« Le patrimoine est un objet du présent, traduction, dans les termes du moment, du passé et de l'avenir, induisant un ordre du temps, dessinant une carte du temps, qui sert aux sociétés à se localiser et à s'orienter dans et par l'histoire. Filant la métaphore, cette carte du temps nous conduira tout droit à une pensée du patrimoine fondée sur son espace, l'espace d'un instant, pourrait-on dire. »⁵

Enfin, d'après Claude Chaline, les villes elles-mêmes ont un « rôle localisateur⁶ » face au développement d'internet qui a un caractère aspatial.

¹ Lych K., *l'image de la cité*, 2005, in Bataille J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

² Lych K., *l'image de la cité*, 2005, in Stein V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003

³ Bourdin A., « Patrimoine et demande sociale », dans Neyret R. (dir.), *Le patrimoine atout du développement*, 1992, in Veschambre V., « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Norois*, 2005.

⁴ Barres M., in Beghain P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

⁵ Poncet P., "Du patrimoine national à la « société de conservation »", *Pouvoirs Locaux*, 2004.

⁶ Chaline C., *la régénération urbaine*, 1999

Nous pensons que les deux types de repères sont liés, et donc les monuments sont des repères spatiaux et temporels indispensables lors d'une déambulation. Ils permettent un sentiment de sécurité par une compréhension simultanée de la structure de la ville et de son histoire. D'après Serge Tisseron, tous les monuments, qu'ils soient ouverts au public ou pas, « balisent [...] les lieux physiques où les événements sont advenus et les lieux psychiques qui leur correspondent.¹ »

« Les objets patrimoniaux sont reconnus par plus d'un comme des éléments structurants le paysage urbain contemporain, comme d'importants marqueurs territoriaux ; ils constituent des repères, aussi bien pour les habitants de la ville que pour les touristes de passage : en ce sens, ils sont des éléments représentatifs, dans lesquels se concentrent l'histoire et la mémoire d'une communauté.² »

La réutilisation et la mise en valeur des monuments du centre-ville permettraient de renforcer leur rôle en tant qu'éléments structurant de la ville et de sa mémoire collective. Cela permettrait par extension de renforcer la centralité de la ville ainsi que son identité. Par la suite, nous essayerons de vérifier s'il existe un lien entre lisibilité et appropriation.

4.

Un centre-ville, au patrimoine bâti fonctionnel, est un espace à taille humaine, doté d'une bonne lisibilité, propice aux modes doux, à la mixité des fonctions/activités et à la multitude des usagers.

Nous allons voir par la suite de cette étude, si ces particularités favorisent l'appropriation.

¹ TISSERON S., *L'inconscient du monument*, in DEBRAY R (dir.), *L'abus monumental ?*, 1999.

² STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003

Le patrimoine est un concept qui est apparu et qui s'est développé à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle. Ses valeurs et son importance dans la vie d'aujourd'hui et de demain sont incontestables. La réutilisation du patrimoine bâti est une bonne façon de le conserver : elle est plus économique qu'une simple conservation et elle permet une prise en compte des aspects sociaux et économiques. « *L'héritage doit gagner de nouvelles résonances pendant qu'il est sous notre responsabilité. Seul un héritage toujours réanimé demeure l'objet d'une appropriation.* » La réutilisation peut permettre, par petites touches, l'amélioration de la santé économique et de la vie sociale. « *Je crois que, par petites touches, on peut avoir l'éthique de rendre la situation à chaque fois plus positive, après chaque intervention* ». Et ainsi inverser la tendance que déplore Camillo Sitte : « *les œuvres d'art abandonnent toujours davantage les rues et les places pour se retirer dans les zoos artistiques que sont les musées* » tandis que « *la vie populaire se retire progressivement des places publiques.* » Les pouvoirs publics ont ici deux rôles importants à jouer : garantir des réutilisations respectueuses, à travers la législation et les réglementations, tout en favorisant une réappropriation, et encourager une certaine dynamique à travers des projets exemplaires. Ils ont également un devoir, celui d'écouter la population, car cela favorise leur adhésion et leur appropriation.

De très nombreuses activités peuvent être installées en centre-ville. Certaines seront toujours incompatibles comme les activités polluantes ou encombrantes. Cependant, de nombreuses activités, comme les commerces de proximité ou la culture et les loisirs, pourraient via la réutilisation du patrimoine bâti, se combiner aux nouvelles fonctions des centres-villes : les services, le commerce de luxe et le tourisme ; et ainsi améliorer l'équilibre socio-économique de ces espaces.

Les centres-villes au patrimoine bâti fonctionnel ont des particularités intéressantes. Tout d'abord, comme nous avons commencé à l'exposer, la réutilisation (et un certain contrôle des pouvoirs publics, notamment via la loi Dutreil) permet la mise en place d'une mixité des fonctions et d'activités. Ces activités seraient, de plus, accessibles par tous du fait que les centres-villes soient à échelle humaine. Ce qui est propice au développement des modes doux, accompagnés de transports publics. De tels centres-villes peuvent également avoir la particularité d'être très fréquentés par les habitants. Enfin, de par la présence de monuments et de formes urbaines non monotones, ce sont des espaces lisibles, où l'orientation lors de déambulations est aisée.

Après avoir étudié essentiellement le côté matériel des centres-villes nous allons nous attacher à leurs côté immatériel via l'appropriation.

Ainsi, nous définirons puis essayerons de vérifier ou d'infirmer notre hypothèse principale : l'appropriation se fait plus via la pratique de l'espace que la mémoire collective.

Nous essayerons, également, de vérifier ou d'infirmer nos hypothèses secondaires. Elles correspondent aux particularités, que nous avons décrites ci-dessus, des centres-villes au patrimoine bâti fonctionnel, grâce à la réutilisation de celui-ci.

La mixité des fonctions, la multitude des usagers, la lisibilité et une échelle humaine associée à la prépondérance des modes doux ; favorisent l'appropriation ?

¹ LOWENTHAL D., "La fabrication de l'héritage", in : POULOT D. (éd), *Patrimoine et modernité*, 1998, in STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003

² SITTE C., *L'art de bâtir les villes*, 1902, in BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

PARTIE 2 : APPROPRIATION DU PATRIMOINE DU CENTRE-VILLE ET PRATIQUES DES HABITANTS

1. Les processus d'appropriation

Nous allons à présent étudier l'appropriation des monuments et donc du centre-ville par les habitants. Vincent Veschambre nomme ce type d'appropriation, une "appropriation emboîtée" car elle s'ancre d'abord sur des éléments du patrimoine pour ensuite englober tout un espace voire un territoire. Selon lui, ce processus n'est que le fruit d'une patrimonialisation réussie.

« Une appropriation de l'espace que l'on pourrait qualifier d'emboîtée puisque elle concerne à la fois les éléments patrimonialisés ponctuels (hôtels particuliers, anciens ateliers, jardins...) et les espaces plus larges dans lesquels ils s'inscrivent et qu'ils contribuent à définir (quartiers anciens, villages, sites industriels désaffectés...), à une échelle qui est devenue celle à laquelle on appréhende aujourd'hui la notion de patrimoine. Cet emboîtement des formes d'appropriation de l'espace nous semble caractéristique du processus de patrimonialisation : un élément patrimonialisé, c'est à la fois un espace approprié et un point d'appui dans une logique d'appropriation d'un espace plus large¹. »

Aujourd'hui, les événements festifs nous offrent parfois un aperçu de ce que pourrait être la ville si elle était réellement appropriée. *« Les événements festifs qui nous rassemblent momentanément dans une même jouissance collective autour d'un même axe de connivences, constituent la métaphore de la ville. [...] Ils œuvrent à l'opération essentielle qui tente journallement la métamorphose du quotidien pour un moment d'utopie positive qui seule permet la réconciliation de la ville avec elle-même.² »*

11. Pourquoi étudier l'appropriation du centre-ville par les habitants ?

a. Appropriation et cohésion sociale

L'appropriation est importante car elle fait référence à la vie sociale et à sa cohésion. *« Le monument est un symbole collectif destiné à unifier et à rassembler »* car *« la commémoration sociale, par définition, n'est pas individuelle, elle est collective. Elle n'est pas placée sous le signe du souvenir, elle est placée sous le signe du lien social.³ »*

¹ VESCHAMBRE V., *Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace*, 2007.

² CHAUDOIR P., *les retours de l'espace public*, 1996.

³ TISSERON S., *L'inconscient du monument*, in DEBRAY R (dir.), *L'abus monumental ?*, 1999

L'appropriation des monuments peut même être vue comme indispensable à la vie des habitants : « *L'homme a besoin [des monuments] pour vivre et se souvenir.*¹ »

Le patrimoine permet un rassemblement autour de valeurs, « *restaurer la mémoire, c'est aussi créer une centralité autour des valeurs dans lesquelles on se reconnaît,*² » d'une mémoire collective, voire d'une fierté partagée. « *Le patrimoine est devenu un terrain d'entente et un sujet de fierté, une cause nationale, un instrument de fierté.*³ » Et son appropriation permet le développement d'une vie sociale par son partage par tous comme bien commun. « *Le patrimoine devient alors non seulement notre bien commun, mais aussi notre chose véritablement publique.*⁴ » Néanmoins, la cohésion sociale, induite par ce bien commun, a un prix, celui de l'oubli, notamment l'oubli de la mémoire individuelle et familiale au profit d'une mémoire collective rassembleuse.

*« Un monument, encore une fois, invite toujours chacun à renoncer à ce qu'il y a de plus profondément personnel dans son expérience pour privilégier ce qui est susceptible de renforcer ses liens au groupe. Le monument a une puissance positive de socialisation [...] [et une] puissance négative d'oubli. »*⁵

Le centre-ville de par son paysage urbain, fait référence à l'imaginaire de la ville médiévale et incite ainsi à la vie sociale. « *Plus que l'édifice isolé, la forme de la ville, ses rues, ses places, ses repentirs et ses maladresses nous restituent la vie d'hier et, surtout, offrent dans la continuité un cadre aux activités d'aujourd'hui. La morphologie urbaine nous situe dans une tradition.*⁶ » Cependant il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une utopie et qu'une riche vie sociale dépend de beaucoup de facteurs et est un équilibre fragile et difficile à trouver. « *Les rues et passages étroits et sinueux, fortement différenciés, évoquent la possibilité d'une vie sociale intense et mystérieuse. Cependant, cette vision idyllique de la convivialité doit être mise en relation avec une réalité difficile.* »

b. Appropriation et identité

L'identité est l'ensemble de caractéristiques permanentes et fondamentales d'une personne et qui permettent de la différencier des autres. On peut décliner l'identité en trois dimensions :

- L'identité biologique regroupe l'identité sexuelle et génétique.
- L'identité psychologique renvoie à la conscience que l'on est soi, un être unique. Mais elle est autant liée au sentiment d'appartenance à un groupe

¹ TISSERON S., *L'inconscient du monument*, in DEBRAY R (dir.), *L'abus monumental ?*, 1999

² DRIS N., "Patrimoine et Développement Local: l'appropriation collective du patrimoine comme forme d'intégration sociale", *Interações, Revista Internacional de Desenvolvimento Local*, 2006.

³ BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

⁴ LANG J., *Regards sur le patrimoine*, 1992, in STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003

⁵ TISSERON S., *L'inconscient du monument*, in DEBRAY R (dir.), *L'abus monumental ?*, 1999

⁶ BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

qu'à celui d'unicité. Cette identité est subjective car elle touche à l'image de soi, à la définition de soi, aux sentiments, aux représentations et aux expériences.

- L'identité sociale est liée à la socialisation familiale, à la condition professionnelle, économique, culturelle, ethnique ou encore religieuse. Elle relie l'individu à un groupe à partir du moment où il a accepté ses normes et ses valeurs.

Cette identité définie au niveau de l'individu peut être extrapolée au niveau du groupe social. C'est de cette identité là dont il est question dans l'étude. Nous pouvons également parler d'identité territoriale qui est une identité ancrée sur un territoire suite à une appropriation de celui-ci.

« Nous définissons l'identité territoriale comme la modalité à partir de laquelle un collectif fonde la conscience de sa singularité en la référant à un espace qu'il institue sien.¹ » Ainsi, *« l'identité est une notion qui permet de "synthétiser" les sentiments d'appartenance liant les individus à leurs lieux de vie.² »*

Le patrimoine est étroitement lié à l'identité. *« Le patrimoine donne à voir qui nous sommes, aux autres comme à nous-mêmes.³ »* Il nous donne des clefs de compréhension de l'histoire de l'espace et de ses habitats. L'appropriation du patrimoine rend celui-ci propre à la population et inversement. Ainsi la population se définit à travers son patrimoine et associe donc son identité à celui-ci. *« L'essentiel dans l'héritage (...) ne tient pas à l'idée que le public devrait apprendre quelque chose, mais à celle qu'il devrait devenir quelque chose⁴ »* Le patrimoine est par conséquent fondamental pour la construction de l'identité. *« Notre identité sociale apparaît toujours en premier lieu dans et par l'espace⁵ »*

Pour certains auteurs, comme nous le verrons par la suite, s'approprier quelque chose c'est l'habiter. Ainsi habiter un centre-ville, au sens réel, ou plus généralement au sens symbolique du terme, c'est rattacher l'identité des individus à cet espace.

« Le logement représente pour chacun un lieu d'inscription de son identité personnelle, un lieu d'ancrage où le moi se construit en relation avec le corps, ce dernier se spatialisant à travers l'espace et son appropriation⁶. »

¹ FOURNY M.C., *Identité et aménagement du territoire. Modes de production, instrumentalisation et réification de l'identité de territoires dans les recompositions spatiales*, 2006.

² STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003.

³ PONCET P., "Du patrimoine national à la « société de conservation »", *Pouvoirs Locaux*, 2004.

⁴ LOWENTHAL D., "La fabrication de l'héritage", in : POULOT D. (éd), *Patrimoine et modernité*, 1998, in STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003

⁵ CAVAILLE F., *L'expérience de l'expropriation*, 1999, in VESCHAMBRE V., *Identification et appropriation de l'espace : le processus de patrimonialisation*, 2006.

⁶ LUGASSY F., *logement, corps, identité*, 1989, in STEBE J.M. et MARCHAL H., *La sociologie urbaine*, 2007.

Néanmoins, il ne faut pas faire l'amalgame entre construction identitaire d'une communauté autour de son patrimoine et attribution identitaire décidée en haut lieu.

« Si la notion d'identité s'impose pour envisager la dimension spatiale des constructions sociales, elle doit être cependant discutée. [...] [Il convient de] distinguer l'auto-identification à un espace et l'attribution identitaire, par des acteurs politiques, économiques...¹ »

La patrimonialisation d'un centre-ville peut avoir des effets sur le bien-être social à travers la valorisation d'une identité commune. A l'inverse, nous savons que les crises identitaires peuvent favoriser des crises urbaines, comme cela a été le cas lors des émeutes de novembre 2005 : *« Les émeutes ont été le symptôme du malaise des populations des cités, et plus particulièrement des jeunes d'origine africaine ou maghrébine mal intégrés. Un malaise qui est lui-même un phénomène à tiroirs, où se mêle une crise identitaire, une crise générationnelle, une crise urbaine, une crise économique, une crise sociale.² »*

C'est en fin de compte le socle patrimonial qui préside à la création identitaire des populations.

« L'identité affichée à travers le patrimoine constitue une ressource, une forme de capital, qui contribue à la légitimation des acteurs et des groupes sociaux impliqués. A travers l'appropriation d'un héritage patrimonialisé, il s'opère un transfert de valeur, de la matérialité spatiale symboliquement revalorisée à la position sociale.³ »

Halbwachs estime que la stabilité est indispensable à l'élaboration de la mémoire et à la construction de l'identité du groupe⁴, or la stabilité est une des propriétés des monuments. *« Le patrimoine semble être le dernier élément de permanence et de référence dont les hommes disposent encore dans un monde qui bouge continuellement.⁵ »*

L'identification au patrimoine confère dans le même temps un certain prestige, permet de se distinguer, de prendre sa place dans la ville et dans la société. *« Le patrimoine sert à acquérir un statut tout en revalorisant un espace.⁶ » « Il s'opère une sorte de transfert de valeur, de l'élément patrimonialisé (et donc revalorisé) aux individus ou aux groupes d'individus qui y sont associés. [...] . Le patrimoine, c'est aussi du capital symbolique. »*

¹ VESCHAMBRE V., *Identification et appropriation de l'espace : le processus de patrimonialisation*, 2006.

² GAS V., "Banlieues : décryptage d'une vague de violence", *RFI.fr*, 2006.

³ VESCHAMBRE V., *Identification et appropriation de l'espace : le processus de patrimonialisation*, 2006.

⁴ HALBWACHS M., *La mémoire collective*, 1950, in STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003.

⁵ NEYRET, 1992, in STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003.

⁶ GLEVAREC H., 2004, "La ville des associations du patrimoine : points de repère et intégration sociale", in FORET C. et GARIN-FERRAZ G. (dirs.), *Les lieux et les gens dans le devenir des villes*, Montceau, in VESCHAMBRE V., *Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace*, 2007.

Enfin, à travers l'affirmation d'une identité commune, c'est également l'affirmation de l'identité de la ville et notamment de son cœur et de sa centralité : le centre-ville. « *La transformation d'un lieu urbain en patrimoine est inséparable de la notion de centralité.*¹ » De plus, « *le centre-ville est un lieu privilégié pour l'identification des appartenances sociales et culturelles de la ville.*² »

Derrière l'étude de l'appropriation c'est l'étude du bien-être social, notamment à travers la cohésion sociale autour d'une identité commune, qui est recherchée.

Un centre-ville est un lieu propice au développement d'une riche vie sociale. Et la patrimonialisation d'un patrimoine c'est valoriser les individus qui se le sont approprié et qui donc s'identifient à travers lui. Ceci peut également provoquer un resserrement des liens sociaux et une plus forte cohésion sociale.

12. Définition de l'appropriation

Tout d'abord, étudier l'appropriation c'est étudier la dimension immatérielle de la ville. Ainsi, en accord avec la thèse d'Henri Lefebvre, de la triplicité de l'espace, dans cette partie nous allons étudier « l'espace vécu » (l'espace investi et pratiqué) et « l'espace perçu » (l'espace des représentations, des images et des symboles), après avoir étudié « l'espace conçu » (l'espace pensé, produit et aménagé) dans la première partie de cette étude. Donc, dans cette partie, l'habitant n'est pas vu seulement comme un usager mais également comme un producteur d'espace.

« Dans une ville, les éléments qui bougent, en particulier les habitants et leurs activités, ont autant d'importance que les éléments matériels statiques. Nous ne faisons pas qu'observer ce spectacle, mais nous y participons, nous sommes sur la scène avec les autres acteurs. »³

L'appropriation peut se définir comme étant le fait de faire d'un espace un lieu. Or un lieu se définit comme étant une scène de la vie sociale. « *Un véritable lieu n'existe pleinement que s'il possède une portée sociale, en terme de pratiques comme de représentations, qu'il s'inscrit comme objet identifiable, et éventuellement identificatoire dans un fonctionnement collectif, qu'il est chargé de valeur communes dans lesquelles peuvent potentiellement se reconnaître les individus.*⁴ » L'appropriation fait donc d'un espace un espace de vie sociale et de socialisation⁵.

¹ ALTHABE G., "Production des patrimoines urbains" in JEUDY H.P., *Patrimoine en folie*, 1990, in DRIS N., "Patrimoine et Développement Local: l'appropriation collective du patrimoine comme forme d'intégration sociale", *Interações, Revista Internacional de Desenvolvimento Local*, 2006.

² DRIS N., "Patrimoine et Développement Local: l'appropriation collective du patrimoine comme forme d'intégration sociale", *Interações, Revista Internacional de Desenvolvimento Local*, 2006.

³ Lych K., *l'image de la cité*, 2005, in LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, 2006.

⁴ LEVY J. et LUSSAULT M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, 2003.

⁵ Adaptation d'un individu à la vie en société et aux rapports sociaux.

L'appropriation peut également se définir comme la relation entre l'homme et son environnement, « *l'appropriation est la clef de voûte de la relation homme / environnement.*¹ » Elle est le fait de faire sien un espace, de s'y « sentir chez soi », d'y ancrer son quotidien. C'est l'investissement mental et physique d'un espace par ses usagers.

« La notion d'appropriation véhicule deux idées dominantes. D'une part, celle d'adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise ; d'autre part, celle, qui découle de la première, d'action visant à rendre propre quelque chose.² »

Pour d'autres, la réutilisation des monuments est déjà une sorte d'appropriation collective.

« Les nouvelles constructions ou les restaurations constituent le vecteur privilégié d'affirmation des différentes formes de pouvoir et des groupes sociaux localisés qui y sont associés. Ces processus de marquage de l'espace urbain expriment toute l'importance du travail idéologique de légitimation des groupes sociaux dans la dimension spatiale. Au-delà de l'expression d'une appropriation, c'est en effet la visibilité, l'existence sociale de ces groupes qui est en jeu à travers des formes de marquage durables.³ »

Néanmoins, c'est une forme d'appropriation où le citoyen, encore aujourd'hui, a peu d'emprise, elle reflète généralement le marquage de l'espace par les dirigeants et les aménageurs de la ville. De plus, nous pensons que cette appropriation est moins forte et n'a pas autant de conséquences, en terme de cohésion sociale, que l'appropriation par les habitants. C'est pourquoi nous nous centrerons sur cette dernière.

« Au sein du débat patrimonial [...], notre position est bien que cette appropriation vient d'en bas [...] plutôt que d'en haut. Elle est d'abord l'expression d'une conscience "populaire" plutôt que d'une "classe", de professionnels ou d'acteurs politiques. L'Etat est certes antérieur par sa sensibilisation [...], mais il n'a pas sollicité, a fortiori créé, ces milliers d'associations qui continuent d'apparaître sur le territoire français depuis 30 ans.⁴ »

¹ MOSER G., *Du citoyen au citoyen : de la cohabitation à la « convivance »*, 2006, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

² SERFATY-GARZON P., "L'Appropriation", *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, 2003.

³ CHEVALIER J., « La médiation spatiale : les mots pour faire, les mots pour dire », *travaux et documents*, 1999, in VESCHAMBRE V., « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Noroi*, 2005.

⁴ GLEVAREC H., *Le nouveau régime d'historicité porté par les associations du patrimoine*, 2003.

Par ailleurs, il semble exister une condition indispensable à l'appropriation : le lieu doit être sécuritaire. Sans sentiment de sécurité il ne peut se développer une relation affective entre la ville et l'homme.

Enfin, l'appropriation est quelque chose de fondamental au niveau de la vie individuelle et collective, elle est une porte vers un bien-être au sein de la société. Camillo Sitte rappelle l'importance d'une ville où l'homme est heureux et où il puisse éprouver un "sentiment d'appartenance."¹ « *Le fait de se sentir chez soi et de pouvoir s'approprier son lieu de vie est une condition nécessaire pour le bien être individuel et social.*² » Henri Lefebvre fait même de l'appropriation « *une expression indispensable de la vie quotidienne au point de constituer le socle d'un droit à la ville.*³ »

Cependant, l'appropriation peut aussi être négative, elle peut mener à une compétition de l'espace et non à un partage de celui-ci, notamment par des appropriations exclusives de la part de certains groupes. Cela peut mener à de graves problèmes urbains comme des zones de non droit ou simplement des espaces où un sentiment d'insécurité se développe chez les autres groupes de la société et donc une incapacité à s'approprier ces espaces de la part de ceux-ci. Lorsque les appropriations exclusives sont mineures, elles peuvent être résolues par une autorégulation des influences des différents groupes sociaux. La mixité a ici un grand rôle à jouer car c'est par la multiplication de ces groupes sociaux, et de leurs appropriations de l'espace, que cette autorégulation est possible.

L'appropriation des monuments et du centre-ville fait référence à la dimension immatérielle de la ville. Elle peut se définir comme étant le fait de faire sien un espace, individuellement ou collectivement, d'en faire un lieu, d'en faire un creuset de la vie sociale.

Après avoir défini l'appropriation, nous allons définir les processus d'appropriation : ils se font par des processus de représentations et des processus affectifs. Ainsi, d'après V. Naturel, l'appropriation est « *un processus cognitif et affectif, individuel, relatif à un espace socio-physique déterminé et qui viserait à donner puis à maintenir à cet espace des qualités de lieu personnel.*⁴ »

¹ SITTE C., *L'art de bâtir les villes*, 1902, in BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

² MOSER G., *Du citoyen au citoyen : de la cohabitation à la « convivance »*, 2006, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

³ SERFATY-GARZON P., "L'Appropriation", *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, 2003.

⁴ NATUREL V., in FEIDEL, *Le rapport affectif à la ville*, 2004, in COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, appropriable / approprié : quelles relations pour un espace public urbain ?*, 2008.

13. L'appropriation par la représentation mentale

Certains auteurs expliquent le processus d'appropriation par des processus cognitifs (de façon individuelle ou collective). Nous proposons de nommer cela "l'appropriation par la représentation mentale."

Les processus cognitifs (chez l'homme) sont les différents modes à travers lesquels le cerveau traite l'information en y répondant par une action. Ce sont donc des enchaînements d'opérations mentales en relation avec la saisie des informations, leur stockage et leur traitement (notamment dans le domaine de la perception, de la mémoire, de la pensée, du langage, de la résolution de problèmes, de la prise de décision, etc.). La cognition est « *l'ensemble des processus de production de connaissance, qui permettent à un opérateur individuel ou collectif de construire sa relation au monde, de l'interpréter et d'agir sur lui.*¹ » La notion de cognition « *englobe alors à la fois le processus qui met le sujet en relation avec le monde et le résultat de sa mise en œuvre.*² »

D'après Jean Piaget (célèbre psychologue généticien) nos processus cognitifs utilisent deux mécanismes fondamentaux : "l'assimilation", qui est un travail d'appropriation, de décodage, de transformation et qui mène donc à une augmentation des connaissances ; et "l'accommodation", qui est, par contre, la transformation d'une conduite (ou d'un mode de raisonnement) déjà existante, en réaction au milieu (ou au nouveau problème à traiter).

Ainsi, dans notre contexte, "l'assimilation" est la représentation que se fait un individu d'un élément (d'un monument ou d'un espace), c'est-à-dire la signification que celui-ci lui accorde. Quant à elle, "l'accommodation" est l'appropriation, le comportement d'un individu, par rapport à un élément, elle est fonction de la signification qu'il lui octroie. Avant cela se trouve la perception, ou l'identification, de l'élément, c'est-à-dire la première relation que l'individu a avec un élément, et qui est à l'origine de tout processus cognitif.

¹ LEVY J. et LUSSAULT M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, 2003.

² FEILDEL, *Le rapport affectif à la ville*, 2004, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

L'appropriation par la représentation mentale peut donc être résumée par le schéma suivant :

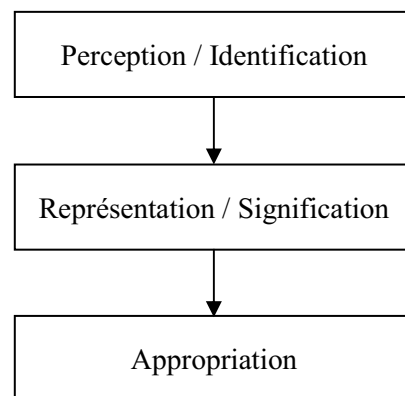


Figure 10 : Schéma de l'appropriation par la signification

Réalisation : personnelle

« La perception est un acte de l'esprit permettant d'organiser les sensations provenant de l'extérieur et de les interpréter. Le champ perceptif représente une forme de contact entre l'individu et le monde.¹ » Tout le monde ne perçoit pas les choses de la même façon, « le modèle perceptif des individus dépend de leur culture, de leur vécu, de leurs souvenirs² » et de leur environnement.

La représentation est une construction mentale de l'espace, c'est « l'image mentale matérielle ou immatérielle que se crée l'individu à propos d'une chose,³ » c'est une représentation cognitive. La représentation varie également selon les individus et leur environnement, car les images cognitives « d'une part se forment à partir de l'expérience de l'individu, d'autre part ; elles dépendent d'un système de valeur étroitement associé à l'environnement en question, enfin elles dépendent des caractéristiques physiques du milieu.⁴ »

L'appropriation, s'étudie alors à travers les images mentales des individus et donc l'outil sociologique de la "carte mentale", où l'enquêteur demande aux enquêtés de réaliser des dessins, est bien adapté. L'étude de ces dessins peut alors permettre d'identifier les degrés de familiarités, les comportements et les types de relations que les enquêtés entretiennent avec l'espace en question.

« En premier lieu ce ne sont pas les objets (endroits) mais les significations objectives qui sont appropriées, ce ne sont pas des choses mais des modes de relations à elles qui sont appropriées. [...]. Ce n'est pas l'espace en tant que tel, mais la signification objective qu'il peut

¹ MERLEAU-PONTY, in AUDAS N., *le rapport affectif au lieu*, 2007, in COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, appropriable / approprié : quelles relations pour un espace public urbain ?*, 2008.

² HALL E.T., *La dimension cachée*, 1971, in COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, appropriable / approprié : quelles relations pour un espace public urbain ?*, 2008.

³ AUDAS N., *le rapport affectif au lieu*, 2007, in COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, appropriable / approprié : quelles relations pour un espace public urbain ?*, 2008.

⁴ RAMADIER T., *Les représentations cognitives de l'espace : modèle, méthode et utilité*, in MOSER G. et WEISS K., *Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement*, 2003, in COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, appropriable / approprié : quelles relations pour un espace public urbain ?*, 2008.

acquérir dans l'éducation ou la formation d'un individu qui se prête à l'appropriation.¹ »

L'appropriation donnerait donc à un espace une identité et une signification.

« Si les aspects structuro-fonctionnels rejaillissent dans les relations affectives et sociales, le subjectif intervient dans la sélection, la qualification et l'interprétation des caractères objectifs. Par ce jeu, le lieu acquiert sa personnalité et sa valeur d'être.² »

Ces images peuvent également être vues comme une grille de lecture qui se construit collectivement et individuellement afin de mieux appréhender et comprendre son environnement. Cette grille est évidemment influencée par la culture, les groupes sociaux, etc.

Le processus d'appropriation peut s'expliquer par les processus cognitifs et la mise en place de représentations mentales. Un espace acquiert son identité et sa relation avec les individus, et donc son appropriation, à travers des images mentales qui se construisent individuellement et collectivement.

14. Appropriation par l'affectif

D'autres auteurs (voire les mêmes) expliquent le processus d'appropriation par le développement de sentiments, nous avons choisi de nommer cela : "l'appropriation par l'affectif". Ce processus est plus long mais plus durable et plus fort. Il est davantage individuel mais le collectif a toujours une influence. Précédemment, le processus se situait essentiellement au niveau du cerveau, alors qu'ici il est plutôt au niveau du cœur.

A la base du processus se trouve, comme précédemment la perception qui est le premier contact entre l'individu et l'élément patrimonial. Puis cette perception peut provoquer une émotion qui est par nature courte. Cependant une émotion voire la répétition d'émotions peut provoquer un sentiment, qui quant à lui s'inscrit dans la durée. Les sentiments qu'un individu éprouve mènent celui-ci à une relation affective ou à un rapport affectif (sentiments durables) avec l'objet ou l'espace en question. Et, cette relation particulière, si elle est positive, peut être considérée comme une appropriation.

¹ GRAUMANN, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

² FOURNY M.C., *Identité et aménagement urbain*, 1997, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

L'appropriation par l'affectif peut donc être résumée par le schéma suivant :

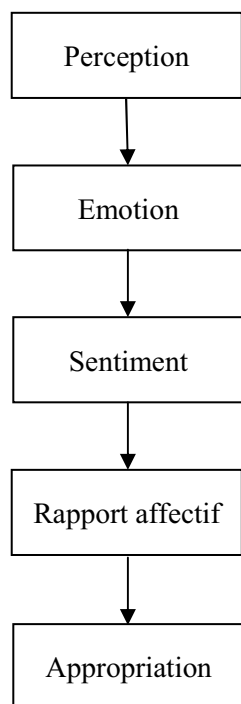


Figure 11 : Schéma de l'appropriation par l'affectif

Réalisation : Personnelle

Le processus d'appropriation peut s'expliquer par un processus de développement de sentiments et par la progressive mise en place d'un rapport affectif avec l'espace ou l'objet en question. A travers cette appropriation il se produit une certaine personnification car l'affectivité fait appel à des relations que l'on pourrait qualifier "d'humaines". Il y a interaction entre l'individu ou le groupe et le monument : « *lorsqu'un groupe est inséré dans une partie de l'espace, il la transforme à son image mais en même temps il se plie et s'adapte à des choses matérielles qui lui résistent.*¹ »

¹ HALBWACHS M., *La mémoire collective*, 1950, in DRIS N., « Patrimoine et Développement Local: l'appropriation collective du patrimoine comme forme d'intégration sociale », *Interações, Revista Internacional de Desenvolvimento Local*, 2006.

1.

La dimension immatérielle de la ville et le phénomène d'appropriation sont fondamentaux dans la vie quotidienne d'un centre-ville. Car « *en devenant objet d'appropriation collective, le patrimoine permet de renforcer la cohésion sociale.*¹ »

Beaucoup d'éléments entrent en compte dans le processus d'appropriation. Il s'agit des sens pour la perception, l'imaginaire et la réflexion pour la représentation et la sensibilité pour les sentiments. « *Le plus souvent notre perception de la ville n'est pas soutenue, mais plutôt partielle, fragmentaire, mêlée d'autres préoccupations. Presque tous les sens interviennent et se conjuguent pour composer l'image.*² »

Les processus cognitifs et les sentiments sont liés et s'influencent mutuellement. Ainsi, l'appropriation par la représentation mentale et l'appropriation par l'affectif sont liés. Nous pensons même que c'est la conjugaison des deux qui rend compte de la complexité des processus d'appropriation que nous expérimentons chaque jour.

Voici un schéma reprenant tout ce que nous avons vu jusqu'ici dans la deuxième partie de cette étude.

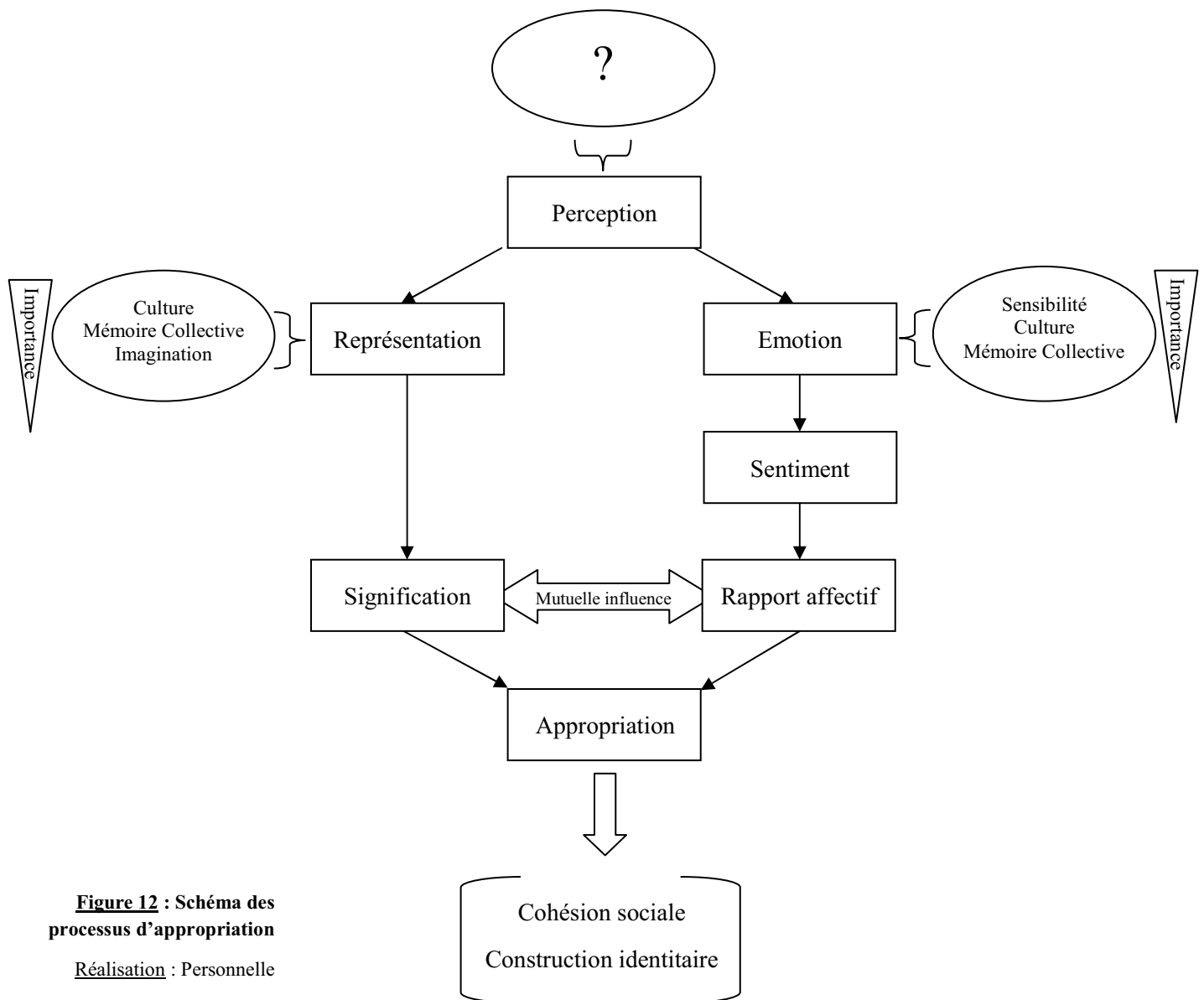
Les rectangles reprennent les processus d'appropriation que nous avons vus précédemment, de surcroît, nous avons ajouté une double flèche représentant l'influence mutuelle entre les deux processus.

Les cercles représentent les influences extérieures aux processus d'appropriation, nous en avons identifié trois. A l'intérieur des cercles nous avons inscrit les éléments qui nous semblaient les plus influents et nous leur avons octroyé un ordre d'importance (par des triangles). Nous n'aurons pas le temps dans cette étude de travailler sur les influences des deux cercles se trouvant sur les côtés du schéma. Cependant, le reste de l'étude traitera de la détermination du cercle se trouvant en haut du schéma.

Dans notre étude, "l'influence" sera toujours utilisée dans le sens "influence positive".

¹ STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003

² LYCH K., *l'image de la cité*, 2005, in LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, 2006.



Nous allons à présent nous demander quelles sont les influences extérieures aux processus d'appropriation qui agissent sur la perception. Et plus précisément, si la pratique a une influence plus importante que la mémoire collective. Puis si la mixité des fonctions, la multitude des usagers, une échelle humaine et la lisibilité de la ville influencent l'appropriation.

Ainsi, le haut du schéma pourrait être représenté ainsi :

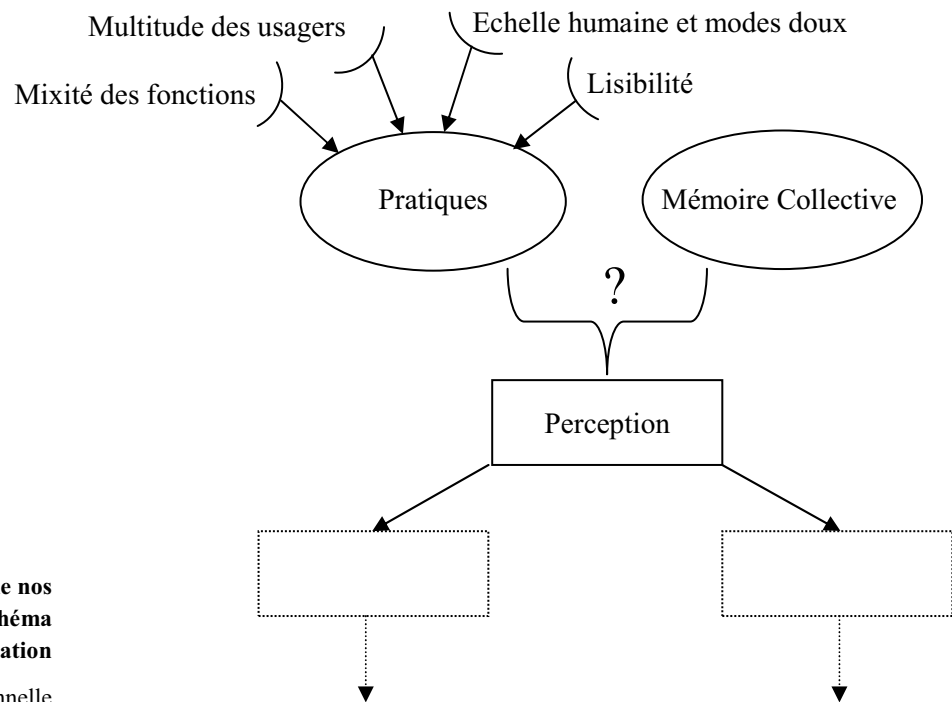


Figure 13 : Schéma de nos hypothèses au sein du schéma des processus d'appropriation

Réalisation : Personnelle

2. Appropriation, pratiques et mémoire collective

Sommes-nous plus sensibles au patrimoine par la matérialité, par notre corps ou par nos processus cognitifs ? L'appropriation se fait-elle plus facilement à travers des expériences personnelles ou à travers l'expérience de la communauté ? Notre perception du patrimoine est-elle plus influencée par nos pratiques ou par la mémoire collective ?

a. Appropriation et pratiques de l'espace

« *C'est à partir du corps que se perçoit et que se vit l'espace, et qu'il se produit¹.* » C'est donc à travers celui-ci que peut se mettre en place une appropriation. Le corps et donc les pratiques sont l'intermédiaire entre le patrimoine et son appropriation. « *Le rapport aux lieux n'existe pas en soi, de façon indépendante, mais est toujours relié à la question des pratiques.²* » « *Les pratiques [...] marquent les espaces habités, les transforment peu à peu, en font l'espace habité des acteurs présents qui le produisent.³* » Ainsi, l'appropriation est « *un ensemble de pratiques qui permettent à un sujet ou à un groupe de structurer ou de maîtriser l'espace en lui donnant un sens personnel.⁴* »

Comme nous le disions précédemment, l'appropriation peut être comparée au fait d'habiter un espace, « *l'appropriation de l'espace est l'acte fondamental d'habiter.⁵* » Nous ne faisons pas seulement référence au logement, mais à tout un espace urbain qui pourrait être par exemple le centre-ville.

« *L'ensemble des pratiques qu'un individu associe à des lieux définit un mode d'habiter. Ensuite, les êtres humains n'habitent pas seulement un lieu de domicile, ou plus précisément : n'habitent pas seulement lorsqu'ils résident ; n'importe quelle pratique des lieux contribue à l'habiter.⁶* »

Ainsi, « *l'acte d'habiter est l'ensemble des pratiques qu'un individu associe à des lieux,⁷* » il possède donc une dimension plutôt physique et individuelle.

¹ LEFRBVRE H., *la production de l'espace*, 1974, in Bibliographir.net, *Bibliographie d'Henri Lefebvre*, 2009

² STOCK, M., "L'habiter comme pratique des lieux géographiques.", *EspacesTemps.net*, 2004.

³ CLAVEL M., *Sociologie de l'urbain*, 2002, in COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, appropriable / approprié : quelles relations pour un espace public urbain ?*, 2008.

⁴ LEVY-LEBOYER C., *psychologie et environnement*, 1980, in COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, appropriable / approprié : quelles relations pour un espace public urbain ?*, 2008.

⁵ CHOMBARD DE LAWE, PH., *Des hommes et des villes*, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

⁶ STOCK, M., "L'habiter comme pratique des lieux géographiques.", *EspacesTemps.net*, 2004.

⁷ STOCK, M., "L'habiter comme pratique des lieux géographiques.", *EspacesTemps.net*, 2004.

« Les expériences vécues dans les espaces apportent les éléments de construction de connaissance et de représentation en rapport aux espaces même.¹ » Or nous avons vu que l'assimilation et la représentation sont essentielles au processus d'appropriation par la représentation mentale.

La notion d'habiter fait référence à la quotidienneté, la répétition crée de l'habitude et de la familiarité et cela provoque de l'attachement. « *L'habitant [contrairement au touriste] prend conscience en reproduisant toujours ces mêmes chemins qu'il appartient à la ville. Il la constitue au même titre que l'immeuble ou la rue.*² » Ainsi, « *c'est par la médiation de leurs trajets que les individus peuvent éventuellement s'approprier la ville et ses espaces. C'est parce qu'ils montent chaque jour dans le même wagon de train ou qu'ils empruntent le même itinéraire, que les hommes ont le sentiment d'habiter une ville.*³ » Nous pouvons donc également définir l'appropriation comme étant « *Le sentiment de posséder et de développer un lien affectif avec un territoire fréquenté quotidiennement et figurant de ce fait comme support d'identification.*⁴ »

Le corps a une grande importance dans la perception de l'espace car se sont les cinq sens qui sont sollicités, et non uniquement la vue. C'est par le fait de vivre l'espace, de l'habiter qu'il est petit à petit approprié. L'appropriation est un processus progressif où la quotidienneté a une grande importance. C'est par la répétition des pratiques que se crée d'une part, de la familiarité et donc de l'attachement (appropriation par l'affectif), et d'autre part une accumulation de connaissances et donc une construction de représentations et de significations (appropriation par la représentation mentale).

¹ MOSER G., *Du citoyen au citoyen : de la cohabitation à la « convivance »*, 2006, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

² SALVADOR J., *Les sentiers du quotidien. Rigidité, fluidité des espaces sociaux et trajets routiniers en ville*, 2000, in LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, 2006.

³ SALVADOR J., *Les sentiers du quotidien. Rigidité, fluidité des espaces sociaux et trajets routiniers en ville*, 2000, in LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, 2006.

⁴ KOROSEC P., *Appropriation of space*, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

b. Appropriation et mémoire collective

La mémoire n'est pas l'histoire. L'histoire se veut objective et rationnelle alors que la mémoire est subjective, faite de représentation et d'imaginaire. La mémoire est à l'histoire un peu ce que la patrimonialisation est au patrimoine. La mémoire sélectionne et parfois transforme des bribes d'histoires puis se les approprie (l'appropriation étant la finalité ultime de toute réinterprétation du passé¹ d'après David Lowenthal). « *La mémoire apparaît comme un procès différentiel de valorisation et d'effacement, de souvenir et d'oubli.*² »

« *La mémoire, qui assure la tradition, n'est pas une faculté plus ou moins fidèle, mais une activité complexe qui, selon les enjeux et les conflits personnels et sociaux, conserve, transmet, oublie, abandonne, éjecte, détruit, censure, enjolive ou encore sublime le passé.*³ »

La mémoire peut même être imaginaire : « *Dans toute architecture désaffectée, il y a quelque chose du château de Barbe-Bleue, peuplé de personnages inscrits dans la mémoire collective, une "mémoire imaginaire", populaire ou savante à recueillir comme élément d'une histoire générale du lieu.*⁴ »

Par ailleurs, nous observons un besoin et un fort désir de mémoire face aux mutations économiques et sociales, dues notamment à la mondialisation et à la frénésie de la vie moderne.⁵

La mémoire collective se matérialise à travers le patrimoine. « *Qu'elle soit collective ou individuelle, la mémoire repose sur un rapport au sol et aux cadres matériels qui constituent pour les sociétés "un abri et un appui sur lequel poser leurs traditions"*⁶ » Le centre-ville et son patrimoine peuvent donc être appréhendés, puis appropriés, à travers la collectivité, son histoire et ses codes. La connaissance de ces derniers peut même être indispensable : « *pour que les échanges aient lieu, un degré minimum de communauté et un fondement culturel commun sont indispensables.*⁷

¹ LOWENTHAL D., "La fabrication de l'héritage", in : POULOT D. (éd), *Patrimoine et modernité*, 1998, in STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003.

² GUILLAUME M., *La politique du patrimoine*, 1980, in STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003.

³ CRETTEZ B., *La beauté du reste, confession d'un conservateur de musée sur la perfection et l'enfermement de la Suisse et des Alpes*, 1993, in STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003.

⁴ MATHIEU J.N., *La reprise des monuments*, 2003, in MARTON P., *L'influence de la symbolique dans la réutilisation des hauts-lieux, la symbolique des édifices religieux influe-t-elle sur l'acceptabilité de leur réutilisation ?*, 2004

⁵ BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

⁶ DRIS N., « Patrimoine et Développement Local: l'appropriation collective du patrimoine comme forme d'intégration sociale », *Interações, Revista Internacional de Desenvolvimento Local*, 2006, citant HALBWACHS M., *La mémoire collective*, 1950.

⁷ HANCOCK C., "De l'histoire à la géographie des espaces publics urbains : le regard étranger" in : GHORA-GOBIN C. (éd.), *Réinventer le sens de la ville, les espaces publics à l'heure globale*, 2001, in STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003.

Enfin, la mémoire collective peut avoir une forte influence sur l'appropriation d'un espace : « *Les références culturelles et la mémoire collective sont des puissants ressorts de l'attachement à un lieu.*¹ »

La mémoire collective est une histoire locale partielle, modifiée, transformée, parfois imaginée, mais surtout appropriée. Elle est étroitement liée au patrimoine, ils s'influencent mutuellement.

Les espaces peuvent être appropriés à travers la mémoire collective, ils peuvent être perçus à travers les valeurs et les codes de la communauté. Leur importance est évaluée suivant le rôle qu'ils ont joué/qu'ils jouent dans la mémoire collective.

2.

Ainsi, quel est le plus important aujourd'hui : une familiarité individuelle ou un attachement collectif ?

Aujourd'hui, même si l'imaginaire de la ville médiévale est présent et qu'un retour à l'espace public est souhaité, la société est majoritairement individualiste. De plus, les populations sont de plus en plus mobiles.

Il semble donc que par le passé, ce devait être la mémoire collective qui avait le plus d'importance mais qu'aujourd'hui ce sont les pratiques.

¹ FELONNEAU M.L., *Les représentations sociales dans le champ de l'environnement*, 2003, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

3. La mixité, l'animation, la lisibilité et l'échelle humaine favorisent-elles l'appropriation ?

31. Appropriation et mixité urbaine

a. Appropriation et multiplicité des pratiques

Après avoir prôné le zoning, la tendance est à la mixité comme nous l'avons vu précédemment. « *La ville est plus que jamais le lieu de la multiplicité des contacts, de découvertes mutuelles, de désirs de rencontres faites dans la diversité.*¹ »

Une mixité des fonctions provoque forcément une multiplication des pratiques, or nous avons vu que les pratiques et leur répétition favorisent l'appropriation, nous pensons donc que la mixité des fonctions favorise l'appropriation. « *Le sentiment d'appartenance à une ville, son histoire, sa culture n'a de sens que lorsque les liens de proximité sont significatifs et que les individus ont véritablement une existence sociale.*² »

La mixité permettrait de regrouper les pratiques et ainsi multiplier les interactions des individus avec un lieu. « *D'une association d'une grande partie des pratiques à un seul lieu, nous sommes arrivés à une dissociation spatiale des pratiques en une multitude de lieux.*³ »

b. Appropriation et multitude d'utilisateurs : l'animation

Les utilisateurs, les habitants, ont une grande importance dans l'identité des espaces. Une multitude d'utilisateurs crée "l'animation" des rues, c'est par nature ce qui les rend vivantes. Leurs façons de le pratiquer influencent la perception, le ressenti et les pratiques des autres utilisateurs-habitants.

« Les lieux, par le fait même d'être pratiqués par une pluralité d'individus, acquièrent des sens très différents selon l'intentionnalité des uns et des autres. [...] c'est en fonction de l'intentionnalité des pratiques que le lieu est interprété différemment. »⁴

Ainsi, les utilisateurs-habitants à travers leurs pratiques s'influencent mutuellement au niveau de leur appropriation.

¹ ROCHEFORT R., *Un commerce pour la ville*, Rapport au Ministre du Logement et de la Ville, 2008.

² DRIS N., « Patrimoine et Développement Local: l'appropriation collective du patrimoine comme forme d'intégration sociale », *Interações, Revista Internacional de Desenvolvimento Local*, 2006.

³ STOCK, M., "L'habiter comme pratique des lieux géographiques.", *EspacesTemps.net*, 2004.

⁴ STOCK, M., "L'habiter comme pratique des lieux géographiques.", *EspacesTemps.net*, 2004.

« C'est moins sur les territoires que sur les personnes rencontrées dans les activités et des lieux du quotidien que reposent les conduites d'appropriation et de familiarité. ¹ »

Les rencontres quotidiennes, nombreuses s'il existe une bonne mixité des fonctions, permettent de connaître, personnellement ou de vue, d'autres habitants, et c'est par la répétition quotidienne encore une fois que se développe une familiarité. « [La rue] peut aussi être le support d'une sociabilité locale à l'origine d'un sentiment d'appartenance.² » Dans ce cas, il peut même se développer un sentiment de sécurité. Or nous avons vu que cela favorise l'appropriation.

« L'appropriation s'accompagne de rencontres et d'interactions avec d'autres habitants du territoire en question ainsi qu'un sentiment de sécurité. ³ »

Le côtoiement quotidien des autres habitants, est important au bien-être, l'homme est un animal social. Or avec la montée de l'individualisme, l'homme moderne est de plus en plus seul.

« La ville, en particulier le cœur des agglomérations, est le lieu de toutes les fragilités individuelles et de la montée de la solitude. 40% des logements des grandes villes françaises sont occupés par des personnes seules. La "vie en solo", régulièrement vantée à la une des magazines, est bien plus souvent subie que choisie, et cela désormais à tous les âges de l'existence. ⁴ »

Ainsi, plus que jamais, l'homme a besoin de s'ancrer socialement et spatialement.

« Nous assistons à la combinaison d'un besoin de solidarité toujours accru avec la nécessité de disposer de repères et de points d'ancrage. L'homme moderne est devenu un nomade, mais cela ne fait qu'amplifier en contrepartie son désir de rester attaché à ses racines. ⁵ »

Une mixité engendrerait une multitude d'usages et d'usagers. En multipliant les pratiques sur un espace, on multiplie les interactions entre les individus et les éléments patrimoniaux. Or nous avons vu que c'est par la répétition de ces interactions que se produit l'attachement. On multiplie également les interactions entre les individus. Bien sûr, on peut se sentir très seul dans un quartier très dense. Mais, les pratiques et la connaissance de vue (par aperçu quotidien des mêmes personnes) sont deux facteurs poussant à la rencontre. Les rencontres s'accompagnent de souvenirs, qui sont toujours spatialisées, et intensifient et augmentent ainsi, un peu plus chaque jour, l'attachement et les représentations liés aux lieux de vie.

¹ STEBE J.M. et MARCHAL H., *La sociologie urbaine*, 2007.

² STEBE J.M. et MARCHAL H., *La sociologie urbaine*, 2007.

³ KOROSSEC P., *Appropriation of space*, in BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, 2006.

⁴ ROCHEFORT R., *Un commerce pour la ville*, Rapport au Ministre du Logement et de la Ville, 2008.

⁵ ROCHEFORT R., *Un commerce pour la ville*, Rapport au Ministre du Logement et de la Ville, 2008.

Nous pensons donc que la mixité des fonctions et la multitude des usagers favorisent l'appropriation. Nous essayerons de le vérifier dans la troisième partie de cette étude en étudiant le cas de Cáceres.

32. Appropriation et lisibilité de la ville

D'après B. Bochet et F. Guyomard¹, la lisibilité fait partie des déterminants de l'appropriation. Celle-ci peut se définir comme étant la clarté apparente du paysage urbain ou la facilité avec laquelle un individu peut reconnaître les éléments et les organiser de manière cohérente. Pour réaliser cela, l'individu a besoin de points de repères. Or, comme nous l'avons vu dans la première partie, les éléments patrimoniaux constituent d'importants repères au sein de la ville. Le patrimoine, qui est « *du côté du signe, de l'emblème, de la référence symbolique*² » constitue en soi un support privilégié de marquage. Ainsi, « *le monument s'impose à l'attention sans arrière-fond, interpelle dans l'instant, troquant son ancien statut de signe pour celui de signal.*³ »

« Patrimoine et espace public urbains [...] constituent des points de centralité et des éléments structurants importants, permettant d'aller à l'encontre de la menace de fragmentation qui pèse sur nos villes contemporaines. »⁴

Nous avons constaté également dans la première partie que les points de repères physiques sont indispensables au développement d'un sentiment de sécurité lors d'une déambulation. Les points de repères dans le temps, sont également importants et peuvent contribuer au développement d'un sentiment de sécurité. « *L'incarnation du passé dans le patrimoine architectural constitue un environnement indispensable à l'équilibre et à l'épanouissement de l'homme.*⁵ » Or, l'appropriation coexiste nécessairement avec le sentiment de sécurité.

Les éléments patrimoniaux constituent des repères incontestables dans la ville et favorisent ainsi le développement d'un sentiment de sécurité. Or ce dernier est indispensable au phénomène d'appropriation.

Nous pensons donc que la mise en valeur des éléments patrimoniaux, en tant que repères au sein de la ville, favorisent l'appropriation. Nous essayerons de le vérifier dans la troisième partie de cette étude en étudiant le cas de Cáceres.

¹ B. BOCHET et de F. GUYOMARD in LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, 2006.

² RAUTENBERG, *La rupture patrimoniale*, 2003, in VESCHAMBRE V., *Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace*, 2007.

³ CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

⁴ STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003.

⁵ *La charte Européenne du Patrimoine Architectural*, 1975, ICOMOS.

33. Appropriation, échelle humaine et modes doux

Depuis longtemps on essaye de réglementer la circulation automobile dans les quartiers historiques : « *La circulation des véhicules doit être strictement réglementée à l'intérieur des villes ou des quartiers historiques ; les aires de stationnement devront être aménagées de manière à ne pas dégrader leur aspect ni celui de leur environnement. [...] Les grands réseaux routiers, prévus dans le cadre de l'aménagement du territoire, ne doivent pas pénétrer dans les villes historiques mais seulement faciliter le trafic à l'approche de ces villes et en permettre un accès facile¹* ». Aujourd'hui, les centres-villes se piétonnisent de plus en plus et nous allons essayer de voir si cela influence sur l'appropriation.

Tout d'abord, l'une des composantes de l'imaginaire de la ville médiévale, de la ville appropriée, c'est une ville à l'échelle humaine, sans voitures.

« La piétonisation et les ravalements qui l'accompagnent déploient sur une grande partie du territoire, une image relativement homogène et mythique du décor d'une sociabilité méridionale où se couple, sous le registre de l'emprunt, un vocabulaire simplifié de formes architecturales et urbaines, d'une part, des modes d'occupation et d'animation de l'espace, d'autre part.² »

Ensuite, diminuer la fonction de circulation c'est augmenter la fonction d'habitation, or nous avons vu que l'acte d'habiter est très proche de l'acte d'appropriation.

« Il y a dans les villes deux fonctions, l'une primaire d'habitation, l'autre secondaire de circulation et on voit aujourd'hui partout l'habitation méprisée, sacrifiée à la circulation, de telle sorte que nos villes, privées d'arbres, de fontaines, de marchés, de berges, pour être de plus en plus « circulables », deviennent de moins en moins habitables.³ »

Un quartier à l'échelle humaine, permet de se déplacer en modes doux. Or l'interaction, avec les éléments patrimoniaux et les habitants-usagers, est forcément plus forte lors d'une déambulation à pied ou à vélo, qu'en voiture. Car cette dernière isole matériellement de l'extérieur et réclame beaucoup d'attention, ce qui isole le conducteur spatialement et symboliquement.

La voiture est également un facteur d'isolement pour les autres usagers. Sophie Mariani a étudié le comportement des habitants sur la rue de la République à Lyon. Sur le tronçon piéton, les gens s'assoient sur les bancs face à la circulation (douce) de la rue et aux devantures. « *Ce que l'on voit, lorsqu'on est sur un banc est primordial : qui souhaiterait se trouver en face d'un mur vide, alors qu'il est possible d'apercevoir des arbres ou certaines devantures de magasins ? [...] Dans le tronçon Sud et Central [qui sont piétons], les personnes s'arrêtant le font tournées soit vers la circulation, soit vers les grands magasins⁴* ». Cependant, sur le tronçon où se trouve de la circulation automobile, les habitants préfèrent être face à un mur plutôt que face à la circulation et à la vie de la rue. « *Sur le tronçon Nord [...] beaucoup de personnes s'installent du côté*

¹ La charte de Washington, 1987, ICOMOS.

² BARRES M., in BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, 1999.

³ TOURNIER M., *Des clés et des serrures*, 1979, www.techno-science.net.

⁴ MARIN Y. (dir.), *L'espace urbain européen ou "Que faire du centre-ville ?"*, 1996.

mur et non du côté rue. Cela s'explique par la non piétonnisation de cette partie : le bruit et la pollution incite davantage à "contemplation" de la grisaille des murs.¹ » La circulation automobile est donc un réel facteur d'isolement, ce qui entrave l'appropriation. « Dans le tronçon Nord, l'isolement est volontaire et réel² ».

La piétonnisation permet également une plus grande sécurité et donc une appropriation plus facile. *« La piétonnisation permet, en outre, une réduction des nuisances et une sécurité accrue, en d'autres termes une amélioration de la qualité de vie urbaine.³ »*

Enfin, il ne faut pas oublier qu'un centre-ville piéton doit être accompagné d'une bonne desserte en transport public.

Un quartier à échelle humaine, sans voitures, fait référence à l'imaginaire de la ville médiévale, permet de développer son caractère "habitable" et rend ses espaces plus sécuritaires. La voiture est également un puissant facteur d'isolement pour l'automobiliste et le reste des usagers. De plus, comme nous l'avons vu dans la première partie, cela permet une pratique quotidienne de l'espace par toutes les classes d'âge.

Nous pensons donc que l'échelle humaine des centres-villes et leur piétonnisation favorisent l'appropriation. Nous essayerons de le vérifier dans la troisième partie de cette étude en étudiant le cas de Cáceres.

¹ MARIN Y. (dir.), *L'espace urbain européen ou "Que faire du centre-ville ?"*, 1996.

² MARIN Y. (dir.), *L'espace urbain européen ou "Que faire du centre-ville ?"*, 1996.

³ STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003.

Via les deux premières parties de cette étude, nous avons traité les deux aspects importants nourrissant l'imaginaire de la ville médiévale : ville vivante à l'échelle humaine à travers la réutilisation du patrimoine bâti et une active vie sociale à travers l'appropriation du centre-ville.

L'étude de l'appropriation est importante car elle renvoie au bien-être à travers la cohésion sociale autour d'une identité particulière et à l'investissement des espaces par les habitants.

Nous avons défini deux processus d'appropriation : l'appropriation par la représentation mentale (c'est-à-dire des images mentales associées à des significations) et l'appropriation par l'affectif (c'est-à-dire par les sentiments et l'attachement).

Ces deux processus ont en commun la perception qui est à l'origine des deux processus. Nous avons travaillé sur les éléments influençant cette perception. Nous en avons identifié deux : la pratique de l'espace et la mémoire collective. Notre première hypothèse est que la pratique est plus influente que la mémoire collective. Une familiarité individuelle a plus de poids aujourd'hui qu'un attachement collectif : la société est majoritairement individualiste et les populations sont de plus en plus mobiles. De plus, nous avons vu que de nombreux auteurs associent les pratiques à l'appropriation. Néanmoins, une vérification pratique serait nécessaire, c'est ce que nous essayerons de faire dans la troisième partie de cette étude.

Nous avons également défini quatre éléments influençant la perception via les pratiques : la mixité des fonctions, la multitude des usagers, la lisibilité et l'échelle humaine, permettant la prépondérance des modes doux.

Nous retrouvons ici, les particularités des centres-villes, au patrimoine bâti fonctionnel, décrit dans la première partie de cette étude.

De façon théorique, nous pouvons dire que si l'appropriation se fait préférentiellement par les pratiques, une mixité des fonctions multiplie les pratiques et donc favorise l'appropriation. Une multitude d'usagers anime la ville et influence les pratiques de chacun. Cela crée une dynamique d'investissement des espaces et donc d'appropriation. Les monuments constituent d'importants repères dans la ville, leur mise en valeur, notamment par la réutilisation, permet d'accentuer la lisibilité de la ville. Or une déambulation aisée permet un sentiment de sécurité qui est indispensable à une appropriation. La lisibilité favorise donc l'appropriation. Enfin, une échelle humaine associée à la prépondérance des modes doux, permet une pratique de l'espace par tous les usagers, des espaces sécuritaires et cela limite le facteur isolant de la voiture. Ce qui favorise encore l'appropriation.

De façon théorique nous avons à peu près confirmé nos hypothèses. Cependant, une vérification pratique est nécessaire, notamment pour notre hypothèse principale. Ce sera l'objet de notre dernière partie où nous étudierons le cas de Cáceres.

PARTIE 3 : CENTRES-VILLES HISTORIQUES, REUTILISATION DU PATRIMOINE ET APPROPRIATION, APPLICATION AU CAS DE CACERES ?



**Figure 14 : Photo panoramique
de Cáceres**

Source : Mairie de Cáceres,
www.ayto-caceres.es/print/2086

1. Présentation de Cáceres dans le contexte de cette étude

11. Présentation de Cáceres et de son patrimoine

a. Cáceres : une ville marquée par l'histoire d'Espagne



Figure 15 : Carte des Autonomies espagnoles

Source : www.elabueloeduca.calabriasoft.com/elabueloeduca_img/i_com_trans.jpg

Cáceres se situe dans l'Autonomie d'Estrémadure, en Espagne.

L'Estrémadure est située dans le sud-ouest du pays, elle partage ses frontières avec le Portugal, la Castille-Léon, la Castille-La Manche et l'Andalousie. Sa capitale est Mérida, sa population représente 2,6 % de la population espagnole avec 25,77 habitants/km², son climat est majoritairement méditerranéen.



Figure 16 : Carte des Provinces espagnoles

Source : www.elabueloeduca.calabriasoft.com/elabueloeduca_img/i_pro_trans.jpg

Cáceres est la capitale de la province du nord qui est bordée par les provinces de Salamanca, Ávila, Tolède et Badajoz, et par le Portugal à l'ouest.

La ville a une population de 90 802 habitants en augmentation de 6 363 habitants depuis 2002¹. Elle est située sur le plateau de la Meseta sud ("Submeseta sur"), entre le Tage et le Guadiana.

¹ Servicio de Estudios de La Caixa, *Anuario Económico de España 2008*, 2008.

Les centres historiques espagnols portent les traces de l'histoire de l'Espagne. Ainsi, on peut y trouver des monuments (ou vestiges) romains, arabes, juifs, gothiques et de la renaissance ainsi qu'un urbanisme particulier qui s'est développé notamment par des "ensanches"¹ à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

L'ensemble de ces éléments se retrouve à Cáceres². Ainsi, au palais de Mayoralgo bâti au I^{er} siècle avant J.C., des vestiges de thermes ainsi qu'une fontaine romaine ont été découverts lors d'une réhabilitation. La citerne arabe (« aljibe³ ») sous le palais des Veletas, aujourd'hui un musée et anciennement un palais almohade,⁴ fait parti des monuments les plus visités de Cáceres. Les vestiges juifs sont l'ermitage de San Antonio, ancienne synagogue, et une maison mudéjar.⁵ Et le premier ensanche de Cáceres s'est construit autour du Paseo de Cánovas, que nous présenterons par la suite.



Figure 17 : Photo de l'aljibe du palais des Veletas

Source : http://www.monfortur.pt/2006_IMAGENS/CACERES.jpg

La vieille ville de Cáceres a été déclarée Troisième Ensemble Monumental d'Europe en 1968 et inscrite au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO en 1986.

Cáceres est à une extrémité de l'Espagne et par extension de l'Europe. Cela pose certains problèmes d'accessibilité (comme nous le verrons par la suite) mais c'est également un facteur qui fait sa richesse patrimoniale aujourd'hui, car le centre-ville a gardé beaucoup de vestiges de son passé, qui a été peu transformé. La richesse de son patrimoine est reconnue internationalement depuis 1986 par son inscription sur la liste de l'UNESCO.

¹ Cf. le glossaire

² Junta de Extremadura, Consejería de vivienda, Urbanismo y transporte, *Paisajes urbanos de Extremadura, Cáceres*, 2002.

³ Cf. le glossaire

⁴ Cf. le glossaire

⁵ Cf. le glossaire

b. Législation et documents de protection du patrimoine de Cáceres

La gestion du centre-ville de Cáceres dépend de la Loi du Patrimoine Historique Espagnol ("Ley del Patrimonio Histórico Español", LPHE) de 1985 au niveau étatique, de la Loi du Patrimoine Historique et Culturel d'Estrémadure ("Ley del Patrimonio Histórico y Cultural de Extremadura") de 1999 au niveau de l'Autonomie et du "Plan Especial" (correspondant au secteur sauvegardé en France) au niveau municipal.

La loi étatique définit deux catégories de biens : les Biens d'Intérêt Culturel, "Bienes de Interés Cultural, BIC (qui est l'évolution du "monument national" du XIX^{ème} siècle dont nous avons parlé dans la première partie de cette étude) et les biens inclus dans l'inventaire général des biens meubles qui impliquent des contrôles au niveau des frontières et des demandes d'autorisation de sortie de territoire. La loi donne la possibilité aux Autonomies de créer leur propre loi à partir d'elle-même (la loi étatique) et rend les "Planes Especiales" obligatoires pour les centres historiques déclarés Biens d'Intérêt Culturel.

La loi de l'Autonomie d'Estrémadure englobe le patrimoine historique et culturel, considérant aussi le patrimoine immatériel, alors que la loi étatique ne considère que le patrimoine historique. Les déclarations et les registres sont centralisés au Conseil de la Culture et du Patrimoine au siège de l'Autonomie à Mérida. Les BIC sont les biens d'intérêt national alors que les biens inventoriés sont les biens d'intérêt autonome. L'Autonomie exerce une surveillance par l'intermédiaire des mairies et des citoyens (par demande de déclaration en tant que BIC ou Bien Inventorié ou par dénonciation). Toute intervention, sur un bien du patrimoine, est sujette à une autorisation et les propriétaires sont tenus d'entretenir leur bien sous peine d'amende. Malheureusement, le Conseil de la Culture et du Patrimoine faute de moyens n'exerce pas suffisamment de contrôle pour que la loi soit réellement appliquée.

Le "Plan Especial de Protección y Revitalización del Patrimonio Arquitectónico de la ciudad de Cáceres" date de 1990. Il comprend la zone intra-murale et les quartiers adjacents, cela représente 70 Ha de la ville et plus de 1 800 immeubles¹. Le Plan en révision depuis de nombreuses années date de 1990 et n'est donc plus adapté à la situation actuelle. Les pratiques reflètent encore les tendances des années 80, d'après Antonio José Campesino Fernández.

Le Centre Historique de Cáceres est donc soumis à deux échelles de législation et à un règlement. D'après Concepción Barrero Rodríguez, la complexité du droit étatique fortement décentralisé sans définition claire des différentes compétences concernant le patrimoine, qui parfois se chevauchent, ne favorise pas une bonne gestion et un aménagement de qualité des centres historiques.²

¹ EXCMO. AYUNTAMIENTO DE CÁCERES, *plan especial de protección y revitalización del patrimonio arquitectónico de la ciudad de Cáceres*, 2008.

² BARRERO RODRIGUEZ C., *La ordenación urbanística de los conjuntos históricos*, iustel, Madrid, 2006, 344 pages

c. Les activités économiques de Cáceres

Cáceres est le principal centre économique et administratif de la province et le premier centre touristique, en nombre de touristes, de l'Autonomie. Son économie est principalement basée sur les services, le tourisme et la construction. Le secteur industriel est très peu développé. Sa zone d'influence est importante : elle représente 250 382 personnes¹ (à comparer avec les 90 802 habitants cités précédemment).

▪ Les commerces et les activités à Cáceres en général

Dès les années 50, les commerces se sont déplacés vers le Paseo de Cánovas (le Nouveau Centre). Puis la récession économique, chute de la consommation des années 70 et 80 (en Espagne), et l'arrivée des grandes surfaces pendant les années 90, ont provoqué la disparition progressive des commerces traditionnels et notamment des commerces de détail.²

En outre, le développement du tourisme a provoqué la substitution de l'activité commerciale conventionnelle par des boutiques de souvenirs ainsi que des rénovations d'îlots pour héberger des commerces spécialisés (textile, parfumerie, bijouterie, etc.).

Cáceres comptait, en 1990, 7 158 licences fiscales dont 1 942 de commerce de détail. A cette époque, le Centre Historique et le Vieux Centre³ en possédait 1 703. 6 ans plus tard il n'en comptait plus que 1 157, soit une baisse de plus de 30%.

Voici un tableau résumant les variations les plus significatives des activités et commerces entre 1990 et 1996. Seules les activités en lien avec le tourisme sont en augmentation, alors que les commerces et les services publics s'effondrent.

Figure 18 : Tableau des commerces de Cáceres ayant une évolution significative entre 1990 et 1996

Source : CAMPESINO FERNÁNDEZ A.J. (dir.), *Comercio, turismo y cambios funcionales en las ciudades españolas del patrimonio de la humanidad*, servicios, 1999.

Réalisation : Personnelle

Hôtellerie et restauration	+ 12
Service à la vente	+ 101
Commerce de détail	- 173
Grossiste	- 86
Service publics	- 68
Bois et meuble	- 11
Alimentation et tabac	- 8

En 1999, les commerces et l'hôtellerie représentaient 60% de l'activité du Centre Historique et du Vieux Centre et plus de 50% de l'ensemble des activités se trouvent dans l'ensanche du Paseo de Cánovas (le Nouveau Centre).

¹ Servicio de Estudios de La Caixa, *Anuario Económico de España 2008*, 2008.

² CAMPESINO FERNÁNDEZ A.J. (dir.), Cámara oficial de comercio e industria de Cáceres, *Comercio, turismo y cambios funcionales en las ciudades españolas del patrimonio de la humanidad*, 1999.

³ Nous avons identifiés trois centres-villes à Cáceres : le centre historique, le vieux centre et le nouveau centre, ils seront présentés un peu plus loin.

Ainsi, depuis la fin du XXème siècle, seul l'atout touristique tirait son épingle du jeu et parallèlement le Centre Historique se vidait de ses commerces et des services publics.

Figure 19 : Tableau des variation des commerces et activités de Cáceres entre 2002 et 2007

Source : Servicio de Estudios de La Caixa, *Anuario Económico de España* 2008.

Banque	+ 10	en valeur absolue
Commerce grossiste	+ 24,9	en %
Commerce détaillant	+ 15,5	en %
Bar et restaurant	+11,1	en %

Depuis quelques années, Cáceres développe à nouveau ses commerces et services. Nous verrons par la suite où ceux-ci sont implantés au sein de la ville.

Cependant, d'après Antonio José Campesino Fernández, la législation concède trop peu d'importance au fait que le commerce peut être un facteur de vitalité urbaine et ne permet pas une bonne gestion du nouveau "urbanisme commercial".¹

■ Le tourisme à Cáceres

Cáceres joue un rôle polarisateur du tourisme au niveau provincial et même régional. En 2007, 489 508 visiteurs (avec un pic en août) ont été comptabilisés par les offices de tourisme, en augmentation de 19 % par rapport à l'année précédente, augmentation qui avait commencé en 2005. Les touristes restent également plus longtemps : 1,7 nuitée en 2007 contre 1,5 en 2006.²

Les touristes viennent majoritairement en groupe avec une moyenne de 15,3 personnes entre 15 et 55 ans, et ont, en majorité (plus de 52%), comme destination finale Cáceres³ (chiffres de 1999).

Figure 20 : Tableau du profil des touristes à Cáceres

Source : CAMPESINO FERNÁNDEZ A.J. (dir.), *Comercio, turismo y cambios funcionales en las ciudades españolas del patrimonio de la humanidad*, servicios, 1999.

Réalisation : Personnelle

Touristes en groupe	38%
Touristes en famille	17%
Scolaires	11%
Touristes du 3° âge	15%

Néanmoins, la grande majorité des touristes sont espagnols (plus de 90% dont une majorité d'estréméniens) et le reste est majoritairement (plus de 75%) des Européens.

Ainsi malgré son développement, la visibilité touristique de Cáceres ne dépasse pas vraiment l'Espagne. L'attrait touristique est dévalorisé par un manque d'accessibilité et

¹ CAMPESINO FERNÁNDEZ A.J. (dir.), Cámara oficial de comercio e industria de Cáceres, *Comercio, turismo y cambios funcionales en las ciudades españolas del patrimonio de la humanidad*, 1999.

² EUROPA PRESS, *El número de turistas que visitó la ciudad en 2007 aumentó casi un 20 por ciento respecto al año anterior*, 2009.

³ CAMPESINO FERNÁNDEZ A.J. (dir.), Cámara oficial de comercio e industria de Cáceres, *Comercio, turismo y cambios funcionales en las ciudades españolas del patrimonio de la humanidad*, 1999.

l'éloignement de l'Estrémadure et de Cáceres. Madrid est à 4 heures de train ou de bus avec peu d'horaires et les gares routières et ferroviaires sont loin de l'aéroport. Mais des projets d'autoroute, de train à grande vitesse (AVE) et d'un nouvel aéroport devraient améliorer la situation et mettre en valeur la position stratégique de Cáceres à mi-chemin entre Madrid et Lisbonne.

Afin de continuer à développer le tourisme, la mairie essaie de diversifier son offre avec la mise en place de différents parcours thématiques, d'étaler les événements culturels et d'ouvrir plus de monuments à la visite. Ces dernières années un tourisme de luxe s'est également développé.

Les commerces et services de Cáceres en perte de vitesse à la fin du XXème siècle se développent à nouveau actuellement. Le tourisme quant à lui n'a cessé de croître et présente un fort potentiel. Voyons à présent où se situent les activités et en quels lieux coexistent touristes et habitants.

d. Quelques exemples de monuments réutilisés à Cáceres

Pendant les années 70 et 80, des monuments ont été réhabilités dans le Centre Historique afin d'accueillir l'université d'Estrémadure.¹

La maison des Rivera du XVème siècle, située sur la place des Caldereros², a été réhabilitée en 1981 pour héberger le rectorat et les services centraux de l'université de Cáceres. Elle exerce encore aujourd'hui cette fonction.



Figure 21 : Photo de la maison des Rivera

Source : <http://antonionorbano.blogspot.com>

¹ CAMPESINO FERNANDEZ A.J., "Ciudad y universidad: Cáceres, del Campus Universitario al Ghetto Montaraz", *Revista científica literaria y artística del Ateneo de Cáceres*, 2007.

² Signifie « chaudronniers »

La maison des Ovando du XV-XVIème siècle a d’abord été réhabilitée pour accueillir la mairie puis la faculté de droit de 1981 à 1995. La deuxième réhabilitation a été très controversée car elle a profondément transformé le bâtiment. Aujourd’hui la faculté de droit comme le reste des facultés qui étaient au sein de Cáceres, dont certaines dans le Centre Historique, ont été délocalisées à l’extérieur de Cáceres dans un Campus.

Cependant, Antonio José Campesino Fernández a dénoncé, dans son article “Ciudad y universidad : Cáceres, del Campus Universitario al Ghetto Montaraz”, que ce déplacement avait fini de tuer la vie sociale du Centre Historique, avait créé un ghetto d’étudiants et avait coupé ces derniers de la vie sociale de Cáceres. Par ailleurs, il cite l’exemple de Salamanque dont l’université est hébergée dans des monuments du Centre Historique et qui est un modèle de reconquête d’un centre-ville.¹



Figure 22 : Photo de la maison des Ovando

Source : <http://www.castillosnet>.

La plupart des bâtiments sont restés des habitations. Cependant des réhabilitations ont été menées notamment pour l’université d’Estrémadure, mais également pour des restaurants, des hôtels, des musées, etc.

Le départ de l’université dans un campus à l’extérieur de la ville a été un coup dur pour la vie du Centre Historique.

12. Cáceres et ses trois centres-villes

Nous avons identifié trois centres-villes au sein de Cáceres : le Centre Historique, le Vieux Centre et le Nouveau Centre. Ils forment un tout, une ville à échelle humaine ayant une bonne mixité. D’après Antonio José Campesino Fernández, Cáceres possède une enviable échelle humaine qui favorise les relations personnelles et professionnelles à pied, toutes les distances étant inférieures à 60 min. De plus les trois centres villes concentrent 80% des commerces et services tertiaires. 75% de la population est à moins de 45 min à pied d’un centre d’achat et 25% de la population à moins de 20 min.

¹ CAMPESINO FERNANDEZ A.J., “Ciudad y universidad: Cáceres, del Campus Universitario al Ghetto Montaraz”, *Revista científica literaria y artística del Ateneo de Cáceres*, 2007.

a. Le Centre Historique de Cáceres

Le Centre Historique est entouré d'une enceinte almohade du XIIe siècle, hérissée de tours et construite sur les fondations de la muraille romaine. Il regroupe la majorité des monuments de Cáceres. On y trouve un ensemble de maisons seigneuriales gothiques et Renaissance, unique en Espagne par son homogénéité. Les maisons nobles élevées aux XVe et XVIe siècles, présentent des façades lisses et ocre, sans décoration surabondante. Les propriétaires étaient des chevaliers qui gagnaient à lutter contre l'infidèle (Maure ou indien d'Amérique), plus de prestige que de richesse. Les tours qui symbolisaient la puissance de leurs propriétaires ont été tronquées en 1477 sur l'ordre d'Isabelle la Catholique.

Le Centre Historique est aujourd'hui un quartier très refermé sur lui-même. Les murailles le coupent du reste de la ville, les bâtiments sont à très grande majorité des habitations privées, totalement fermées au public et aux façades un peu austères. Comme nous l'avons vu précédemment, la mairie essaie d'ouvrir aux visiteurs plus de bâtiments, alors qu'actuellement quelques patios¹ sont visibles à travers une grille. De plus, il n'y a que quelques activités dont la plupart étant en relation avec le tourisme de luxe. Ainsi, les passants sont en très grande majorité des touristes.

Donc, le Centre Historique est un quartier isolé dans la ville, il ne correspond pas au "cœur" de Cáceres, excepté lors de la semaine sainte et lors de la fête de la Patronne où il retrouve sa fonction symbolique et identitaire.²



Figure 23 : Photo d'une rue du centre historique

Source : www.lasescapadas.com/wp-content/uploads/2007/11/05-caceres.png

¹ Cf. le glossaire

² Cf. le glossaire, propos recueillis d'Antonio José Campesino Fernández.

Après avoir abandonné le Centre Historique pour reconstruire la ville à côté (ce qui lui a permis d'être si peu transformé aujourd'hui) les habitants pourraient revenir d'après Cristina Múñez, une journaliste de *Hoy*. Un projet de réhabilitations est en cours, avec l'aide du fond Européen Urban. Il est espéré à travers ce projet que le Centre Historique se transforme en un centre d'activités et de vie.¹ De plus, l'imaginaire de la ville médiévale est de plus en plus présent dans les esprits. Or vivre dans le Centre Historique c'est vivre dans un village, aux rues piétonnes, au sein d'une ville de 90 000 habitants, c'est donc cumuler les avantages du village et de la ville.

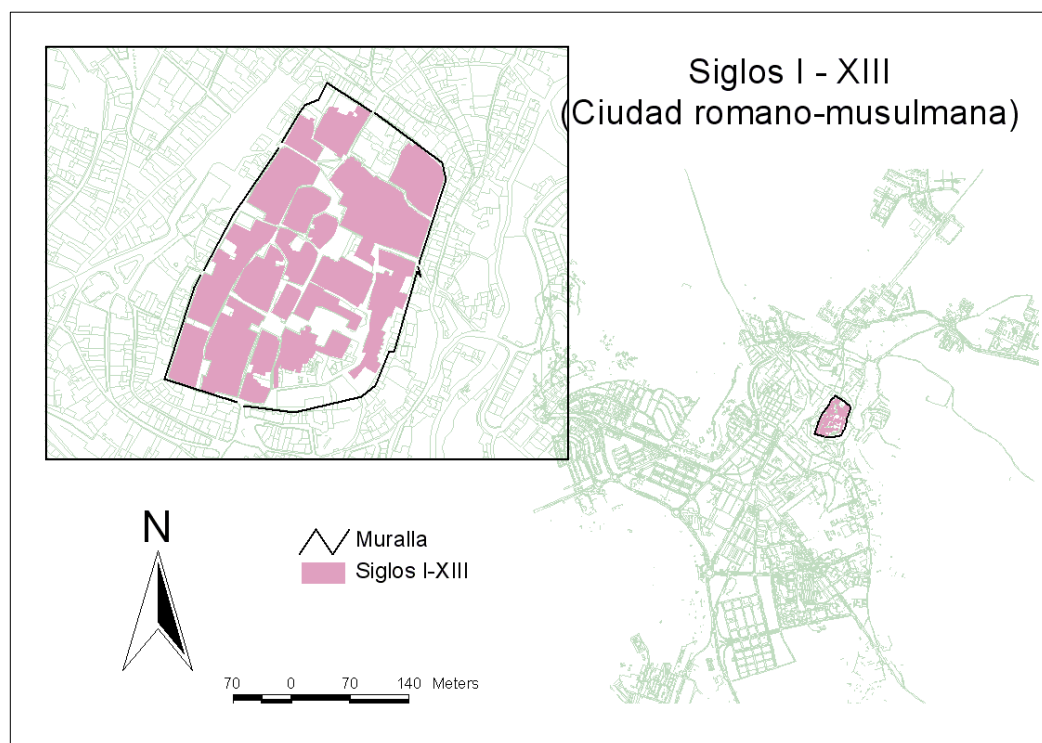


Figure 24 : Carte du centre historique de Cáceres

Source : CHAUTÓN PÉREZ A.,
Evolución urbana de la ciudad de Cáceres, Université d'Estrémadure,
2008

Le Centre Historique, d'une très grande beauté un peu austère, avec de nombreux monuments et espaces publics, est surtout fréquenté et habité par les touristes. Cependant, il pourrait s'y développer une nouvelle vie car sa qualité de village dans la ville redevient attractive.

¹ NÚÑEZ C., "El nuevo tejido del casco antiguo", *Hoy.es*, 24 octobre 2006.

b. Le Vieux Centre de Cáceres

Le Vieux Centre ne s'est pas construit à partir du Centre Historique mais à côté de lui, avec comme trait d'union la Plaza Mayor, autour de laquelle le Vieux Centre s'est développé du XIV^{ème} à la fin du XVIII^{ème} siècle.



Figure 25 : Photo de la Plaza Mayor

Source : <http://media-cdn.tripadvisor.com/media/photo-s/01/06/3a/db/caceres-pleasant-plaza.jpg>

Dans ce centre, on y trouve beaucoup de bars, de cafés, de restaurants et d'hôtels, ainsi que la quasi-totalité des services spécialisés de la ville comme l'alimentation traditionnelle régionale.¹ Les secteurs les plus présents sont l'hôtellerie et les commerces de détail (dont la principale source de revenu est le tourisme).



Figure 26 : Photo d'une rue du vieux centre

Source : http://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:Caceres_-_modern_center.jpg

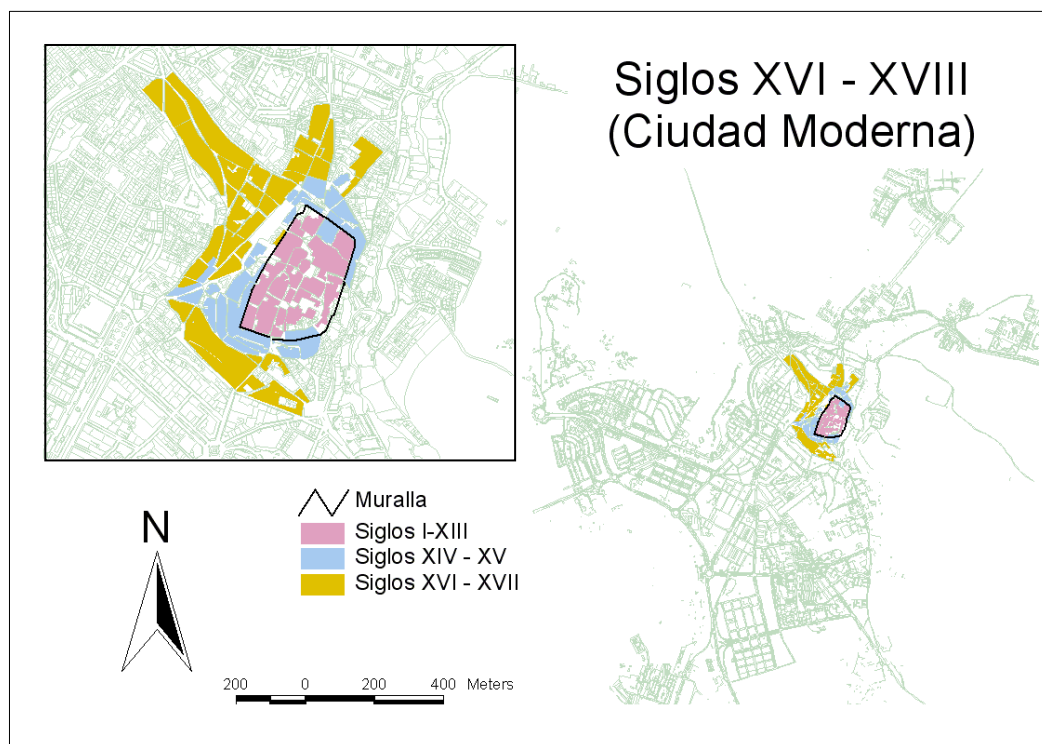
¹ CAMPESINO FERNÁNDEZ A.J. (dir.), *Comercio, turismo y cambios funcionales en las ciudades españolas del patrimonio de la humanidad*, 1999.

Le Vieux Centre manque de diversité, il est spécialisé dans des achats trop occasionnels et pas assez quotidiens. On y trouve notamment beaucoup de commerces autour du textile et de la parfumerie.

Physiquement, le Vieux Centre se caractérise par des rues piétonnes, ou avec peu de trafic automobile, souvent très commerçantes. Ce sont des rues plutôt animées, où habitants et touristes se mélangent.

Figure 27 : Carte du centre historique et du vieux centre de Cáceres

Source : CHAUTÓN PÉREZ A.,
Evolución urbana de la ciudad de Cáceres, Université d'Estrémadure, 2008



Le Vieux Centre est animé, à échelle humaine et fonctionnel. On peut cependant lui reprocher d'être un peu trop tourné vers les touristes et les chalands, bien qu'il soit très pratiqué par les habitants.

c. Le Nouveau Centre de Cáceres

Le premier ensanche de Cáceres, commença à se construire au début du XXème siècle. Il est centré sur le Paseo (promenade) de Cánovas qui est une rambla au sein de l'avenue d'Espagne. Les avenues s'articulent autour de cet axe central, notamment autour de la Cruz de los Caidos qui est à une extrémité du Paseo de Cánovas (l'autre extrémité étant en contact avec le Vieux Centre).



Figure 28 : Photo de l'avenue d'Espagne

Source : www.panoramio.com/photos/original/105128.jpg&imgrefurl



Figure 29 : Photo de la Cruz de los Caido

Source : http://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:09.Cruz_de_los_Caidos_Pano.jpg

Le Nouveau Centre se caractérise par une cohabitation des passants (essentiellement des habitants) et des voitures dans de larges rues. La circulation automobile y est importante, les passants et les activités en grand nombre. L'urbanisation est beaucoup plus moderne et en hauteur.

Le Nouveau Centre présente de nombreuses banques, bars, commerces, boutiques, bureaux, etc., ainsi que des services publics : la bibliothèque municipale, un hôpital, le bureau de poste central et le bureau des transports en commun urbain.

Le Nouveau Centre est animé, adapté à la circulation automobile, et fonctionnel. Par rapport au Vieux Centre, il présente plusieurs services publics et de nombreux bureaux. Il apparaît donc un peu plus fonctionnel.

Enfin, le Vieux Centre et le Nouveau Centre représentent, en 1999, 80% des commerces de détail de Cáceres. Ils forment d'ailleurs l'axe structurant de la ville allant de la Plaza Mayor à la Cruz des Caidos, d'un point de vue du flux des passants et de la localisation des activités (ils regroupent plus de 50% des emplois en 1999¹).

13. Cáceres et notre étude

a. En quoi Cáceres est-il un bon terrain d'étude ?

Cáceres se révèle être un bon terrain d'étude car ses trois centres-villes ont des qualités différentes. Ainsi, en enquêtant sur l'appropriation de chaque centre-ville auprès des habitants, nous pourrions déterminer quelles qualités sont les plus importantes pour mener à cette appropriation.

Nous verrons si les postulats suivants se révèlent justes :

- Le Centre Historique est peu approprié par les habitants à cause d'un manque de mixité urbaine et donc d'une raréfaction des usages et usagers.
- Le Vieux Centre est très approprié car il présente une bonne mixité des fonctions, est à échelle humaine et présente peu de circulation automobile.
- Le Nouveau Centre est un peu moins bien approprié car bien qu'il ait un peu plus de mixité urbaine, il n'est pas à échelle humaine et la voiture est très présente.

Nous essayerons également de vérifier que les monuments ont une grande importance dans la lisibilité du quartier et son appropriation.

Enfin, nous essayerons de vérifier notre principale hypothèse : l'appropriation se fait par l'usage plus que par la mémoire collective.

¹ CAMPESINO FERNÁNDEZ A.J. (dir.), *Comercio, turismo y cambios funcionales en las ciudades españolas del patrimonio de la humanidad*, 1999.

b. Présentation de l'enquête menée auprès d'habitants de Cáceres

Pour des raisons pratiques, notre enquête s'est faite sous la forme d'un questionnaire, auprès d'étudiants de Cáceres, dont une grande majorité du programme ERASMUS.

Les deux premières questions, relatives à notre étude, sont : Quel centre-ville préférez-vous ? Pourquoi ?

Cette question qui se veut très simple, permet de recueillir un premier avis spontané de la personne interrogée.

Les questions suivantes concernent les pratiques effectuées dans chacun des centres-villes, puis sur leurs fonctionnalités, s'ils sont animés et s'ils ont une identité marquée.

Puis nous essayerons de savoir comment l'interrogé se déplace dans la ville, et notamment si les monuments constituent des repères importants pour lui.

Nous prenons le parti de définir, dans le questionnaire, l'appropriation comme le fait de se sentir « chez soi », afin que le concept soit compris par tous. Et nous demandons à l'enquêté d'identifier, selon lui, les éléments qui influencent son appropriation.

Puis, nous demandons à l'interrogé, quel centre-ville s'est-il le plus approprié et pourquoi. Nous espérons ici une réponse plus réfléchie que la première question.

Enfin, la dernière question nous aidera à définir si l'appropriation est plus influencée par la ville elle-même ou par les habitants.

1.

Cáceres a un atout touristique important et reconnu notamment via son inscription à la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Cependant cet atout touristique est diminué par un manque d'accessibilité qui devrait être atténué prochainement grâce à des projets dans le domaine du transport international.

Les formes urbaines du Centre Historique de Cáceres sont relativement figées à cause de la non actualisation du document de protection patrimoniale (le Plan Especial) et également, de façon moins importante, voire du chevauchement des différents niveaux de législations et règlements.

Nous avons identifié trois centres-villes. Le Centre Historique présente un patrimoine d'une très grande qualité mais manque cruellement d'activités et d'animation. Le Nouveau centre est très fonctionnel mais présente des formes urbaines modernes moins caractéristiques et la circulation automobile y est très présente. Et le Vieux centre qui cumule fonctionnalité, patrimoine et prépondérance des modes doux.

2. Présentation des résultats de l'enquête

Un taux de réponse de 15% de questionnaires envoyés par email, soit 32 réponses, nous permettra d'éclairer nos questionnements. Cependant, il serait intéressant d'effectuer une enquête plus poussée.

Les enquêtés ont majoritairement entre 20 et 25 ans (les autres ayant entre 25 et 30 ans), sont majoritairement des femmes (25 femmes et 7 hommes), la quasi-totalité sont des étudiants et ils ont vécu à Cáceres généralement un an ou un semestre (un an : 14, un semestre : 16, plus de 5 ans : 1)

Figure 30 : Résultats du questionnaire, quels centres-villes sont aimés et appropriés ?

Réalisation : Personnelle

	Centre Historique	Vieux Centre	Nouveau Centre
Lieu de vie	3	7	20
Centre-ville préféré	16	13	2
Centre-ville le plus approprié	6	16	9

Tout d'abord, nous pouvons voir que, comme attendu, en ordre décroissant d'appropriation on obtient en tête le Vieux Centre, puis le Nouveau Centre, et enfin le Centre Historique.

De plus cet ordre ne peut s'expliquer exclusivement par le lieu d'habitation ou par la préférence. D'autres facteurs influencent donc l'appropriation.

A travers le tableau suivant, nous allons tenter de voir si les pratiques ont une influence prédominante par rapport à la mémoire collective (notre principale hypothèse).

Figure 31 : Résultats du questionnaire, pratiques et appropriation

Réalisation : Personnelle

	Centre Historique	Vieux Centre	Nouveau Centre
Moyenne de fréquentation (fois/semaine)	2,2	7	13,75

Nous pouvons voir que le quartier ayant le plus grand nombre de fréquentation : environ 14 fois par semaine soit environ 2 fois par jour, n'est pas le quartier le plus approprié ni le quartier préféré.

Figure 32 : Résultats du questionnaire, notes des trois centres-villes

Réalisation : Personnelle

	Centre Historique	Vieux Centre	Nouveau Centre
Note de fonctionnalité /5	3,2	3,8	3,8
Note d'animation /5	3,1	4	4
Note d'identité marquée /5	4,6	3,9	2,8
Total des notes /15	10,9	11,7	10,6

Nous pouvons voir que le quartier le plus approprié, le Vieux Centre, correspond à celui qui obtient le meilleur score cumulé des notes de fonctionnalité, d'animation et d'identité marquée. Les pratiques et la mémoire collective sont alors peut être autant influentes que l'une que l'autre sur l'appropriation (ce qui contredirait notre principale hypothèse).

Par ailleurs le Nouveau Centre, même s'il est très fréquenté et animé, est dévalorisé par son environnement architectural moins caractérisé, son manque d'identité.

Enfin, le Centre Historique, malgré sa très forte identité patrimoniale reconnue et appréciée, est déclassé pour ce qui est de l'appropriation par ses faibles scores sur les plans de la fonctionnalité et de l'animation.

Pour ce qui est de la lisibilité de la ville, nous avons demandé quels étaient les repères les plus utilisés lors d'une déambulation. Les monuments arrivent en tête avec une note moyenne de 3,5/5 (en rouge). Les monuments semblent donc très utilisés lors d'une déambulation. De surcroît, si les monuments sont réutilisés ils peuvent être également des boutiques ou des commerces, qui obtiennent une note 2,8/5 (en bleu). Des monuments réutilisés sont donc des repères très importants dans la ville.

Figure 33: Résultats du questionnaire, repères et déambulations

Réalisation : Personnelle

Quels sont les repères utilisés lors d'une déambulation ?	Note moyenne sur 5
Dessin des rues	2,8
Monuments	3,5
Boutiques et commerces	2,8
Signalisation	2,6

De plus, à la question "quels sont les éléments qui, d'après vous, influencent votre appropriation", une orientation facile apparaît comme la plus importante en obtenant une note moyenne de 3,3/5 (en rouge ci-dessous).

Figure 34 : Résultats du questionnaire, quels éléments influencent l'appropriation ?

Réalisation : Personnelle

Quels sont les éléments qui influencent l'appropriation ?	Note moyenne sur 5
Orientation facile	3,3
Mixité des fonctions	3,1
Multitude d'utilisateurs et fréquentation quotidienne	3,1
Echelle humaine, rues piétonnes	2,8
Fréquentation quotidienne des mêmes lieux	2,7
Identité du lieu et culture	2,7

Nous pouvons voir que les quatre premiers items obtiennent de bonnes notes moyennes. Ce qui pourrait laisser croire que nos hypothèses secondaires sont valides.

Les deux derniers items qui traitent de la pratique des lieux et de la mémoire collective obtiennent exactement la même note moyenne. Cela vient confirmer que les pratiques et la mémoire collective semblent avoir une influence équivalente sur l'appropriation.

Un bémol est cependant peut être à apporter pour ce qui est de l'influence de la mixité des fonctions, car le quartier où les enquêtés ont le plus de pratiques différentes est le Nouveau Centre et non le Vieux Centre.

Figure 35 : Résultats du questionnaire, mixité des fonctions et appropriation

Réalisation : Personnelle

	Centre Historique	Vieux Centre	Nouveau Centre
Moyenne du nombre d'activités pratiquées par personne	3,75	4,53	4,9

A présent nous allons analyser les explications données par rapport au centre-ville préféré et le plus approprié.

Figure 36 : Résultats du questionnaire, pourquoi les centres-villes sont-ils aimés ?

Réalisation : Personnelle

Centre-ville préféré :	Résumé des explications à "quel centre-ville préférez-vous ?"	Nombre de personne ¹
Centre Historique (16 personnes)	Patrimoine et histoire	11
	Tranquillité	2
Vieux Centre (13 personnes)	Rues animées	5
	Pittoresque et joli	5
	Bar et café, possibilité de sortir	4
	Boutiques et commerces	3
	Tranquillité, agréable	2
	Echelle humaine centralité	2
Nouveau Centre (2 personnes)	Fonctionnalité	2

La majorité des interrogés disent préférer le Centre Historique pour son patrimoine et son histoire, puis le Vieux Centre pour ses rues animées et pittoresques. Les réponses sont donc majoritairement sur l'aspect physique des lieux et sur leur contemplation.

¹ La non-correspondance entre le nombre de personnes disant préférer tel centre-ville (colonne de gauche) et le nombre de personnes donnant des explications (colonne de droite) s'explique par le fait que certaines personnes n'argumentent pas leur choix et que d'autres donnent plusieurs raisons.

Ce qui n'est pas le cas des réponses concernant l'appropriation :

Centre-ville approprié :	Résumé des explications à "dans quel centre-ville vous sentez-vous le plus chez vous ?"	Nombre de personne
Centre Historique (6 personnes)	Tranquillité, agréable	2
	Patrimoine et histoire	1
	Sans voiture	1
	Gens aimables	1
	Rues étroites et sinueuses	1
Vieux Centre (16 personnes)	Lieu d'habitation	6
	Commerces et services	6
	Rues animées	4
	Tranquillité, agréable	4
	Echelle humaine	3
	Accessibilité transports en commun	1
	Bar et café, possibilité de sortir	1
	Passage quotidien	1
	Pittoresque et joli	1
	Peu de voitures	1
	Amis dans le même quartier	1
	Paysage urbain familier	1
	Orientation facile	1
Nouveau Centre (9 personnes)	Commerces	3
	Paysage urbain familier	1

Figure 37 : Résultats du questionnaire, pourquoi les centres-villes sont-ils appropriés ?

Réalisation : Personnelle

Les éléments (mis à part le lieu d'habitation) arrivant en tête sont : les commerces et services, l'animation, la tranquillité (sûrement due à l'absence de circulation automobile) et une échelle humaine. Cela reprend exactement nos hypothèses secondaires, à la nuance près où "la mixité des fonctions" est à remplacer par "une présence importante d'espaces semi-publics" (cafés, bars, commerces, services...). Cela expliquerait le "bémol" observé précédemment, vis-à-vis de l'influence de la mixité des fonctions.

Enfin, les dimensions matérielles et immatérielles de la ville semblent aussi importantes l'une que l'autre dans les processus d'appropriation.

Figure 38 : Résultats du questionnaire, la ville matérielle ou immatérielle influence l'appropriation?

Réalisation : Personnelle

Qu'est-il le plus important pour s'approprier une ville?	
Connaître la population	2
Connaître la ville	3
Les deux	27

2.

Comme attendu, en ordre décroissant d'appropriation on obtient en tête le Vieux Centre, puis le Nouveau Centre, et enfin le Centre Historique.

Une étude plus approfondie serait nécessaire. Cependant, il semblerait, contrairement à ce que nous avons préétabli, que les pratiques et la mémoire collective aient autant d'influence l'une que l'autre sur l'appropriation. Cependant, nos hypothèses secondaires sont vérifiées, mis à part qu'il semblerait que, plus que la mixité des fonctions, c'est la présence significative d'espaces semi-publics qui a une influence sur l'appropriation.

Ainsi, la présence significative d'espaces semi-publics, la multitude des usagers (l'animation), la lisibilité et l'échelle humaine, avec notamment l'absence de voitures, influencent l'appropriation.

Cáceres présente trois centres-villes aux caractéristiques différentes qui nous ont permis de tester nos différentes hypothèses, bien qu'une étude plus approfondie soit nécessaire.

Le Centre Historique est très aimé grâce à son patrimoine exceptionnel, cependant peu approprié à cause d'un manque d'activités et d'animation.

Le Vieux Centre est le centre-ville le plus approprié. Il cumule fonctionnalité, patrimoine, animation et prépondérance des modes doux.

Le Nouveau Centre est peu aimé et peu approprié bien qu'il soit très pratiqué. Il est fonctionnel mais présente peu de patrimoine bâti et la voiture est très présente.

L'étude des questionnaires nous a permis de mettre en évidence que nous avons sous-estimé l'importance de la mémoire collective dans les processus d'appropriation. Et qu'elle semble être aussi influente que les pratiques sur ces processus.

Les questionnaires nous ont également permis de mettre en évidence que la présence significative d'espaces semi-publics semble plus influente que la mixité des fonctions les des processus d'appropriation.

Nous pouvons donc conclure que la présence significative d'espaces semi-publics, la multitude des usagers (l'animation), la lisibilité et l'échelle humaine, avec notamment l'absence de voitures, influencent positivement l'appropriation.

CONCLUSION

Notre étude s'inscrit dans le nouvel âge des villes : celui de la nouvelle reconquête des espaces urbains, « *le nouvel âge du renouvellement urbain* », associé à « *de nouvelles modalités d'action sur l'espace urbain, de nouvelles gestions politiques, mais aussi de nouvelles représentations, de nouveaux imaginaires, de nouvelles convictions,¹* » dans le phénomène de patrimonialisation.

La réutilisation du patrimoine bâti est une façon de conserver plébiscitée et encouragée aujourd'hui. « *Réhabilitation du patrimoine et valorisation de l'espace public riment fréquemment avec résolution des problèmes urbains : au niveau social et symbolique, une ville nouvelle, plus conviviale et plus attractive est à créer².* » Nous nous sommes alors demandés si la réutilisation permettait de rendre les centres-villes plus équitables et plus exactement si elle permettait à ces espaces d'être à la fois fonctionnels et appropriés.

Nous avons étudié quelles pourraient être les caractéristiques d'un centre-ville au patrimoine bâti réutilisé sous contrôle des pouvoirs publics qui sont garants de la conservation du patrimoine et de sa bonne mise à profit pour la société.

A savoir : la mixité des fonctions, la multitude des usagers (l'animation), la lisibilité et l'échelle humaine, associée à la prépondérance des modes doux.

Puis nous nous sommes demandés si ces caractéristiques influençaient l'appropriation. Suite à l'étude des processus d'appropriation nous avons vu que ceux-ci étaient influencés par la mémoire collective et par la pratique des espaces.

Nous avons donc émis les hypothèses suivantes :

L'influence des pratiques est plus forte que celle de la mémoire collective sur l'appropriation via la perception qui est à l'origine des deux processus d'appropriation que nous avons déterminés.

Et la mixité des fonctions, la multitude des usagers, la lisibilité et l'échelle humaine, associée à une prédominance des modes doux, influencent les pratiques qui elles-mêmes influencent l'appropriation.

¹ BERGEL, 2001, in GARAT I., GRAVARI-BARBAS M. et VESCHAMBRE V., "Préservation du patrimoine bâti et développement durable : une tautologie ? Les cas de Nantes et Angers", *Développement durable et territoire*, 2008.

² STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, 2003

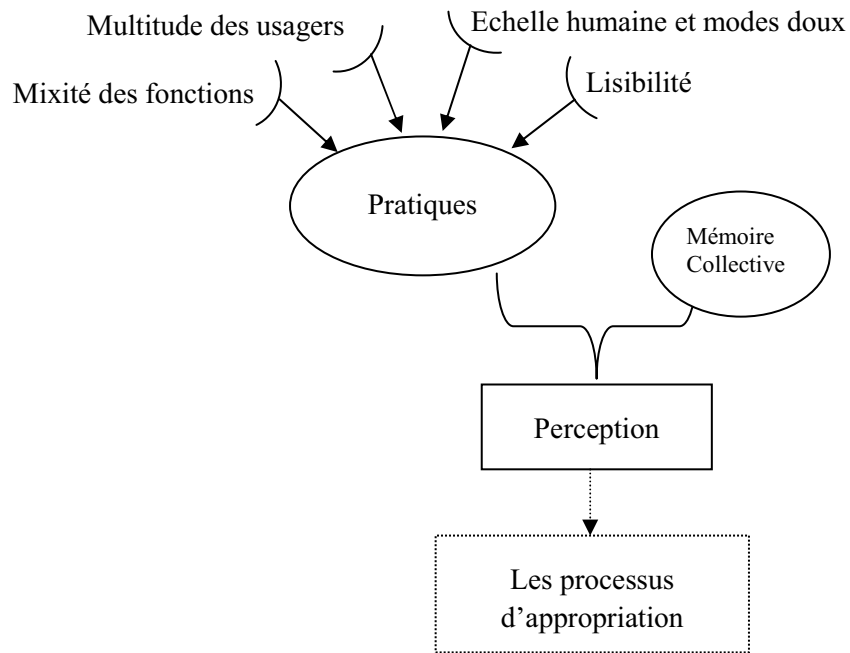


Figure 39 : Schéma des hypothèses

Réalisation : Personnelle

Nous avons cherché des éléments de réponse chez de nombreux auteurs et nous sommes arrivés aux conclusions suivantes :

Les pratiques sont plus influentes que la mémoire collective car notre société est plutôt individualiste et les populations sont très mobiles.

Une mixité des fonctions multiplie les pratiques et donc favorise l'appropriation. Une multitude d'utilisateurs anime la ville et influence les pratiques de chacun. Cela crée une dynamique d'investissement des espaces et donc d'appropriation. La lisibilité permet des déambulations sereines, or un sentiment de sécurité est indispensable à une appropriation. Enfin, une échelle humaine associée à la prépondérance des modes doux, permet une pratique de l'espace par tous les utilisateurs, des espaces sécuritaires et cela limite le facteur isolant de la voiture.

Puis, nous avons confronté nos hypothèses au cas de Cáceres. Il nous est alors apparu que les pratiques et la mémoire collective influencent autant l'une que l'autre l'appropriation. Et que notre hypothèse sur l'influence de la mixité des fonctions était à remplacer par l'influence d'une présence significative d'espaces semi-publics.

Notre travail peut donc se résumer ainsi, avec en haut du schéma, nos hypothèses après rectification, au milieu, les processus d'appropriation et en bas les conséquences de l'appropriation :

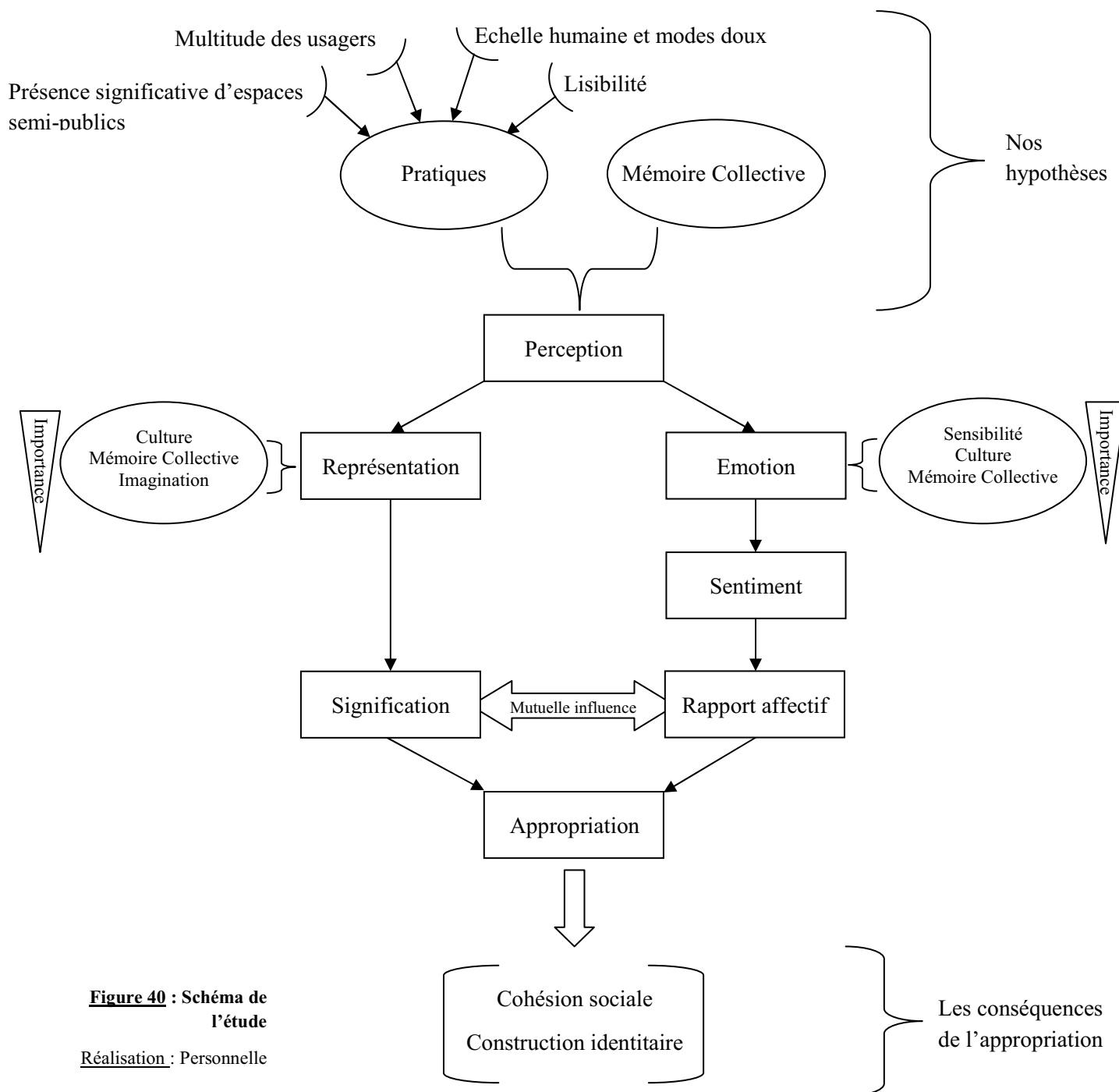


Figure 40 : Schéma de l'étude

Réalisation : Personnelle

Cáceres, fort d'un potentiel patrimonial et touristique exceptionnel, devrait à l'avenir actualiser le Plan Especial, mener une réflexion sur la réutilisation de son patrimoine et sur l'appropriation des centres-villes par les habitants ainsi que les touristes.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

ALONSO VELOSO M., *Espacios recreados*, Grupo Ascensores Enor, Vigo, 2004, 219 pages.

BARRERO RODRIGUEZ C., *La ordenación urbanística de los conjuntos históricos*, iustel, Madrid, 2006, 344 pages.

BEGHAIN P., *Le patrimoine: culture et lien social*, les presses de Sciences Po, Paris, février 1999, 115 pages.

CAMPESINO FERNÁNDEZ A.J. (dir.), Cámara oficial de comercio e industria de Cáceres, *Comercio, turismo y cambios funcionales en las ciudades españolas del patrimonio de la humanidad*, servicios de publicaciones de la cámara oficial de comercio e industria de Cáceres, Cáceres, 1999, 284 pages.

CAMPESINO FERNANDEZ A.J., "Ciudad y universidad: Cáceres, del Campus Universitario al Ghetto Montaraz", *Revista científica literaria y artística del Ateneo de Cáceres*, nº 6, Ateneo de Cáceres, Cáceres, juin 2007, de la page 40 à la page 55.

CHALINE C., *la régénération urbaine*, Presse Universitaire de France, Paris, 1999, 127 pages.

CHOAY F., *l'allégorie du patrimoine*, Editions du Seuil, Paris, 1992, 270 pages.

De TERAN F., *Historia del urbanismo en España III, siglos XIX y XX*, Cátedra, Madrid, 1999, 397 pages.

DEBRAY R (dir.), *L'abus monumental ?*, actes des entretiens du patrimoine, éditions du patrimoine, Paris, 1999, 439 pages.

GONZALEZ-VARAS I., *conservación de bienes culturales, teoría, historia, principios y normas*, Cátedra (6^{ed.}), Madrid, 2006, 628 pages.

Junta de Extremadura, Consejería de vivienda, Urbanismo y transporte, *Paisajes urbanos de Extremadura, Cáceres*, cicion ediciones, Cáceres, 2002, 162 pages.

LENIAUD J.M., *L'utopie française : essai sur le patrimoine*, Menges, Paris, 1992, 180 pages.

LEVY J. et LUSSAULT M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003, 1033 pages.

MARIN Y. (dir.), *L'espace urbain européen ou "Que faire du centre-ville ?"*, Centre de recherche sur l'espace humain et urbain, Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, Besançon, 1996, 298 pages.

RIEGL A., *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, Edition du Seuil, Paris, 1984, 122 pages.

RIVERO I., *síntesis de historia de España*, Globo, Madrid, 2004 (2^e ed.), 261 pages.

SERFATY-GARZON P., "L'Appropriation", *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Éditions Armand Colin, Paris, 2003, pp. 27-30.

STEBE J.M. et MARCHAL H., *La sociologie urbaine*, Que sais-je ?, Presses universitaires de France, Paris, 2007, 127 pages.

MEMOIRES, RAPPORTS, CHARTES ET DOCUMENTS DE LA MAIRIE DE CACERES

BATAILLE J., *La place des représentations dans l'autogestion des espaces publics, étude de l'influence des représentations spatiales sur l'autogestion des espaces publics*, mémoire de recherche de magistère 3, Ecole Polytech'Tours Département Aménagement, 2006, 120 pages.

CHAUTÓN PÉREZ A., *Evolución urbana de la ciudad de Cáceres*, Université d'Estrémadure, 2008.¹

COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, appropriable / approprié : quelles relations pour un espace public urbain ?*, PFE, Ecole Polytech'Tours Département Aménagement, 2008, 82 pages.

EXCMO. AYUNTAMIENTO DE CÁCERES (sistemas urbanos y regionales delta S.A. et Santiago Rodríguez de Gimeno arquitecto, *plan especial de protección y revitalización del patrimonio arquitectónico de la ciudad de Cáceres*, Cáceres, mars 1990.

LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, mémoire de recherche de magistère 3, Ecole Polytech'Tours Département Aménagement, septembre 2006, 109 pages.

LELONG A., *La reconquête du centre-ville : enjeux politiques et sociaux d'un changement spatial*, Université de Rouen, mémoire de Master 1, 2007,
(Consultable sur: www.memoireonline.com/07/08/1367/m_enjeux-politiques-et-sociaux-d-un-changement-spatial0.html#toc1)

¹ Document donné par un professeur de l'université d'Estrémadure lors d'un TD du cours "Urbanismo y planeamiento en España".

Les chartes et les documents internationaux sur le patrimoine :

- La charte d'Athènes, 1931
- La charte de Florence, 1982
- La charte de Nara, 1994
- La charte de Venise, 1964
- La charte de Washington, 1987
- La charte Européenne du Patrimoine Architectural, 1975,
- La charte internationale du tourisme culturel, 1999
- La déclaration de Nairobi

(Consultable sur : www.icomos.org)

Ley 2/1999, de 29 de marzo, de patrimonio histórico y cultural de Extremadura (DOE n° 59), Presidencia de la junta.

MARTON P., *L'influence de la symbolique dans la réutilisation des hauts-lieux, la symbolique des édifices religieux influe-t-elle sur l'acceptabilité de leur réutilisation ?*, mémoire de recherche de magistère 3, Ecole Polytech'Tours Département Aménagement, 2004, 116 pages.

PISTRE M.L., *La réutilisation des monuments ou volonté de faire vivre le patrimoine, en quoi la réutilisation permet-elle de faire vivre le petit patrimoine rural ?*, mémoire de recherche de magistère 3, Ecole Polytech'Tours Département Aménagement, septembre 2006, 72 pages.

ROCHEFORT R., *Un commerce pour la ville*, Rapport au Ministre du Logement et de la Ville, Février 2008, 84 pages,
(Consultable sur : http://www.logement.gouv.fr/IMG/pdf/RapportVille_Commerce_cle6d1da2.pdf)

SOMBRET M., *Touristicité et urbanité. Pour une évaluation de la qualité des lieux*, Université Paris VII - Denis Diderot, mémoire de Master de Géographie " Tourisme, Espace, Société", 2007,
(Consultable sur : http://www.memoireonline.com/11/07/700/m_touristicite-et-urbanite-evaluation-de-la-qualite-des-lieux.html)

STEIN V., *la reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, thèse présentée à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, février 2003, 348 pages,
(Consultable sur : <http://www.unige.ch/cyberdocuments/theses2003/SteinV/these.pdf>)

ARTICLES ET AUTRES DOCUMENTS INTERNET

ALLAIRE J., *Choisir son mode de ville, formes urbaines et transports dans les villes émergentes*, Laboratoire d'Economie de la Production et de l'Intégration Internationale, Département Energie et Politiques de l'Environnement (EPE), Grenoble, Avril 2006, 5 pages, (Consultable sur : www.global-chance.org/IMG/pdf/GC21p66-70.pdf)

ALTIVIS, *Concilier transport urbain et respect du Centre Historique*, Bologne, 15 décembre 2005,
(Consultable sur : www.altivis.fr/Bologne-concilier-transport-urbain.html)

BAUDIN G. (Maître-assistant de sociologie à l'école d'architecture de Normandie), *La mixité sociale : une utopie urbaine et urbanistique*, Presses universitaires de Franche Comté, juin 1999, 13 pages,
(Consultable sur : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/10/14/42/PDF/mixite.utopie.pdf>)

BENAVIDES SOLÍS J., *las ciudades patrimonio de la humanidad del área iberoamericana: entre la protección y el desarrollo*, Seminario Internacional de Ciudades Históricas Iberoamericanas (Toledo, 2001), Comité Nacional Español de ICOMOS,
(Consultable sur: www.esicomos.org/nueva_carpeta/libroTOLEDO/09_jorgebenavides.htm)

BRUN M., "numéro spécial « piétonnisation »", *Narbonne-infos*, Ville de Narbonne, 14 octobre 2005, 4 pages,
(Consultable sur : www.mairie-narbonne.fr/files/narbonne/base_doc/narbonne_infos/224_ni.pdf)

CHAUDOIR P., *les retours de l'espace public*, colloque international « l'espace public dans la ville méditerranéenne », Montpellier, 14, 15 et 16 mars 1996, école d'architecture Languedoc-Roussillon, 5 pages,
(Consultable sur : www.iul-urbanisme.fr/retours.pdf)

CHOAY F, DREYFUS J (chef du SDAP du Gard), *Groupe de réflexion « mémoire et projet » Compte-rendu de la réunion du 5 mars 1997*, le réseau européen archi.fr
(Consultable sur: www.archi.fr/DA/tex/memPro/5mars97.htm)

CREPIN O. et DAGNOGO C., *Urbanisme commercial et politiques de déplacements*, Groupement des Autorités Responsables de Transport, Paris, février 2008, 57 pages,
(Consultable sur : www.gart.org/tele/UrbanismeCommercial2008.pdf)

DE MALLEVOÛE D., "Champs-Élysées : La fin des commerces de proximité !", *Le Figaro*, 3 Janvier 2008,
(Consultable sur : www.letempsdesvilles.org/script/parseContenuV2.asp?site_id=5&rubrique_id=138#content278)

DRIS N., « Patrimoine et Développement Local: l'appropriation collective du patrimoine comme forme d'intégration sociale », *Interações, Revista Internacional de Desenvolvimento Local*, vol. 8, n°13, pages 09-18, septembre 2006,
(Consultable sur: <http://www.scielo.br/pdf/inter/v8n13/a02v8n13.pdf>)

FABRE A., "Commerces de proximité : le droit de préemption en question", *localtis.info*, 30 juin 2008,
(Consultable sur : www.localtis.info/servlet/ContentServer?c=artJour&pagename=Localtis%2FartJour%2FartJour&cid=1214809221035)

FOURNY M.C., *Identité et aménagement du territoire. Modes de production, instrumentalisation et réification de l'identité de territoires dans les recompositions spatiales*, colloque international et interdisciplinaire, Reims, novembre 2006,
(Consultable sur : <http://pagesperso-orange.fr/koebel/ActesI&E/index.html>)

EUROPA PRESS, *El número de turistas que visitó la ciudad en 2007 aumentó casi un 20 por ciento respecto al año anterior*, *Europapress.es*, 2009,
(Consultable sur : www.europapress.es/00243/20080114135233/caceres-2016-numero-turistas-visito-ciudad-2007-aumento-casi-20-ciento-respecto-ano-anterior.html)

GAILLARD Y. (au nom de la commission des finances), *Mission de contrôle sur l'action en matière de patrimoine*, Bienvenue au Sénat, site au service des citoyens, Paris, 25 juillet 2002,
(Consultable sur : www.senat.fr/rap/r01-378/r01-3787.html)

GARAT I., GRAVARI-BARBAS M. et VESCHAMBRE V., « Préservation du patrimoine bâti et développement durable : une tautologie ? Les cas de Nantes et Angers », *Développement durable et territoire*, Dossier 4 : La ville et l'enjeu du Développement Durable, mis en ligne le 3 mars 2008,
(Consultable sur : <http://developpementdurable.revues.org/document4913.html>)

GARRABE M. (Professeur Université de Montpellier 1, Directeur du centre d'Etudes de projets), *la valeur économique des actifs publics naturels d'agrément urbains*, colloque international « l'espace public dans la ville méditerranéenne », Montpellier, 14, 15 et 16 mars 1996, école d'architecture Languedoc-Roussillon, 13 pages,
(Consultable sur : http://michel-garrabe.com/pdf/autres_docs/valeur.pdf)

GAS V., "Banlieues : décryptage d'une vague de violence", *RFI.fr* (Radio France Internationale), 26 novembre 2006,
(Consultable sur : http://www.rfi.fr/actufr/articles/082/article_47043.asp)

GLEVAREC H. (chargé de recherche CNRS), *Le nouveau régime d'historicité porté par les associations du patrimoine*, Colloque 2003 sur les Usages politiques de l'Histoire de la France contemporaine des années 70 à nos jours, Paris, 2003, 12 pages,
(Consultable sur : www.lcp.cnrs.fr/pdf/glev-06a.pdf)

LABARTHE F., les Rencontres d'Averroès, Villes et cités de la Méditerranée (7^e édition), *troisième table ronde : Cités à repenser, villes à reconstruire*, animée par Michel Abescat, 3-4 novembre 2000, 6 pages,
(Consultable sur : www.lafriche.org/averroes/2000/table03.html)

LITZLER J.B., "Vivre à la lumière des vitraux", *Le figaro.fr*, Paris, septembre 2008,
(Consultable sur : www.lefigaro.fr/culture/2008/09/19/03004-20080919ARTFIG00442-vivre-a-la-lumiere-des-vitraux-.php)

MIÑARRO F (Coordinador de la Federación Internacional de Ateos (FIdA) durante la "Jornada Laicista Valladolid 2007"), *conclusiones del I concilio ateo de Toledo*, Federación Internacional de Ateos (FIdA), Valladolid, 2007,
(Consultable sur : www.federacionatea.org/documentos/boletines/cronica)

NÚÑEZ C., "El nuevo tejido del casco antiguo", *Hoy.es*, 24 octobre 2006,
(Consultable sur : www.hoy.es/prensa/20061023/caceres/nuevo-tejido-casco-antiguo_20061023.html#Inicio_noticia)

Patronato Municipal de Turismo, *Iglesia de San Vicente*, mairie de Tolède, Tolède,
(Consultable sur : www.toledo-turismo.com)

PEROUSE J.F., *Le modèle de la ville méditerranéenne : mythe et réalité*, 1996, 21 pages,
(Consultable sur : http://pweb.ens-lsh.fr/omilhaud/villes_mediterranee.doc.)

PONCET P., "Du patrimoine national à la « société de conservation »", *Pouvoirs Locaux*, n° 63, décembre 2004, pp. 60-62,
(Consultable sur : <http://sciences-po.macrocosme.net/lectures/PoncetPouvoirsLocaux.pdf>)

POULAIN J.L. (DGA en charge du développement économique et du commerce), "Commerce en centre-ville : un nouveau souffle", *La lettre du cadre.fr*, numéro 365, Voiron, 15 septembre 2008,
(Consultable sur : www.lettreducadre.fr/PAR_TPL_IDENTIFIANT/11238/TPL_CODE/TPL_REV_ARTSEC_FICHE/PAG_TITLE/Commerce+en+centre-ville+:+un+nouveau+souffle/2106-fiche-article-de-revue.htm)

Salon international du patrimoine culturel, *Quel avenir pour nos églises ?*, Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France, Paris, samedi 08 novembre 2008,
(Consultable sur : <http://www.patrimoineculturel.com/Francais/telechargements/compte-rendus/Sppef.pdf>)

Servicio de Estudios de La Caixa, *Anuario Económico de España 2008*, la Caixa, 2008,
(Consultable sur : www.anuarieco.lacaixa.comunicacions.com/java/X)

STOCK, M., "L'habiter comme pratique des lieux géographiques.", *EspacesTemps.net*, Textuel, 18.12.2004,
(Consultable sur : <http://espacestemp.net/document1138.html>)

VERDEIL E., « Nora Semmoud, *La réception sociale de l'urbanisme* », *Géocarrefour*, Vol. 83/1, 2008, mis en ligne le 05 mai 2008,
(Consultable sur : <http://geocarrefour.revues.org/index2802.html>)

VESCHAMBRE V., *Identification et appropriation de l'espace : le processus de patrimonialisation*, colloque international et interdisciplinaire, Reims, novembre 2006,
(Consultable sur : <http://pagesperso-orange.fr/koebel/ActesI&E/index.html>)

VESCHAMBRE V., « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Noroi*, numéro 195, L'appropriation de l'espace : sur la dimension spatiale des inégalités sociales et des rapports de pouvoir, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2005, 16 pages,
(Consultable sur : <http://noroi.revues.org/index548.html>)

VESCHAMBRE V., *Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace*, Café Géographique, 2 novembre 2007,
(Consultable sur : www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1180)

SITES VISITES :

Les sites de l'Unesco :

- <http://portal.unesco.org>
- <http://whc.unesco.org>
- <http://www.unescoextremadura.com>

Les sites d'ICOMOS:

- <http://www.international.icomos.org>
- <http://www.esicomos.org>

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Schéma définissant "l'équitable"	9
Figure 2 : Photo de l'église San Vicente 1	30
Figure 3 : Photo de l'église San Vicente 2	30
Figure 4 : Photo de la double grille du centre d'art de Salamanque.....	31
Figure 5 : Photo des cellules du centre d'art de Salamanque.....	31
Figure 6 : Photo d'une cours du centre d'art de Salamanque.....	31
Figure 7 : Analyse des dossiers présentés en commissions départementales d'équipement commercial en 2005.....	33
Figure 8 : Les parts de marché des principaux formats de vente de la distribution à dominante alimentaire en Europe (hors commerce spécialisé et artisanat commercial) en 2005.....	33
Figure 9 : Extrait de l'enquête d'opinion sur la piétonnisation du centre-ville de Narbonne, 2005	40
Figure 10 : Schéma de l'appropriation par la signification	53
Figure 11 : Schéma de l'appropriation par l'affectif.....	55
Figure 12 : Schéma des processus d'appropriation.....	57
Figure 13 : Schéma de nos hypothèses au sein du schéma des processus d'appropriation.....	58
Figure 14 : Photo panoramique de Cáceres.....	69
Figure 15 : Carte des Autonomies espagnoles	70
Figure 16 : Carte des Provinces espagnoles	70
Figure 17 : Photo de l'aljibe du palais des Veletas	71
Figure 18 : Tableau des commerces de Cáceres ayant une évolution significative entre 1990 et 1996.....	73
Figure 19 : Tableau des variation des commerces et activités de Cáceres entre 2002 et 2007	74
Figure 20 : Tableau du profil des touristes à Cáceres	74
Figure 21 : Photo de la maison des Rivera.....	75
Figure 22 : Photo de la maison des Ovando.....	76
Figure 23 : Photo d'une rue du centre historique	77
Figure 24 : Carte du centre historique de Cáceres.....	78
Figure 25 : Photo de la Plaza Mayor	79

Figure 26 : Photo d'une rue du vieux centre	79
Figure 27 : Carte du centre historique et du vieux centre de Cáceres	80
Figure 28 : Photo de l'avenue d'Espagne.....	81
Figure 29 : Photo de la Cruz de los Caído.....	81
Figure 30 : Résultats du questionnaire, quels centres-villes sont aimés et appropriés ?	84
Figure 31 : Résultats du questionnaire, pratiques et appropriation	84
Figure 32 : Résultats du questionnaire, notes des trois centres-villes	84
Figure 33: Résultats du questionnaire, repères et déambulations.....	85
Figure 34 : Résultats du questionnaire, quels éléments influencent l'appropriation ?	85
Figure 35 : Résultats du questionnaire, mixité des fonctions et appropriation	86
Figure 36 : Résultats du questionnaire, pourquoi les centres-villes sont-ils aimés ?	86
Figure 37 : Résultats du questionnaire, pourquoi les centres-villes sont-ils appropriés ?	87
Figure 38 : Résultats du questionnaire, la ville matérielle ou immatérielle influence l'appropriation?.....	88
Figure 39 : Schéma des hypothèses.....	91
Figure 40 : Schéma de l'étude.....	92

TABLE DES MATIERES

Avertissement.....	4
Formation par la recherche et projet de fin d'études.....	5
Remerciements.....	6
Sommaire	7
 Introduction.....	 8
 Partie 1 : Quelles réutilisations du patrimoine bâti menant à quelles particularités du centre-ville?	 11
1. Les monuments et leurs valeurs	12
11. Quelques premières définitions.....	12
a. Le patrimoine : un concept très vaste.....	12
b. La patrimonialisation : un processus qui peut être positif ou négatif.....	13
c. Les monuments : les bases de la mémoire collective.....	15
12. Les valeurs des monuments.....	16
13. Comment les monuments sont-ils choisis ?	17
2. Le patrimoine et sa réutilisation.....	19
21. La conservation et la réutilisation du patrimoine d'hier à aujourd'hui	19
a. Evolution du concept du patrimoine en France et en Espagne.....	19
b. Une prise en compte progressive des centres-villes au niveau international	20
c. Les réutilisations des monuments : de la spontanéité à la planification.....	21
d. Les théories restauratrices et la réutilisation	22
22. La réutilisation du patrimoine aujourd'hui ?.....	23
a. Un contexte favorable à la réutilisation.....	23
b. L'importance des pouvoirs publics dans la redynamisation des centres-villes par la réutilisation.....	24

3. Quelles activités et pratiques peuvent être mises en place dans un centre-ville ?.....	27
31. Quelles réutilisations sont possibles ?.....	27
a. Les limites physiques et économiques à la réutilisation des monuments.....	27
b. Les limites dues à la législation et aux règlements	28
c. Existe-il une limite sociale ?	30
32. Quelles fonctions pour les centres-villes d'aujourd'hui?	32
a. Les commerces de proximités en difficulté.....	32
b. De nouvelles fonctions apparaissent dans les centres-villes	34
4. Les particularités d'un centre-ville historique au patrimoine bâti fonctionnel.....	37
41. Une mixité à retrouver.....	37
42. Des déplacements à échelle humaine pour une meilleure équité sociale	39
43. Renforcement de l'identité et de la lisibilité de la ville.....	41
Partie 2 : Appropriation du patrimoine du centre-ville et pratiques des habitants.....	44
1. Les processus d'appropriation.....	45
11. Pourquoi étudier l'appropriation du centre-ville par les habitants ?	45
a. Appropriation et cohésion sociale	45
b. Appropriation et identité	46
12. Définition de l'appropriation.....	49
13. L'appropriation par la représentation mentale	52
14. Appropriation par l'affectif.....	54
2. Appropriation, pratiques et mémoire collective	59
a. Appropriation et pratiques de l'espace.....	59
b. Appropriation et mémoire collective.....	61
3. La mixité, l'animation, la lisibilité et l'échelle humaine favorisent-elles l'appropriation ?	63
31. Appropriation et mixité urbaine	63
a. Appropriation et multiplicité des pratiques	63
b. Appropriation et multitude d'usagers : l'animation	63
32. Appropriation et lisibilité de la ville	65
33. Appropriation, échelle humaine et modes doux	66

Partie 3 : Centres-villes historiques, réutilisation du patrimoine et appropriation, application au cas de Cáceres ?	69
1. Présentation de Cáceres dans le contexte de cette étude	70
11. Présentation de Cáceres et de son patrimoine	70
a. Cáceres : une ville marquée par l’histoire d’Espagne	70
b. Législation et documents de protection du patrimoine de Cáceres	72
c. Les activités économiques de Cáceres	73
d. Quelques exemples de monuments réutilisés à Cáceres.....	75
12. Cáceres et ses trois centres-villes	76
a. Le Centre Historique de Cáceres.....	77
b. Le Vieux Centre de Cáceres.....	79
c. Le Nouveau Centre de Cáceres	81
13. Cáceres et notre étude	82
a. En quoi Cáceres est-il un bon terrain d’étude ?.....	82
b. Présentation de l’enquête menée auprès d’habitants de Cáceres.....	83
2. Présentation des résultats de l’enquête.....	84
Conclusion.....	90
Bibliographie.....	93
Table des figures	100
Table des matières.....	102
Glossaire.....	105
ANNEXES	

GLOSSAIRE

- Aljibe** : Un aljibe est une citerne arabe destinée à stocker de l'eau potable en recueillant l'eau de pluie. Il est généralement souterrain.67
- Almohade** : L'art des Almohades (étymologiquement "ceux qui exaltent l'unicité de Dieu") et l'art des Almoravides, regroupent la production artistique en Espagne et au Maghreb respectivement entre 1130 et 1269. Un monument emblématique de l'art almohade en Espagne est la giralda de Séville.67
- Desamortización** : La desamortización fut un long processus historique et économique espagnol de la fin du XVIIIème siècle jusqu'au début du XXème siècle. Elle consista en la mise en vente, par l'intermédiaire de ventes aux enchères publiques, de terres et de biens qui n'étaient pas productifs ou utilisés. Il s'agissait essentiellement de biens, appartenant à des religieux ou des nobles. Le but était de renflouer les caisses de l'Etat et de permettre l'apparition de la bourgeoisie et d'une classe moyenne d'agriculteurs/propriétaires. Par ce procédé, de nombreux monuments furent vendus et réutilisés.21
- Ensanche** : Ce sont des zones d'extension urbaine typiques de l'urbanisme espagnol de la seconde moitié du XIXème siècle et du début du XXème siècle. Ces extensions des villes espagnoles se font avec l'apparition de l'urbanisme planifié suite à un besoin de construction dû à la révolution industrielle. L'ensanche la plus emblématique est celui de Cerdà à Barcelone.67
- Mudejar** : L'art mudejar est un style artistique qui s'est développé sous les règnes chrétiens de la péninsule Ibérique, incorporant des influences, éléments et matériaux de style hispano-musulman. C'est un phénomène exclusivement hispanique qui s'est développé entre le XIIème siècle et le XVIème siècle.67 et 28
- Patio** : Un patio est une cour intérieure à ciel ouvert à plan de base carré, dont l'origine remonte à l'atrium des villas de la Rome antique. Il est en général bordé d'une galerie. A Cáceres, le style des patios est entre le style du patio andalou et du patio castillan.73
- Patronne** : Chaque ville espagnole a un Patron ou une Patronne (un saint protecteur) et celui-ci est célébré chaque année. La Patronne de Cáceres est la Vierge de la Montagne. Ce n'est pas un événement spécifique à l'Espagne, cependant la culture chrétienne y étant plus présente, il a plus d'ampleur qu'en France.73

ANNEXE :

LE QUESTIONNAIRE

Centro ciudad y apropiación

Para responder al cuestionario, te pido memorizar las definiciones siguientes:

- El centro histórico = el centro urbano que está dentro de las murallas
- El centro viejo = el centro urbano que está alrededor de la Plaza Mayor y San Juan
- El centro nuevo = el centro urbano que está alrededor del paseo de Cánovas y de sus avenidas

¿Cuántos años tienes?

☐ 10 - 20 años

☐ 20 - 25 años

☐ 25 - 30 años

☐ 30 - 35 años

☐ Autre :

Sexo

☐ Hombre

☐ Mujer

Actividad

☐ Estudiante

☐ Trabajador

☐ Autre :

¿En qué centro urbano vives (o viviste)?

☐ El centro histórico

☐ El centro viejo

☐ El centro nuevo

☐ Autre :

¿Cuánto tiempo?

☐ un cuatrimestre

☐ un año

☐ entre uno y dos años

☐ entre dos y cinco años

☐ más de cinco años

☐ Autre :

¿Qué centro urbano prefieres?

☐ El centro histórico

☐ El centro viejo

☐ El centro nuevo

☐ Autre :

¿Por qué?

¿Con qué regularidad vas al centro histórico?

☐ varias veces al día

☐ cada día

☐ más de 4 veces a la semana

☐ más o menos una vez a la semana

☐ una o dos veces al mes

☐ casi nunca

☐ Autre :

¿Y qué haces ahí?

Puedes elegir varias respuestas

☐ volver a casa

☐ ir de compra

☐ pasear

☐ salir por la noche

☐ trabajar o estudiar

☐ salir por el día (cine, teatro...)

☐ comer

☐ visitar un monumento o un museo

☐ ver a amigos

- ☐ practicar una actividad de ocio (deporte, baile, música...)
- ☐ ir a una administracion
- ☐ Autre :

¿Con qué regularidad vas al centro viejo?

- ☐ varias veces al día
- ☐ cada día
- ☐ más de 4 veces a la semana
- ☐ más o menos una vez a la semana
- ☐ una o dos veces al mes
- ☐ casi nunca
- ☐ Autre :

¿Y qué haces ahí?

Puedes elegir varias respuestas

- ☐ volver a casa
- ☐ ir de compra
- ☐ pasear
- ☐ salir por la noche
- ☐ trabajar o estudiar
- ☐ salir por el día (cine, teatro...)
- ☐ comer
- ☐ visitar un monumento o un museo
- ☐ ver a amigos
- ☐ practicar una actividad de ocio (deporte, baile, música...)
- ☐ ir a una administracion
- ☐ Autre :

¿Con qué regularidad vas al centro nuevo?

- ☐ varias veces al día
- ☐ cada día
- ☐ más de 4 veces a la semana
- ☐ más o menos una vez a la semana
- ☐ una o dos veces al mes
- ☐ casi nunca

☐ Autre :

¿Y qué haces ahí?

Puedes elegir varias respuestas

- ☐ volver a casa
- ☐ ir de compra
- ☐ pasear
- ☐ salir por la noche
- ☐ trabajar o estudiar
- ☐ salir por el día (cine, teatro...)
- ☐ comer
- ☐ visitar un monumento o un museo
- ☐ ver a amigos
- ☐ practicar una actividad de ocio (deporte, baile, música...)
- ☐ ir a una administracion
- ☐ Autre :

¿Te parecen cómodos los centros urbanos (con muchos usos/actividades)?

El centro histórico

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

El centro viejo

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

El centro nuevo

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

Te sientes más cómodo en un barrio...

- ☐ que tiene muchas actividades
- ☐ que tiene pocas actividades
- ☐ me da igual

¿Te parecen animados los centros urbanos (con mucha gente)?

El centro histórico

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

El centro viejo

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

El centro nuevo

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha**Te sientes más cómodo en un barrio...**

- ☐ que tiene mucha gente
- ☐ que tiene poca gente
- ☐ me da igual

¿Los centros urbanos te parecen tener una identidad marcada?

El centro histórico

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

El centro viejo

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

El centro nuevo

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha**¿Te gustan los barrios que tienen una identidad marcada?**

- ☐ sí
- ☐ no
- ☐ me da igual

Cuando andas por un barrio, te orientas gracias a

marca con una cruz para decir sí y luego indica su importancia cuando te orientas por un barrio

☐ el diseño de las calles

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

☐ los monumentos

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

☐ las tiendas

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

☐ la señalización (los carteles, el nombre de las calles...)

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

☐ otro :

☐ Autre :

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

¿Cuáles son los elementos que te hacen sentirte cómodo / "en casa"?☐ ir a menudo por los mismos sitios

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha☐ hacer muchas actividades en un lugar (vivir, comer, trabajar, practicar un ocio...)

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha☐ ver cotidianamente a mucha gente en un lugar, conocer, más o menos, a esta gente de vista

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha☐ no tener dificultades para orientarse

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha☐ que este lugar tenga una rica historia, una cultura presente, monumentos...

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha☐ que el lugar esté a escala humana (y no a escala del coche), con pequeñas calles, calles peatonales...

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

☐ otro :

☐ Autre :

¿con qué importancia?

1 2 3 4 5

poca ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mucha

¿En qué centro urbano te sientes más cómodo / "en casa"?

☐ en el centro histórico

☐ en el centro viejo

☐ en el centro nuevo

☐ Autre :

¿Por qué?

Para sentirse "en casa" en una ciudad, es más importante...

☐ conocer muy bien la ciudad (calles, monumentos, historia, donde hay las actividades...)

☐ conocer a la gente que vive en esta ciudad

☐ los dos

☐ Autre :

Fourni par [Google Documents](#)

[Conditions d'utilisation](#) - [Clauses additionnelles](#)